

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

*Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux*

BULLETIN No 16

APRIL 1958

Redacteurs { Apoth. P. vande Vyvere, Brugge.  
Rédaction { Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD - SOMMAIRE : **Pharmaciens A. Guislain et E. Segers** : Pour une étude de l'histoire de la pharmacie en Belgique. — **Pharmacien A. Guislain** : Quelques considérations sur le placard du 8 octobre 1540 concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles. — **Pharmacien E. Segers** : Origine et évolution des faïences pharmaceutiques en Belgique. — **Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie**. Rapport. — **Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux**. Verslag. — **Tentoonstelling over pharmaceutische kunstvoorwerpen**. — **Exposition d'art pharmaceutique**. — **E. G. Segers** : « De Mortier », la plus ancienne pharmacie privée de Belgique ? — **Documentation - Documentatie** : Pharmacopées flamandes. — Bijdrage tot de geschiedenis der Pharmacie in Engeland. De chemisch-pharmaceutische industrie in Groot-Brittannië. — Nadere gegevens over het land van oorsprong en de geschiedenis van de Dornappel, *Datura stramonium* L. — **Rapports - Verslagen** : Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. Bijeenkomst van 18 en 19 mei 1957. — De Historische Congressen te Florence-Milaan en te Luzern-Bazel. — **Revue historique des Revues - Historische Tijdschriftartikelen**. — **Comptes-rendus - Boekbesprekingen**. — **Personalia** : De G. Urdang-medaille 1957, toegekend aan Apoth. Dr. D.A. Wittop Koning. — **Petites notices historiques** : Un pharmacien brugeois à Paris.

---

#### AVIS — BERICHT

La prochaine réunion du « Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie » se tiendra à Mons le samedi 10 mai et le dimanche 11 mai. Les membres recevront incessamment la convocation avec le programme définitif.

**Programme provisoire : Samedi 10 mai.** A 17 h. Réception à la Maison Losseau, rue de Nimy 37, Mons, sous la présidence de Mr **Corné**, Gouverneur de la province de Hainaut. — Visite de l'exposition organisée dans la bibliothèque de Mons. Visite du musée du Chanoine **Puisant**. Dîner chez **Devos**, suivie de la session scientifique à 20 h.

**Dimanche 11 mai.** Le matin suite des communications à 9 h. 30 à la Maison Losseau. Ensuite lunch chez **Devos**. L'après-midi : visite du musée de Mariemont. Départ à 14 h.

Il y aura des communications des collègues **Brasseur**, **Segers**, **Guislain**, **Vande wiele** et probablement du Dr. **J. Vasse** (Paris) et du Dr. **W. H. Hein** (Frankfort).

---

De aanstaande bijeenkomst van de « Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux » wordt te Bergen gehouden op zaterdag 10 mei en zondag 11 mei. De leden zullen eerstdaags het definitief programma met de convocatie krijgen.

**Voorlopig programma : Zaterdag 10 mei,** 's namiddags te 17 u. Ontvangst in het Maison Losseau, rue de Nimy 37, Bergen, onder het voorzitterschap van de heer **Corné**, Gouverneur der provincie Henegouwen. Bezoek van de tentoonstelling in de bibliotheek van Bergen. Aansluitend bezoek aan het Museum van Kanunnik **Puisant**. Gezamenlijk avondeten bij **Devos**, 's Avonds te 20 uur, voordrachten.

**Zondag 11 mei,** 's Morgens te 9 u. 30, voordrachten in de Maison Losseau. Gezamenlijke lunch bij **Devos**. 's Namiddags bezoek aan het Museum van Mariemont. Vertrek te 14 u.

De HH. collega's **Brasseur**, **Segers**, **Guislain** en **Vande Wiele** houden voordrachten in het frans en het nederlands. Waarschijnlijk zal de Heer Dr. **Jean Vasse** (Parijs) een onderwerp uit de streek behandelen en zal ook Dr. **W. H. Hein** (Frankfort) een voordracht houden.

CERCLE BENELUX  
D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

---

**POUR UNE ÉTUDE  
DE L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE  
EN BELGIQUE**

PAR

LES PHARMACIENS

**A. GUISLAIN**

ET

**E. SEGERS**

EXTRAIT

DU

**JOURNAL DE PHARMACIE DE BELGIQUE**

N<sup>os</sup> 9-10 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 1957



# Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

## POUR UNE ÉTUDE DE L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE EN BELGIQUE

par

les Ph<sup>ns</sup> A. GUISLAIN et E. SEGERS.

### AVANT-PROPOS

*Il importe peu, en réalité, que celui qui a semé ne récolte pas. Il suffit que la récolte grandisse.*

Gustave LE BON (*L'Evolution de la matière*).

N'est-il pas regrettable que dans nos universités belges, on néglige de donner un cours d'histoire de leur art aux futurs médecins et pharmaciens? Déjà, au Congrès de Chimie et de Pharmacie de Liège, en 1905, la neuvième section, sur proposition du Professeur GILKINET, avait émis à l'unanimité, le vœu de voir inscrire un cours obligatoire d'histoire au programme universitaire.

Et notre regretté O. VAN SCHOOR ne manquait pas, chaque fois qu'il le pouvait, de préconiser cet enseignement de l'histoire, permettant selon lui d'acquérir une idée plus élevée de la valeur sociale de la profession, de comprendre la vie des idées, des théories et des doctrines, de regarder les choses d'un peu plus haut et devenir ainsi, un homme plus logique, plus raisonnable et meilleur.

Est-ce à dire que l'histoire de notre profession n'intéresse personne? Certes non, mais à part quelques exceptions, les efforts faits dans ce sens ont été jusqu'à présent sporadiques et sans ordre aucun, parce qu'il y manque cet esprit de recherche systématique sans quoi l'histoire n'est pas une science, mais devient une relation de faits incohérents et plus ou moins exacts, une suite d'articles folkloriques sans rapport entre eux. Et cette faiblesse prouve indiscutablement qu'il existe une lacune au niveau de notre enseignement universitaire.

Pour Herbert SPENCER, « le vrai savant n'est point celui qui s'occupe à déterminer des espèces, à faire des analyses, mais bien celui qui, à travers des vérités d'ordre inférieur, cherche la relation de cause à effet, l'interdépendance des phénomènes, et par conséquent, les vérités d'ordre supérieur et même la vérité absolue. »

Car l'histoire de la pharmacie n'est pas indépendante. Elle est liée à l'histoire des Sciences en général, et plus particulièrement à celle de la médecine, de la chimie, de la botanique, de la philosophie et de toutes les sciences naturelles. L'ensemble de nos connaissances actuelles résulte d'une évolution progressive, c'est le résultat d'efforts créateurs réalisés par la pensée humaine, au cours des siècles qui nous ont précédés. Efforts réguliers parfois, souvent discontinus, suivis de retours en arrière, mais qui tendent toujours en fin de compte vers un idéal, jamais atteint. Et vue sous cet angle, l'histoire de notre profession nous apparaît comme une œuvre profondément humaine.

C'est O. VAN SCHOOR encore, qui, dans une communication au VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Histoire de l'Art de guérir, à Rome, en 1930, s'exprimait ainsi : « Nous pourrions espérer que, pour les monographies qui se publient sur un objet bien défini de l'histoire médicale, l'auteur aurait examiné en détail tous les faits, toutes les allégations et assertions, qu'il cite, parce que ces monographies constituent le matériel documentaire pour les auteurs qui font des traités et manuels synthétiques et généraux et qui, embrassant une matière énorme, n'ont certainement ni l'occasion, ni la faculté de consulter toutes les œuvres citées pour contrôler chaque fait en particulier et en détail... il faudrait que les spécialistes qui publient des monographies observent les lois de l'historiographie... et soumettent leur activité à des conditions de travail (bien déterminées). »

Il est en effet indispensable pour quiconque s'occupe d'écrire sur un sujet quelconque du vaste domaine de l'histoire pharmaceutique, d'indiquer ses sources et de respecter une certaine discipline de travail dans ses recherches.

Il n'est d'ailleurs pas toujours possible de se baser sur des documents rigoureusement authentiques et l'auteur est alors forcé d'employer des méthodes comparatives pour rapporter ou interpréter les faits. C'est ainsi que dans son remarquable ouvrage « Quelques aspects de l'art pharmaceutique et du médicament à travers les âges » le Prof. F. STERNON écrivait que c'est « cette interprétation personnelle des événements aussi bien que l'application judicieuse et raisonnée des méthodes déductives à chaque tournant de l'histoire évolutive qui font l'originalité d'un travail historique. C'est ce qui en fait également tout l'intérêt. »

\* \* \*

Il ne nous appartient pas de réorganiser ou de compléter le programme de nos cours universitaires, déjà si chargé, mais peut-être, serait-il intéressant d'envisager un plan d'études sur l'histoire de la pharmacie, et plus particulièrement sur l'histoire de la pharmacie en Belgique, tel par exemple, qu'il pourrait y figurer.

Dans le cadre de l'histoire générale, on peut théoriquement diviser l'histoire de la pharmacie en trois grandes périodes, d'après les conceptions philosophiques d'A. COMTE, parce qu'elles représentent le mieux l'idée

d'évolution scientifique à travers le temps et que l'étude objective des faits met bien en évidence ces états successifs de l'esprit humain.

**1. Période théologique.** Des origines au XII<sup>e</sup> siècle environ. Au début, la science étant révélée n'est communiquée qu'à un petit groupe d'initiés et la médecine est le privilège d'une classe réduite, au service d'une religion.

La médecine et la pharmacie sont presque entièrement pratiquées à l'intérieur des temples et des communautés religieuses. Assujettissement et isolement des esprits.

**2. Période empirique et métaphysique.** De la fin du XII<sup>e</sup> siècle à la révolution française.

Renaissance des villes et du commerce local, développement de la bourgeoisie et des corporations. Apparition des apothicaires. Création des premières universités.

Libération lente des esprits, mais assujettissement économique et social de l'individu.

**3. Période scientifique et sociale.** De la révolution française à nos jours.

Essor scientifique, l'apothicaire devient pharmacien. Période de recherches et d'efforts spécifiquement individuels. Liberté dans tous les domaines.

Nous assistons depuis quelques années à un retour au corporatisme à l'échelle nationale et même internationale, à un acheminement lent mais sûr vers une certaine forme de collectivisme. La science ne progresse plus par le fait d'un individu particulier, mais par le travail d'une équipe internationale de spécialistes, mettant en commun le fruit de ses recherches.

En suivant ce schéma général, l'histoire de la pharmacie en Belgique, pourrait être ébauchée comme suit :

1. Origine de l'art pharmaceutique. Son étude dans les communautés religieuses.

Quelques drogues, recettes et formules de cette période.

2. Naissance, puissance et décadence des corporations.

Apparition des premiers apothicaires, des premières réglementations et législations sur l'art de guérir, des collèges médicaux.

Influence des Croisades, des Arabes et de la découverte de l'Amérique.  
Les alchimistes.

La Renaissance. Extension de l'imprimerie et efflorescence des pharmacopées. Création des jardins botaniques. Développement des arts du feu.

De l'aspect des boutiques, des instruments, récipients et drogues employées.

Quelques anciennes apothicaireries. Quelques figures d'apothicaires.

3. Essor scientifique dans tous les domaines. Evolution des idées et des théories médicales.

Organisation de la pharmacie. Quelques figures de pharmaciens.

Certes, ce programme n'a pas la prétention d'être complet, ni de répondre aux idées de chacun. Tel qu'il se présente, nous essayerons cependant de le réaliser dans la mesure de nos possibilités actuelles.

Nous remercions, avant tout, le *Journal de Pharmacie de Belgique*, pour l'hospitalité de ses colonnes, en espérant que cet essai sera suivi avec un peu d'attention et beaucoup de bienveillance, par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de leur profession. Presque toutes les recherches sont encore à faire dans ce domaine, sur le plan local en particulier, et notre but est de les susciter. Que ceux qui nous liront, nous envoient leurs critiques, nous signalent nos erreurs, nous proposent leur collaboration. C'est là notre vœu le plus cher.

A ce propos, et pour ceux qui l'ignorent, rappelons qu'il existe une Société d'Histoire de la Pharmacie, dont le siège est à Paris, ainsi qu'un Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, de création plus récente. Ces deux organismes publient périodiquement des bulletins richement documentés et illustrés.

Nous terminerons cet avant-propos par un inventaire sommaire de nos richesses nationales, au point de vue antiquités pharmaceutiques. Puissent tous ceux qui les contempleront, les considérer comme le reflet d'une harmonieuse synthèse de l'Art, de la Science et de l'Histoire.

Aerschot	Hôpital : Pharmacie ancienne en activité.
Anvers	Musée du Folklore : Pharmacie ancienne et laboratoire. Musée de la Vieille Boucherie : pots en faïence anversoise primitive. Musée du Sterckshof (Deurne) : Vieille pharmacie.
Assche	Hôpital - Hospice : Pharmacie ancienne, non utilisée, visible sur demande.
Bruges	Hôpital St. Jean : Pharmacie ancienne en activité. Musée Gruuthus : Antiquités pharmaceutiques diverses. Pharmacie De Wolf : Pharmacie ancienne en activité. Pharmacie Dryepondt : Pharmacie ancienne en activité.
Bruxelles	Musées du Cinquantenaire : Pharmacie ancienne reconstituée (mobilier moderne). Clinique Ste Elisabeth : Pharmacie ancienne en activité, visible sur demande (mobilier moderne). Université de Bruxelles. Ecole de Pharmacie : Pots anciens. Maison du Roi. Musée Communal : Pots en Delft bruxellois.

---

Diest	Hôpital : Pharmacie ancienne en activité.
Gand	Musée du Folklore : Pharmacie ancienne reconstituée.
Gaesbeek	Musée du Château : Pots italiens.
Hasselt	Pharmacie Lebeau : Pharmacie ancienne en activité.
Louvain	Université. Institut de Pharmacie : Collection de pots.
Maeseyck	Pharmacie Van Venckenray : Pharmacie ancienne en activité.
Malines	Musée Communal : Pharmacie ancienne reconstituée.
Mariemont	Musée du Château : Antiquités pharmaceutiques.
Mons	Musée de la Céramique : Pots anciens.
Orval	Abbaye : Pharmacie ancienne reconstituée.
St. Nicolas-Waes	Musée Communal : Pots anciens.
Tirlemont	Pharmacie Vincx : la plus ancienne pharmacie privée de Belgique.
Tournai	Maison tournaisienne : Pharmacie ancienne reconstituée.

---

### Résumé.

Déplorant que dans les universités belges, il n'existe aucun cours sur l'histoire de la pharmacie, alors que cet enseignement permettrait d'acquérir une idée plus élevée de la valeur sociale et humaine de notre profession, les auteurs proposent un plan d'études, qu'ils comptent réaliser dans la mesure de leurs possibilités actuelles.

Ils espèrent surtout susciter des recherches dans ce domaine et créer un mouvement favorable au développement de l'histoire de la pharmacie en Belgique, liée à l'évolution générale des sciences et de la société.

Un bref aperçu de nos antiquités pharmaceutiques nationales termine cet avant-propos.

### Samenvatting.

Na betreurd te hebben dat er aan geen enkele van de vier Belgische universiteiten een cursus in de geschiedenis van de pharmacie gedoceerd wordt, terwijl het onderwijs in dit vak zou toelaten een hogere dunk te krijgen van de sociale en humane waarde van ons beroep, stellen de auteurs een studieplan voor dat zij voornemens zijn in de mate van hun huidige mogelijkheden uit te werken.

Zij hopen hierdoor vooral interesse te wekken voor vorsingswerk op dat gebied en een klimaat te scheppen dat gunstig is voor de ontwikkeling van de geschiedenis van de pharmacie in België gekoppeld aan de algemene evolutie van de wetenschappen en van de samenleving.

Een bondig overzicht van onze nationale pharmaceutische oudheden besluit dit inleidend betoog.



---

---

**Cercle Benelux  
d'Histoire de la Pharmacie**

---

**Quelques considérations sur  
le placard du 8 octobre 1540  
concernant l'exercice de  
l'art de guérir à Bruxelles**

par

**A. GUISLAIN,**  
Pharmacien

---

---

---

---

EXTRAIT

du *Journal de Pharmacie de Belgique*  
n<sup>os</sup> 3-4, mars-avril 1957, pp 139-153

---

---



# Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

---

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE PLACARD DU 8 OCTOBRE 1540 CONCERNANT L'EXERCICE DE L'ART DE GUÉRIR A BRUXELLES (\*)

par le  
Phn A. GUISLAIN.

Il ne semble pas qu'il existe, à Bruxelles, de législation sur l'art de guérir, antérieure à ce placard de Charles-Quint, à l'exception de règlements corporatifs encore inédits et, sans doute, très intéressants à chercher et à retrouver. On sait qu'à Bruxelles, à la suite de troubles sociaux, un nouveau statut politique, le privilège du 11 février 1421, organisait les corporations en neuf Nations, chacune placée sous la protection d'un saint particulier et groupant plusieurs corps de métiers. (1)

Les apothicaires dépendaient des merciers, sous l'égide de Saint-Nicolas, patron des marchands. Cette nation des merciers rassemblait tous ceux qui se servaient de poids et de mesures. Mais les apothicaires, s'ils devaient faire vérifier leurs poids et s'acquitter des taxes, cotisations et droits coutumiers redevables pour l'usage des balances, devaient se soumettre encore à d'autres obligations communes à toutes les confréries. Ils étaient tenus d'assister aux cérémonies religieuses obligatoires, aux processions publiques, aux offices des morts pour le repos de l'âme des confrères décédés, ce qui entraînait de nouvelles charges pécuniaires, dont les détails se retrouvent dans les vieux comptes d'église, par exemple à Courtrai en 1448. (2)

Ces statuts corporatifs n'intéressent donc pas spécialement l'exercice de l'art de guérir. Mais, il en va tout autrement pour les réglementations émanant d'autorités supérieures, toujours provoquées par des abus, et dont le souci constant semble être de protéger la santé des individus. Ainsi du placard de Charles-Quint.

C'est le pharmacien Ed. SERGYSELS, d'Anvers, qui attira l'attention sur ce placard, lors d'une étude historique des apothicaires de Bruxelles. (3)

Depuis, plusieurs auteurs ont cité et repris des passages, toujours les mêmes d'ailleurs de son texte, mais, à notre connaissance, le document ne fut jamais publié. SERGYSELS lui-même ne paraît pas avoir pris contact

---

(\*) Communication présentée au Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, lors de l'Assemblée du 18 novembre 1956, à Utrecht.

avec l'original, il appuie sa documentation sur l' « Histoire du Collegium Medicum bruxellense » de C. BROECKX, et sur « Les Lois et règlements sur la pharmacie en Belgique » de L. CRÉTEUR.

Or, en lisant avec attention l'article de SERGYSELS, on remarque certaines erreurs.

Ainsi, il est dit « qu'aucun médecin ne pouvait exercer à Bruxelles, s'il n'avait été légalement reçu dans l'une ou l'autre université approuvée du pays, soit Louvain, soit Douai. » Or, si l'Université de Louvain existait depuis 1426, celle de Douai n'était pas fondée en 1540. Il est vrai qu'en 1531, les habitants de Douai adressaient une requête à l'Empereur, en vue de l'érection d'une université, faisant valoir « qu'il ne serait plus besoin à ses sujets de langue flamande de se transporter hors de son pays pour y apprendre le langage françois dont on use à Douai, et (que) les deniers des étudiants resteroient dans le pays. » Mais, ce n'est qu'en 1559, peu avant son départ du pays, que Philippe II obtint du Pape, l'autorisation de créer cette université, qui ne commença à fonctionner qu'en 1563. (4)

Plus loin, on trouve que les apothicaires étaient obligés « de suivre dans leurs préparations, les indications de l'antidotaire officiel, qui était le dispensaire de Valerius Cordus. » Or, si la première édition du dispensaire de Valerius Cordus fut imprimée à Nuremberg, en 1535, ce n'est qu'en 1568 qu'il fut publié dans nos provinces par Plantin, qui avait confié à Pierre Coudenberg, pharmacien à Anvers, son ami, le soin de le revoir, de le compléter et de l'adapter aux besoins des apothicaires du pays. C'est donc, après cette dernière date que le dispensaire de Valerius Cordus fut rendu sinon officiel, du moins officieux à Anvers et à Bruxelles.

Il devenait évident que le texte sur lequel se basait SERGYSELS avait subi des altérations et que, si l'on voulait en connaître exactement la teneur, le plus rationnel était de recourir aux sources mêmes, de rechercher le document original. Cette pièce a malheureusement disparu. Mais, il existe aux Archives du Royaume, un recueil de textes de lois : placards, ordonnances, chartres, privilèges, etc..., qui reproduit notre placard, rédigé en flamand. (5)

Qu'y trouve-t-on? Disons tout de suite qu'il n'y est pas question de l'université de Douai ni du dispensaire de Valerius Cordus.

En résumé, il est constaté de nombreux abus provoqués par des étrangers à la ville, et qui exercent l'art de guérir. D'ou nécessité, en vue de préserver la santé des habitants de la ville, de vérifier les aptitudes de ces personnes qui se font passer pour médecins, à prescrire ou préparer des médecines laxatives, vomitives, thériacales ou autres, à ordonner quelque poison animal, végétal ou minéral soit simple, soit composé. A moins d'être docteurs ou licenciés en médecine d'une université reconnue, ces personnes devront subir un examen par des docteurs en médecine de l'université de Louvain ou par des docteurs habitant et pratiquant dans la ville, et qui leur délivreront une attestation éventuelle.

Quant aux apothicaires, ils ne pourront exécuter les prescriptions de ces faux médecins ni leur vendre quelque médecine ou drogue, simple ou composée. Toutes les pharmacies de la ville seront visitées trois fois par an,

par deux ou trois médecins accompagnés d'un ou deux apothicaires, qui jureront d'opérer cette visite honnêtement et justement. Les produits trouvés non conformes ou avariés, devront être immédiatement jetés sur la rue, et les apothicaires ne pourront en aucun cas, s'opposer à cette visite. Les apothicaires ne pourront s'installer qu'après avoir étudié dans une bonne et renommée pharmacie; ils ne pourront préparer la Thériaque d'Andromaque ou la Grande Thériaque de Galien ou de Mithridate qu'en présence de médecins et seulement s'ils disposent de tous les simples requis à cet effet et en quantité voulue. Pour éviter toute contestation, ils devront faire signer leurs livres par les médecins chaque fois qu'ils procéderont à de telles préparations. De plus, tous les poids et mesures de toutes les pharmacies devront être semblables.

Ce placard présente-t-il quelque nouveauté ou quelque originalité? Il suffira pour s'en assurer de le comparer aux législations antérieures ou contemporaines d'autres villes du pays ou de pays voisins.

Quelle est, dans ses grandes lignes, l'évolution de la législation se rapportant spécialement aux apothicaires?

1<sup>o</sup>) Avoir des poids et des mesures conformes aux usages locaux; ne pas se servir de faux poids, ce qui suppose une vérification.

2<sup>o</sup>) Avoir des drogues de bonne qualité, non altérées, ne pas remplacer des médicaments chers par des médicaments bon marché, sauf dans certains cas permis par le « Quid pro quo », qui fait suite à l'Antidotaire de Nicolas, ce qui nécessite une inspection par des médecins seuls ou accompagnés par des apothicaires-jurés. Cette inspection est renforcée lors de préparations spéciales renfermant des produits particulièrement coûteux.

3<sup>o</sup>) Savoir lire et préparer convenablement les recettes des médecins, d'où nécessité d'un apprentissage, suivi d'un examen; obligation de posséder un antidotaire ou recueil de préparations et plus tard, de suivre des cours.

4<sup>o</sup>) Ne pas pratiquer la médecine et ne délivrer de poisons, abortifs ou autres préparations bien déterminées, que sur prescriptions médicales.

Ces réglementations vont devenir de plus en plus compliquées et accompagnées de sanctions, ce qui rendra les anciens serments sans but, amoindrira de plus en plus le pouvoir des corporations au profit des autorités communales.

Prenons quelques exemples.

Les plus anciens règlements sont certes ceux qui concernent les poids. Déjà, dans la première charte bruxelloise datée du 10 juin 1229, il est défendu de fausser les poids et les mesures (6). A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on trouve dans « Li livre de tout les keures de li vile d'Ypre » que « chascuns specyers convient avoir le pois d'une onche dusques à un noir tournois vrai et tout un ensi com on a en autres boines viles. » (7)

A Paris, une ordonnance de Philippe le Bel sur la vente des denrees au poids est suivie de lettres du Prévôt en février 1322, sur la vérification des poids et la garde d'un étalon royal est confiée aux maîtres-épiciers. (8)

Mais, il ne suffit pas d'avoir des poids justes et convenables, il faut aussi garantir, non seulement l'authenticité, mais aussi la bonne conservation des drogues. Les apothicaires doivent jurer par serment de ne pas falsifier les médicaments. Ces falsifications visent surtout les produits coûteux. De telles préparations doivent être exécutées en présence de médecins et bien souvent « coram populo », les autorités y apposent leur cachet, ancêtre de notre timbre de contrôle. C'est ce qui se fait déjà à Venise, en 1172, tandis qu'à Florence, en 1313 et 1316, des édits visent particulièrement les falsifications du safran. A Nuremberg, en 1529, obligation de préparer la Thériaque sous contrôle des autorités et de munir les récipients qui en contiennent, du sceau de la ville. Adaptation de ces mêmes lois à Milan en 1541. (9)

On voit dans le placard qui nous concerne, toutes les précautions prises pour la confection de telles préparations.

Pour garantir la bonne qualité des produits délivrés, une inspection périodique des officines est instituée. Les modalités en sont nombreuses.

A Paris, avant 1336, le droit d'inspection appartient aux jurés gardes de la corporation des épiciers-apothicaires. A partir de cette date, ce sont les médecins qui en sont chargés. (10)

A Anvers, ce sont les doyens de la corporation des merciers, créée en 1372, qui examinent les espèces, les médecines pour les vers ou autres maladies, les pommades, les huiles et thériaques, qui ne peuvent être vendues sans leur autorisation. De même, à Bruges, à partir de 1497, les boutiques seront visitées trois fois par an et plus, si nécessaire, par le doyen et les jurés de la corporation des épiciers. (11)

A Gand, l'ordonnance du 16 octobre 1456, ordonne à la fois, un contrôle de la maison et de la boutique de l'apothicaire, au moins une fois par an, par des médecins seuls, désignés par la ville (12), tandis qu'à Bruxelles, ils sont accompagnés par un ou deux apothicaires-jurés

Ces contrôles deviennent de plus en plus sévères et s'exercent dans toutes les grandes villes, surtout à partir de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les drogues trouvées en mauvais état doivent être écartées, détruites sur place ou saisies et emportées pour un examen plus approfondi, ou encore jetées à l'eau ou à la rivière, mises au feu ou tout simplement précipitées hors de l'officine dans la rue, à la grande joie, sans doute, des passants, et malgré les protestations du coupable.

Il est dit encore dans notre placard, que les apothicaires ne pourront s'installer qu'après avoir étudié dans une bonne et renommée pharmacie. Ce qui paraît assez peu précis. Dans d'autres villes ou régions, il est spécifié le nombre d'années d'apprentissage, trois ou quatre et davantage. Cette question dépend vraisemblablement de la compétence de la corporation, réglementation d'ordre privé et qu'il n'y a pas lieu d'étaler publiquement.

Il existe déjà cependant, vers la même époque, à Montpellier, des Ecoles où enseignent des maîtres-apothicaires. De même, à Paris, en 1536, « les apprentis apothicaires oyront un an durant, deux lectures chaque

semaine, sur l'art d'apothicairerie; elles leur seront faites par un bon et notable docteur de la Faculté de Médecine qui à ce par elle sera député. » (13)

Il n'est pas question non plus d'antidotaire ou de recueil officiel de recettes parce que la nécessité d'uniformiser la composition et la préparation des médicaments n'apparaîtra évidente dans nos régions que vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. La Pharmacopée d'Amsterdam de 1636, la première en date des Pays-Bas, sera suivie par celle de Bruxelles, en 1641, dont l'emploi sera alors seulement, rendu obligatoire.

Mais si les dispositions prises pour l'inspection des officines sont particulièrement intéressantes à cette époque, on constate également un renforcement de précautions contre le charlatanisme sous toutes ses formes.

Beaucoup d'amateurs s'occupent de médecine, vendent des simples et même préparent des médicaments composés. Des défenses ont déjà été faites contre eux par Jean-le-Bon en 1352, puis par Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, en 1408.

Des mesures sévères sont promulguées à Gand, dans l'ordonnance du 16 octobre 1456, déjà citée. Elles seront reprises presque identiquement par le placard de Charles-Quint.

D'autres édits de Charles-Quint, publiés à Augsbourg en 1530 et en 1548, interdisent toute pratique médicale aux charlatans, aux mèges, aux crieurs publics de médicaments, aux arracheurs de dents. La peine la plus légère est le bannissement.

On pourrait ainsi allonger indéfiniment et sans profit cette liste fastidieuse de décrets et de réglementations. Si les détails varient et sont nécessités avant tout par les dispositions locales, les lignes essentielles restent les mêmes partout, elles suivent l'évolution normale de l'histoire de l'art de guérir, dans le cadre de l'histoire générale.

1540. C'est l'année de la révolte de Gand, dernier sursaut de la lutte des Communes contre l'Etat. Sous Charles-Quint, on assiste à l'effritement progressif du pouvoir politique des anciens corps de métiers, au renforcement du pouvoir central, amorcé pendant la période bourguignonne. A partir de cette date, les corporations étroitement surveillées n'interviendront plus désormais dans la vie publique, où l'amman représente le souverain dans la ville.

Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, des causes profondes, dues surtout à des phénomènes économiques nouveaux et à la centralisation progressive du pouvoir, vont transformer la vie sociale. La découverte du nouveau monde va bouleverser les conditions économiques existantes et ouvrir une ère de prospérité pour les Pays-Bas. Les idées de la Renaissance vont brasser des échanges nouveaux dans le domaine de la pensée comme dans celui de l'art.

C'est le début d'une révolution industrielle, d'une expansion du capitalisme et de la liberté économique au détriment du petit commerce, de la petite industrie, ce qui provoque de profondes modifications dans le système corporatif devenu périmé. Les règlements protectionnistes des corporations qui ne sauront pas s'adapter aux conditions nouvelles par méfiance de tout

progrès troublant leur confortable monopole, tomberont fatalement en désuétude.

Ces bouleversements économiques et sociaux vont forcément provoquer des remous et amener l'Etat à s'intéresser à la vie sociale, à préserver l'individu en tant qu'être social, à le prémunir contre les abus de tous genres qui inévitablement prendront naissance à une époque de transformation, à une période de « renaissance ».

N'est-ce pas ce qui apparaît clairement à la lecture de notre placard? N'y voit-on pas ce caractère nettement réformateur dans le sens d'un humanisme plus accentué et la confirmation d'un pouvoir central bien établi?

Alors que les règlements de ce genre sont promulgués généralement par les autorités communales qui en ont le droit et le pouvoir, notre placard émane directement de Charles, par la grâce de Dieu, Empereur romain, titre suivi de l'énumération fastidieuse de toutes ses possessions. Et l'Empereur ordonne au Conseil Communal d'observer et de faire observer son édit, de le proclamer publiquement à haute voix, de ne pas tolérer de dérogations et d'appliquer les peines prévues, car ainsi il lui plaît.

C'est le maître tout-puissant qui a appris que les habitants de sa bonne ville de Bruxelles étaient à la merci d'une bande de charlatans sans scrupules, c'est lui qui ordonne, en vue du bien-être général, de prendre des mesures justes et convenables pour préserver la population des dangers qui la menacent dans le domaine de la santé publique.

Aussi, si ce document passe à tort pour le plus ancien connu relatif à l'exercice de la pharmacie en Belgique, il n'en reste pas moins un témoin officiel de l'époque pour laquelle il est parfaitement adapté.

C'est à partir de ce moment que l'apothicaire, délivré de la tutelle des merciers et des épiciers, va prendre peu à peu conscience de sa valeur et de son importance. C'est à cette époque de renaissance et d'humanisme qu'il va, par l'acquisition de connaissances nouvelles, élever son niveau intellectuel et devenir, après beaucoup de luttes et d'efforts encore, un homme de sciences indépendant.

### Notes complémentaires.

1) Si le texte de ce placard ne fut jamais publié dans une revue de langue française, il parut, par contre, dans un périodique d'expression néerlandaise, quelques années avant l'article de SERGYSSELS.

D'autre part, la date exacte de la première édition du dispensaire de Valerius Cordus à Nuremberg est 1546, et non 1535, comme certains auteurs l'affirment.

(Remarques du Dr D. A. WITTOF KONING).

2) Si les apothicaires dépendaient pécuniairement de la corporation des merciers, il est bien entendu que, professionnellement, ils en étaient indépendants.

(Remarque du Dr P. H. BRANS).

3) Par oubli involontaire, nous n'avons pas signalé l'ordonnance du Magistrat de Malines, datée du 16 septembre 1536, découverte et publiée par le Dr VAN DOORSLAER, dans le bulletin du Cercle archéologique de Malines du 1<sup>er</sup> septembre 1900, et reproduite dans le *Journal de Pharm. de Belg.*, année 1938, p. 752, par L. LOUVEAUX, dans son Histoire de La Pharmacie à Malines du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Antérieure de quatre ans seulement, on pourrait penser que cette ordonnance du Magistrat de Malines a inspiré directement le placard de Charles-Quint, vu la grande analogie qu'ils présentent. C'est possible et peu importe d'ailleurs. Mais il est évident que la situation, étant la même dans ces deux villes, il devenait nécessaire de prendre des mesures forcément semblables pour mettre un terme au désordre existant.

---

### Résumé.

Bien que ce placard de Charles-Quint, daté du 8 octobre 1540, soit le premier document officiel connu concernant l'exercice de l'art de guérir à Bruxelles, il ne constitue cependant pas le plus ancien document relatif à la pharmacie en Belgique, comme cela a été dit.

On rencontre d'autres textes semblables et antérieurs, notamment à Gand (Ordonnance du 16 octobre 1456).

Mais ce placard, ayant subi des altérations au cours du temps, il devenait nécessaire de rétablir et de rechercher le texte original, aussi de le comparer avec d'autres textes de lois existant vers la même époque dans d'autres villes du pays ou des pays voisins, tout en suivant l'évolution générale de la législation se rapportant plus spécialement aux apothicaires et d'en dégager si possible l'originalité.

Il apparaît, après analyse, que ce texte constitue un document officiel assez complet, témoin d'une époque de transformation, de « renaissance ». Il marque un net progrès dans le sens d'un humanisme bien compris et affirme l'établissement d'un pouvoir central bien établi.

C'est à partir de ce moment que l'apothicaire va se libérer peu à peu de la tutelle des corporations et prendre, avec l'appui des autorités, une place de plus en plus importante dans le domaine de la santé publique.

### Samenvatting.

Hoewel dit plakkaat van Keizer Karel, gedagtekend van 8 October 1540, het eerste gekend officieel stuk is betreffende de geneeskunde te Brussel, is het echter niet het oudste stuk aangaande de artsenijbereidkunde in België, zoals gezegd is geworden.

Men vindt andere dergelijke en vroegere teksten, namelijk te Gent (Verordening van 16 October 1456).

Maar aangezien dit plakkaat in de loop der tijden beschadigingen ondergaan heeft, werd het nodig de oorspronkelijke tekst te herstellen en op te zoeken, ook hem met andere omstreeks hetzelfde tijdstip in andere steden van het land of van de naburige landen bestaande wetteksten te vergelijken, de algemene evolutie volgende van de wetgeving, betreffende, meer in 't bijzonder, de apothekers en er zo mogelijk de oorspronkelijkheid van af te leiden.

Na ontleding blijkt het dat die tekst een nogal volledig officieel stuk is, getuige van een tijdstip van herschepping, van « wedergeboorte ». Hij kenmerkt een duidelijke vooruitgang in de richting van een welbegrepen humanisme en verklaart de oprichting van een flink gevestigde centrale macht.

Het is van dat ogenblik af dat de apotheker zich langzamerhand zal vrijmaken van de voogdij der corporaties, en, met de steun der overheden een hoe langer hoe meer belangrijke plaats op het gebied van de openbare gezondheid zal innemen.

---

#### Bibliographie.

(1) M. VANHAMME, *Histoire de Bruxelles de la Maison de Bourgogne à 1830*, Bruxelles, 1945, p. 7.

(2) SUPPLY, « Zoeklichten op het verleden der Kortrijksche Apothekers ». Cité par L. J. VANDEWIELE, « De oudste gegevens over apothekers in België », *Pharm. Tijds. voor België*, 1953, 6.

(3) Ed. SERGYSSELS, « Historique des apothicaires de Bruxelles », *Journal de Pharm. de Belgique*, 1930, pp. 808 et suiv.

(4) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1952, t. II, pp. 190 et suiv.

(5) *Placcaeten, Ordonnantien, Landt-Chartres, Privilegien ende Instructien...*, door Jan-Baptiste CHRISTYN, advocaet van den gouvereynen Raede van Brabant, Brussel, 1664, derde deel, p. 261.

(6) M. VANHAMME, *Les Origines de Bruxelles*, Bruxelles, 1945, p. 36.

(7) O. VAN SCHOOR, « La Keure d'Ypres », *Journ. Pharm. de Belg.*, 1934, p. 448, d'après Jos. DE SMET, « Les Keures inédites du plus ancien livre des Keures d'Ypres » (*Bull. de la Comm. Royale d'Histoire*, 1930).

(8) M. BOUVET, *Histoire de la pharmacie en France, des origines à nos jours*, Paris, 1937, p. 44.

(9) et (10) L. REUTTER DE ROSEMONT, *Histoire de la pharmacie à travers les âges*, Paris, 1931, pp. 211 et suiv.

(11) L. J. VANDEWIELE, *Op. cit.*

(12) L. J. VANDEWIELE, De « Ordonnancie politique nopende het verkoopen van medecijnen 16 october 1456 » uit het Stadsarchief te Gent, *Pharm. Tijds. voor België*, 1952, 6.

(13) P. BOUSSEL, *Histoire illustrée de la pharmacie*, Paris, 1949, p. 96.

---

---

# PLACCAETEN

## ORDONNANTIEN LANDT-CHARTRES PRIVILEGIEN, ende INSTRUCTIEN

By de Princen van dese Neder-landen Uytghegheven, gheaccordeert, ende verleent ende inde voorgaende vier Placcaet-Boecken niet begrepen.

*Item,*

INTERPRETATIEN, DECLARATIEN,

Ende Verclaringhen, ghevolght op eenighe vande selve Placcaeten,

*Mitsgaders diverse*

TRACTATEN, CONFEDERATIEN  
VERBINTENISSEN,

ALLIANTIEN, ACCOORDEN, PACIFICATIEN  
ENDE CONCORDATEN.

Vergadert, ende onder bequaeme Titulen in ordre ghestelt

Door JAN BAPTISTE CHRISTYN, *Advocaet van den souvereynen Raede van Brabant.*

DERDE



DEEL.



TOT BRUSSEL,

By HUYBRECHT ANTHOON *Velpius*, Drucker van synce Majestejt,  
in den gulden Arent by t'Hoff, 1664.

*Met gratis ende Privilegie.*

beneficio, vno por ciento; lo qual à de entrar todo en vna caja, para repartirlo, segun se accordare entre ellos

30.

Que qualquiera persona, assi de los naturales de las Provincias obedientes de mis estados de Flandes, como de los Alemanes, que vuere servido cinco años efectivos en la junta del Almirantazgo, teniendo cargo, y ocupacion en ella, y hallandose con casa y familia, arraygada en España, le mandare dar privilegio de naturaleza en ella.

Todo lo qualquiero que se guarde, cumpla, y execute, segun y como en esta mi Cedula se contiene, sin que en el todo, ni en la parte se vaya contra cosa alguna dello. Y mando al Presidente, y de mi Consejo, y a los Alcaldes de mi Casa, y Corte, y Chancillerias, y a los demas Consejos, y Tribunales, juezes, y justicias de todos mis Reynos, la hagan guardar, cumplir y executar; y no consentan yr contra ella en ninguna forma, sin embargo de qualquiera causa, razon, exception, o derecho, que se quiera alegar, ni leyes que aya en contrario; porque delde luego las doy, y declaro por nulas, y de ningun valor, y las abrogo, y derogo, en quanto fueren contrarias. Fecha en Madrid a quatro de Octubre, de mil y seysientos y veynte y quatro años. YO EL REY.

Por mandado del Rey nuestro señor,

Pedro de Contreras.



Tweede Boeck

V. TYTEL.

Raekende de Medecyne.

HET I. CAPPITTEL.

Placcaert op 't stuck der Medecyne.

8. Octobris 1540.



AERLE, by der gratie Godts, Roomschen Keyler, altydt vermeerder's Ryckx, Coninck van Germanien, van Castillien, van Leon, van Arragon, van Navarre, van Napels, van Secilie, van Mailloreke, van Sardaine, van de Eylanden van Indrien, ende vaster Eerden van de Zee Occane, Eertz-Hertoghe van Oostenryck, Hertoghe van Bourgoignen, van Lothryck, van Brabandt, van Limborgh, van Luxemborgh, ende van Gelre, Grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, Pals-Grave ende van Henegouwe, van Hollandt, van Zelandt, van Ferette, van Haguenault, van Namen, ende van Zurghen, Prince van Zwaven, Marck-Grave s'Heylighs-Ryckx, Heere van Vrieslandt, van Salins, van Mechelen, van der Stadt, Steden, ende Lande van Utrecht, ende van Overysfel, ende Dominateur in Asie, ende Affrycke: Allen den ghenen die desen onsen Brief sullen sien, Saluyt. Alfoo tot onser kennisse ghecomen is, dat binnen deser onse Stede van Brussel zyn, ende daghelyckx komen, ende verkeerren vele, ende diversche Mans, ende Vrouwen, daer aff den meesten deel van hen lieden niet hen kunnen lesen, noch schryven, Latyn, Duytsch, noch Wals, ende nochtans onder-windē der konste van Medecyn, ende te visiteren, endecureren de siecke menschen, d'welcken buyten heur-lieder verstandt, ende kennisse is, ter cause van de welcke vele inconvenienten daghelyckx ghebeuren ten achter-deel van den selven siecken, ende by consequente van den Volcke der selver Stad, aen-ghesien dat die voorsz. Meesters ende Meesterissen, niet en hebben de wacrachtige experientie, ende en souden niet kunnen ghenöemen, den ghenen van wien, ende waer sy gheleert hebben de Practycke, ende

experientie van der Konste van Medecyne, midts welcken oock, dat de selve Meesters, ende Meesterßen, gheordonneert hebben Recepten voor sommige siecken, seerorghelyck, ende hen onverdraghelyck om nemen, daer uyt de doot, oft andere groote krankheyt in haer ieder Lichaemen hadde moghen naer-volgen, ten hadde gheweest dat sommige Apothekarissen onser voorsz. Stede haer ieder Recepten ghecorrigeert, oft ten minsten ghemodereert hadden, alles tot grooten achter-deele van onse inghesetene der voorsz. Stadt; ende meer sal, ten sy dat by ons hier inne voorsz. worde met onse behoorlycke provisie. *Waaromne soo ist*, dat wy desen aengesien, willende hier inne voorsz. tot ghemeeender welvaert, ende preserveren onser Onderfaeten, ende inghesetenen onser voorsz. Stede, van allen dangieren, ende peryckelen, hebben uyt onser rechter wetentheyt, ende voor Edict gheordonneert, ende ordonneren by desen onsen Brieve, dat van nu voortaan, niemandt *wie hy sy*, hem en sal moghen verwoerden te intituleren, oft uyt te geven, als Medecyn, oft Medecynersse, noch te gheven, oft doen gheven, ende ordonneren secretylyck, oft obenbaerlyck, eenighe Medecyne *laxative, vomitive, styrakael*, oft andere Medecynen, die niet ghecomposeert en zyn, naer uyt-wyfen, ende regelen van Medecynen, oft by eenighe Doctoren, oft meester in de Medecynen gheapproveert: ende oock dat in dat simpel, oft compositie, gheen venyn, *Animael, Vegetael, oft Munerael* en zy, ten zy, dat sulcke personen syn Doctoren, oft Licentiaten in de Medecyne ghepromoveert, in eenighe gheapproveerde Universiteyt, oft dat sy eerst worden gheexamineert by Doctoren in de Medecyne van de Universiteyt van Loven, oft by de Doctoren, woonende ende practizerende binnen onser Stadt van Brussel, voor eenen gracelycken salaris, die sy daer vooren de voorsz. Doctoren sullen moeten betaelen, ende dat sy by de voorsz. Examinatien bevonden worden bequaem ende sufficient, ende daer aff certificatie hebben, op de pene van rwintich Carolus guldens, te verbeuren tot onsen profyte, t'elcker reyse, als sy bevonden sullen worden ghedaen te hebben, contrarie onse voorsz. Ordonnantie. Inghelyckx

wy bevelen, op ghelycke penen als boven, de Apothekarissen onser voorsz. Stede, dat sy niet en maccken, oft ghedooghen ghemaecte te worden, eenighe Medecynen op de recepten van de voorsz. Personen, hen uyt-gevende voor Medecyns, oft Medecynersßen, de welke niet gapproveert, oft ge-examineert en syn, in der manieren als voor: ende dat sy de selve Medecyns, oft medecynersßen, niet en vercoopen eenighe Medecynen, *t'sy laxative, vomitive*, oft andere simpele, oft gecomposeerde Medecyne, om die te geven, oft voorts te vercoopen eenighen anderen luyden. Ende voorts, dat twee, oft dry Medecyns, binnen deser onser voorsz. Stadt practizerende, die by ons, oft der Weth daer toe ghecommitteert sullen wesen, te saemen sullen visiteren dry werf s'jaers, van vier maenden, ten vier maenden, midts een redelycken salaris, die by die van der voorsz. Weth, betaelt sal wesen, alle die Apothekarissen der selver Stadt, met een, oft twee Apothekarissen (die zweeren sullen, die selve visitatie, deughdelyck, ende rechtveerdelyck te doen,) die sy daer toe nemen sullen, ende wes sy vinden sullen van Drooghen, Waetereen, oft andere simpele, oft gecomposeerde Medecynen, die niet goet, ende oprecht zyn, oft dat sy verstenen, verdorven, oft om profyrellyck zyn, dat sal die Apotheker schuldigh syn, van stonden aen, in de teghenwoordigheyt van de voorsz. Medecynen, wigh uyt synen huys te werpen op de straete, ende egheensints in syne Apotheke te ghebruycken, ende alleen te besighende Medecynen, die goet, ende vigorous ghevonden, ende ghejudiceert sullen zyn, by de Doctoren voorsz. Ende sullen de Apothekers schuldich zyn, dese visitatie toe te laeten, daer toe verfocht wetende, op pene arbitrairelyck ghecorrigeert te worden by de Wethouderen onser voorsz. Stadt. Sullen oock de selve Apothekarissen, schuldich syn te maccken haere Medecynen, die men *composita* heet, oft hier binnen Stadt te koop, van eenen, daer die *simplicia* daer aff dat sy ghemaecte syn, ghevisiteert, ende goet ghewaerdeert zyn: ende daeromme en sal niemandt Apotheke moghen op stellen, dan die Apothekaris, in eenen goede, ende vermaerde Apotheke gheleert heeft. En sal oock gheen Apotheker deser Stadt mo-

ghen maecten *Theriacam Andromachi*, oft *Magnam Theriacam Galeni*, oft *Mithridatum*, ten fy den Apothekaris alle de *simplicia* in haere ghewichte stelle by orden, om die specialyck noch eens van de Medecyns deser Stadt, ghevisiteert te worden, op dat gheen faute daer inne en zy. Ende sulen alle ghewichten, ende maeten van alle Apotheken al eens moeten zyn: ende sulen alle Apothekarissen van even vele specien, even vele ghewichten, van der compositie Medecynen, schuldich syn te hebben; endedacromme sulen sy schuldich zyn hunne Apothekaris-Boecken te thoonen, ende een ieghelyck den synen, daer hy uyt wercken wilt, om die te accorderen, in ghevalle sy discorderende waeren. Ende voorts sal in de voorz. Konste van Medecyne, ende Chyrgie gheuseert worden; naer inhoud van sekere instructie, die wy daer op doen maecten sulen: Ontbieden daeromme ende bevelen, onsen lieven, ende ghetrouwen den Cancellier, ende luyden van onsen Raede van Brabant, Amptman, Borghermeefters, Schepenen, ende Raedt onser voorz. Stede van Brussel, ende allen anderen onsen Justicieren, ende Officieren, wien dit aengaen magh. da sy dese onse Ordonnantie, ende Edict, observeren, ende onderhouden, ende doen observeren, ende onverbrekelyck onderhouden, sonder te doen, oft laeten doen ter contrarien, procederende teghen de overtreders by de penen voorz. Bevelen voorts onsen voorz. Amptman van Brussel, oft synen Stedehouder, dat hy de selve Ordonnantie van stonden aen uyt-roepe, ende kondighe, in presentie van de voorz. Wethouders, ter plaetsen daer men ghewoonelyck is publicatie, ende uyt-roepinghe te doen, ten *sine*, dat niemant en heeft redene dies ignorantie te pretenderen, *Want ons alsoo belieft.* Des roirconden soo hebben wy onsen Seghel hier aen doen hanghen. Ghegeven in onse voorz. Stede van Brussel, achsten daghe van October, in't jaer ons Heeren, 1540. van onse Keyser-Rycke 121. ende van onse Rycken van Castillien, ende andere 125. Ende op den ploy stont gheschreven aldus: *By den Keyser in synen Raede*, ende onder ghereeckent,

L. de Soete.

Het III. Deel.

Edict van de Vrouw vrouwen der Stadt van Brussel.

ICK N. ghelove, ende zweire, dat ick van deser ure voordraen, wel, ende ghetrouwelyck, het officie van Vroede-vrouwschap, doen, ende houden sal, ende dat ick ieghelycke Vrouwe, die's behoeft, ende begeert, hercedt sal weten: ende als ick daer toe versocht ben, niemant des weygheren en sal, ende so langh by die Vrouwe, daer ick eerst by ghehaelt sal worden, blyven sal, als des van nooden wesen sal. Dit sal ick houden, ende niet laeten, om haedr, oft om nydt, om maeghschap, vriendschap, oft om gheender-hande goet, noch om de vreesse van de doodr. *Soo moet my Gods helpen, ende alle syne Heylyghen.*

## HET II. CAPPITTEL.

*Declaration touchant la peine des transgresseurs de l'ordonnance du 18. d'Avril 1617. imprimée en ce Volume fol. 89.*

4. Aprilis 1628.

S Vr la Remonstrance faicte au Roy de la parte des Docteurs, & Professeurs en la Faculté de Medecine es Universitez de Louvain, & de Douay. Que pour obvier aux abus, que le libre exercice de cest art avoit introduit en ces Pais feu le Serenissime Archiducque auroit ordonné, que personne n'y feroit plus admis sans estre gradué du degré de Docteur, ou Licentié en l'une desdictes Universitez, ou d'en avoir sur examination prealable esté Jugé capable & idoine par les Docteurs de l'une d'icelles, ou par ceux de la Chambre de son Alteze. Ensemble que ceux qui voudroient estre receuz aux gages & pensions des Villes, devoient avoir esté promeuz comme dessus, ne fust que pour grande science, & experience après examination en la forme susdicte, ils en auront obtenu la permission. Laquelle Ordonnance sa Majesté auroit depuis commandé estre publiée en toutes les Villes & autres lieux, ou l'on est accoustumé de faire publications, afin qu'elle fust punctuellement observée & entretenue, & sans aucune contravention, sous telles peines, que de raison. Et comme les Remonstrans auroient trouvé par experience, qu'à d'expression d'icelles peines

Kk 4

nes

## PLACARD SUR L'EXERCICE DE LA MÉDECINE

8 octobre 1540.

Charles, par la grâce de Dieu, empereur romain,... Vu qu'il est venu à notre connaissance que divers hommes et femmes viennent journellement dans notre ville de Bruxelles, beaucoup même y séjournent, dont la plus grande partie ne sait lire, ni écrire le latin, l'allemand ou le wallon, et qui pourtant, entreprennent l'exercice de la médecine, font des visites, donnent des soins aux malades sans rien comprendre ni connaître, ce qui provoque tous les jours des ennuis chez une partie de ces mêmes malades et par conséquent, au peuple de cette même ville, vu que ces mêmes hommes et femmes qui exercent l'art de guérir n'en ont pas l'expérience réelle et qu'ils ne peuvent nommer de qui ni où ils ont appris la pratique et l'expérience de l'art de la médecine; et aussi, parmi ces mêmes personnes qui exercent la médecine, il y en a qui ont ordonné des recettes pour quelques malades, très dangereusement, et leur ont fait prendre des médicaments qu'ils ne pouvaient supporter, provoquant par là leur mort ou une autre grande infirmité dans leur corps, quelques apothicaires de notre ville ayant corrigé ou pour le moins changé ces mêmes recettes, tout cela au détriment d'une grande partie des habitants de la ville; et cet état de choses ira en croissant, s'il n'y est pas pourvu convenablement par nous.

C'est la raison pour laquelle, nous avons considéré ces choses, voulant prévoir ici au bien-être général et préserver nos sujets et les habitants de notre ville de tous dangers et périls, décrétons comme édit, sous notre juste autorité, et ordonnons par ces lettres que, à partir d'aujourd'hui et dorénavant, personne qui que ce soit ne pourra continuer à s'intituler ou à se faire passer pour médecin ou femme-médecin, ni donner ou faire donner, ordonner secrètement ou de façon évidente quelque médecine laxative, vomitive, thériacale ou autre, qui n'aura pas été composée et exécutée conformément aux règles de la médecine, ou approuvée par quelques docteurs ou maîtres en médecine; et aussi, qu'aucun poison animal, végétal ou minéral soit simple, soit composé, ne pourra être ordonné que par de telles personnes qui sont docteurs ou promues licenciés en médecine, dans quelque université reconnue, ou auront été examinés auparavant par des docteurs en médecine de l'Université de Louvain ou par des docteurs, habitant et pratiquant à l'intérieur de notre ville de Bruxelles, moyennant une rétribution modérée, qu'ils devront payer pour cela aux dits-docteurs, qu'ils trouveront convenable et suffisante pour les dits-examens, et dont ils auront une attestation, sous peine de vingt carolus d'or, à confisquer à notre profit, chaque fois qu'ils auront été trouvé avoir agi contrairement à notre ordonnance.

De même, nous décrétons sous réserve des mêmes sanctions, que les apothicaires ne pourront exécuter ou faire exécuter quelques médecines

prescrites par les personnes précitées, se faisant passer pour médecins ou femmes-médecins, lesquels n'ont pas été approuvés ou examinés de la manière que plus haut, et à ces mêmes médecins ou femmes-médecins ne pourront vendre quelques médecines laxative, vomitive ou autre drogue simple ou composée pour que ceux-ci les donnent ou les revendent à d'autres personnes.

Et de plus, que deux ou trois médecins, pratiquant à l'intérieur de notre ville, qui auront été désignés à cet effet par nous ou par l'autorité, visiteront ensemble 3 fois par an, de quatre mois en quatre mois, moyennant une honnête rétribution, qui leur sera payée par l'autorité susdite, toutes les pharmacies de la ville, accompagnés d'un ou deux apothicaires (qui jureront de faire cette visite honnêtement et justement) qui seront nommés à cet effet, et quand ils trouveront quelque drogue, eau ou autre médecine simple ou composée, qui ne sera pas bonne ou véritable, qui sera cachée, étant corrompue ou hors d'utilité, l'apothicaire en cause devra sur-le-champ et en présence des dits médecins, jeter ces produits sur la rue hors de sa maison, ne plus les employer en aucune manière et se servir seulement des médecines qui auront été trouvées bonnes et conformes et qui auront été approuvées par les dits médecins. Et les apothicaires devront permettre cette visite, s'ils sont sollicités à cet effet, sous peine d'être corrigés arbitrairement par les échevins de notre ville.

Et aussi, les mêmes apothicaires devront fabriquer les médicaments que l'on appelle composés, pour les vendre ici à l'intérieur de la ville, avec des simples destinés à cet effet, qui auront été examinés et gardés dans de bonnes conditions; c'est pourquoi, aucune pharmacie ne pourra être installée, si ce n'est par un apothicaire qui aura étudié dans une bonne et renommée pharmacie. Et aussi, aucun apothicaire de cette ville ne pourra préparer la Thériaque d'Andromaque ou la Grande Thériaque de Galien ou de Mithridate, s'il ne dispose de tous les simples, mis par ordre avec leurs poids; et les apothicaires seront encore une fois spécialement visités à cet effet par les médecins de la ville, afin de ne pas commettre d'erreur. Et tous les poids et toutes les mesures de toutes les pharmacies devront être tous semblables; et, tous les apothicaires devront avoir de chaque espèce en quantité voulue, pour la composition des médicaments. Et pour cette raison, ils devront montrer leurs livres et le faire signer chaque fois qu'il sera procédé à de telles préparations, pour éviter toute contestation.

Dorénavant, il devra être tenu compte de ces instructions, dans l'exercice de la médecine et de la chirurgie. C'est pourquoi, mandons et ordonnons à nos chers et dévoués Chancelier et gens de notre Conseil de Brabant, Amman, Bourgmestre, Echevins et Conseil de notre ville de Bruxelles et tous nos autres justiciers et officiers, dont ceci concerne le pouvoir, d'observer notre ordonnance et édit, de le faire tenir et observer, de façon inviolable sans faire ou laisser faire de dérogations et de procéder contre les contrevenants aux peines prévues. Ordonnons donc à notre Amman ou ses stadhouders de proclamer cette ordonnance, dès maintenant; qu'elle soit publiée manifestement à haute voix, en présence des échevins, à l'endroit.

où on le fait d'habitude, afin que personne ne prétende l'ignorer, car ainsi, il nous plaît. Ainsi, y avons fait suspendre notre sceau. Donné en notre ville de Bruxelles, le huitième jour d'octobre de l'année de N.S. 1540, de notre règne la 21<sup>me</sup> comme Empereur, la 25<sup>me</sup> comme Roi de Castille et d'autres lieux. Et sur le pli, se trouve donc écrit : par l'Empereur, en son Conseil, et soussigné, L. DE SOETE.

=====











# Origine et Evolution des FAIENCES PHARMACEUTIQUES en Belgique (\*)

par le pharmacien E. Segers

---

Quelles sont les origines des pots de pharmacie en faïence de nos régions ?

C'est en Orient que nous trouvons les plus anciens spécimens de pots de pharmacie en faïence. A Paris, au Louvre, se trouve le plus ancien albarel connu. Il date du XIII<sup>e</sup> siècle, provient des bords de l'Euphrate, de Rakka. Il s'agit d'un pot cylindrique droit, légèrement concave vers son milieu, comme tous les albarels. Cet aspect de pot rappelle la forme d'un entrenœud de bambou, et, comme ces entrenœuds servaient de contenants pour des drogues, il peut être supposé qu'on s'est inspiré de ces formes lorsqu'on créa des pots de faïence. Cette concavité légère facilite la préhension de l'albarel, surtout s'il en est plusieurs disposés côte à côte sur un rayon. Le terme « albarel » est d'origine italienne; « albarello » signifie « petit pot ».

Les Arabes, les premiers, fabriquèrent de la faïence en Europe, en Espagne. La faïence, auparavant, était déjà connue dans nos régions, où les Croisés avaient ramené d'Orient de précieuses drogues nouvelles contenues dans des albarels de faïence. Toutefois les secrets de la fabrication de ceux-ci n'étaient pas connus.

Définir ce qu'est la faïence pose des problèmes que les spécialistes en la matière n'ont pas encore résolus à ce jour, mais il est possible de situer la faïence dans les diverses productions de la céramique.

Dans toutes celles-ci, l'argile est le constituant de base. Mélangée à l'eau, elle permet de former une pâte malléable qui durcit après séchage, et qui, par cuisson, acquiert une dureté définitive. L'argile pure ou kaolin, donne après cuisson un produit blanc, poreux, perméable, réfractaire et infusible. Si des impuretés s'y trouvent, le produit obtenu sera modifié. De l'oxyde de fer provoquera une coloration brun rougeâtre plus ou moins prononcée. De la silice, ou du sable, permettra d'obtenir un complexe fusible, imperméable, ou même vitrifié, suivant la température de cuisson. Si ce complexe est opaque, il s'agit de grès; s'il est translucide, il s'agit de porcelaine. L'argile poreuse, recouverte d'un vernis ou glaçure plombifère, transparente, laissant apparaître sa couleur, donne de la poterie vernissée. Mais si ce vernis est opaque et s'il contient de l'étain, on a de la faïence. Cette présence d'étain dans la glaçure est indispensable pour qu'on puisse

---

(\*) Conférence faite à la tribune de l'Amicale, le 10 décembre 1957.

parler de faïence. Seul cet émail stannifère confère une imperméabilité totale aux pots, et donc, avant l'introduction de la faïence dans nos régions, les apothicaires ne disposaient pas de pots rigoureusement étanches aux drogues.

Après l'Espagne, ce fut en Italie, et non en France, qu'apparurent les premiers centres de faïenceries. D'Italie, des ouvriers faïenciers allèrent en France, passant de ville en ville, et là où existaient des ateliers de céramique, ils initièrent les artisans locaux aux secrets de leur art.

Ces Italiens, de France méridionale, vinrent vers le Nord, travaillèrent à Lyon, pour enfin arriver à Anvers. A cette époque, vers 1500, Anvers connaissait une prospérité très grande et dans tous les domaines ses ateliers prenaient un essor surprenant. Les toutes premières faïences belges y furent réalisées; mais, exécutées par des ouvriers italiens, elles sont typiquement italiennes tant par leurs formes que par leurs motifs décoratifs et coloris. Alors que l'émail intérieur de ces pots italo-néerlandais est plombifère, l'émail extérieur est stannifère, permettant de classer cette production parmi les faïences. De ces pots, il n'existe plus aucun spécimen dans les anciennes pharmacies de Belgique, privées ou hospitalières. Les seuls pots primitifs qui ont été préservés jusqu'à nous figurent uniquement dans quelques rares musées, au « Vleeshuis » à Anvers, au Cinquantenaire à Bruxelles, et il faut les considérer comme aussi précieux et rares que des incunables.

Il est évidemment malaisé de différencier ces pots primitifs anversois, réalisés en fait par des faïenciers italiens, des pots primitifs réalisés par ces mêmes artisans italiens soit en Italie, soit en France méridionale. Ces productions sont à ce point pareilles qu'il y a peu d'années, alors qu'on ignorait encore qu'il avait existé bon nombre d'ateliers de faïenciers en France méridionale vers 1500, tous les pots en faïence primitive qui se découvraient dans les anciennes apothicaireries françaises étaient considérés comme originaires d'Anvers. Un grand expert en faïences anciennes, non professionnel, le D<sup>r</sup> Chompret, stomatologue français réputé, a consacré tous ses loisirs à rechercher et à prouver, documents à l'appui, les origines exactes de ces faïences primitives. Dans l'état actuel de nos connaissances, ce travail doit toutefois être poursuivi, car malgré certaines preuves, des erreurs d'attribution sont possibles, tant les problèmes à résoudre sont complexes.

Comment déterminer qu'une faïence est anversoise, et pas italienne ou française méridionale? La question est délicate, et il n'y a pas, jusqu'à présent, de démonstration irréfutable possible. L'analyse chimique et physique, dont on pouvait espérer beaucoup, s'est révélée, malgré la précision de ses résultats, n'être que d'un faible secours. Les matières premières utilisées dans des centres très éloignés les uns des autres provenaient bien souvent des mêmes sources d'approvisionnement. Ces analyses, de ce fait, ne permettent que d'aider à identifier une faïence, mais seules, elles sont sans grand intérêt. Si les matières premières utilisées par les faïenciers parcouraient de grandes distances avant d'être utilisées, les faïences elles-mêmes furent aussi fréquemment expédiées loin de leurs lieux de production. L'endroit géographique où donc se découvrent de nos jours de telles faïences est sans signification quant aux lieux de leurs origines. Si les pots de pharmacie, objets meubles, peuvent avoir beaucoup voyagé, il est, heureusement pour les spécialistes qui étudient ces problèmes d'origine des faïences anciennes, des produits de la céramique qui sont demeurés depuis

leur réalisation là où ils ont été fournis, tels les carreaux de revêtement en faïence fournis en 1532 par Frans Van Venedigen à l'Abbesse de l'abbaye d'Herckenrode, près de Liège. Ce Frans Van Venedigen était un faïencier anversois, bien que peut-être italien, car « Van Venedigen » pourrait signifier « de Venise ». Un pavement identique a été fourni par ce même faïencier, en 1531, en France, pour la chapelle du château de Fère en Tardenois. Ces pavements sont parvenus jusqu'à nous. Un autre témoin de faïence anversoise primitive demeuré sur place depuis sa réalisation, bien que « meuble », se trouve à Anvers, au Musée de l'Assistance publique. Il s'agit d'une série, ou des restes d'une série d'écuelles, dont une vingtaine ont été sauvées, et dont on connaît âge et provenance. S'il n'existe aucun pot de pharmacie en faïence anversoise, soit daté, soit signé, ce qui constituerait une preuve certaine d'origine, la comparaison de pots supposés anversois avec ces carreaux, avec ces écuelles, permet d'identifier ces pots, de façon presque certaine, une certitude absolue, dans l'état actuel de nos connaissances en la matière, étant impossible.

Ces problèmes d'identification peuvent parfois paraître insolubles, étant donnée leur complexité; comment identifier par exemple les faïences faites



1. Pots flamands du XVI<sup>e</sup> siècle.

par Hendrick Vroom qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, travailla à Rotterdam, à Séville, à Rome, à Milan, à Gênes, à Lyon, à Paris, à Rouen... Cet exemple n'est pas isolé et explique pourquoi dans tant de régions, surtout de France, se rencontrent des faïences pharmaceutiques primitives qui paraissent typiquement italo-néerlandaises.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle toutefois, ce type de faïence italo-néerlandaise évolua et une faïence moins typiquement italienne, plus flamande,



2. Ancienne pharmacie de l'hôpital d'Assche.

apparut en Belgique. Mais avant de présenter celle-ci, avant d'abandonner le XVI<sup>e</sup> siècle, il convient de signaler une autre production de pots de pharmacie flamands, dont l'origine se situe, comme les pots italo-néerlandais, vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle. (Voir pl. I.)

Ces pots ne présentent aucun des caractères italo-néerlandais des faïences anversoises primitives. Il s'agit de pots droits, cylindriques, géné-



3. Pot anversois, vers 1600, et débris de carreau de l'Abbaye des Dunes.

ralement à fonds blancs et décors géométriques bleus, parfois polychromes, à émail stannifère, tant intérieur qu'extérieur. Ils ne portent jamais d'inscriptions. Leur symétrie est telle qu'on peut les présenter indifféremment la tête en haut ou la tête en bas.

Pourquoi s'agit-il de pots de pharmacie? Tous les pots de cette origine se trouvent exclusivement dans les très anciennes apothicaireries hospitalières. Certains contiennent encore des drogues et sont encore munis d'étiquettes manuscrites collées.

Pourquoi s'agit-il de pots du début du XVI<sup>e</sup> siècle? Il ne s'en trouve que dans des apothicaireries qui existaient déjà à cette époque, c'est-à-dire uniquement dans d'anciennes pharmacies d'hôpitaux, et dans aucune pharmacie particulière belge, car les plus anciennes de celles-ci existant encore ne datent que du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, dans une unique pharmacie privée belge, découverte récemment, datant de 1530, il subsiste une série de quatre de ces pots. Aucune étude de cette production n'a été faite jusqu'à ce jour; on en signale uniquement l'existence dans quelques rares ouvrages spécialisés. En Hollande, il en a été fabriqué; en Angleterre également, mais vraisemblablement plus tard, car cette production semble s'être prolongée jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais le plus grand nombre d'exemplaires de ces pots, moins d'une vingtaine, se trouvent en Belgique, en Flandre, en général par un ou deux, dans chacune de nos anciennes apothicaireries hospitalières. Exceptionnellement il en subsiste quatre, visibles superposés, à gauche de la planche 2, dans la pharmacie de l'hôpital de Assche.

Cette même planche, au bas, à droite, montre deux chevrettes à décor d'allure italienne, bien qu'il s'agisse du type de faïence anversoise qui fit suite aux pots anversois primitifs italo-néerlandais, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Peu nombreux, peu connus encore, ces pots ne se trouvent quasi qu'en Belgique, et dans un rayon restreint autour d'Anvers : à Malines, à Gand, à Bruges, à Bréda, à Assche. Les seuls exemplaires étrangers connus se trouvent en Hollande, et, étant donnée la différence de qualité de l'émail de ces derniers, on les suppose originaires non d'Anvers, mais de Rotterdam.

Les quelques dizaines de ces pots qui ont été conservés jusqu'à nous se rencontrent, par un ou deux exemplaires, dans les anciennes apothicaireries hospitalières des Flandres. En plus de cette répartition géographique uniforme autour d'Anvers, qui peut permettre de supposer qu'il s'agit de pots anversois, il est possible de confirmer cette origine grâce, encore une fois, à des carreaux de même provenance : à Coxyde se poursuivent des fouilles dans l'abbaye des Dunes, qui fut détruite en 1578; comme on y trouve des débris de carreaux en faïence anversoise semblable à celle qui nous intéresse, il est certain que ces carreaux et ces pots de pharmacie se faisaient à Anvers déjà en 1578. (Pl. 3.)

L'étude des archives de l'abbaye des Dunes pourrait peut-être préciser quel faïencier anversoise fournit ces carreaux de faïence et à quelle date.

Un autre renseignement précieux au point de vue chronologique nous est fourni par un pot de cette même fabrication. Il s'agit d'une chevette « S-DE-EVPATORIO » qui, sous sa poignée brisée, porte une date : 1620. (Pl. 4 et 5.)

Alors que l'émail extérieur de ces faïences est stannifère, l'émail intérieur est plombifère, non parfaitement imperméable aux drogues, ce qui explique pourquoi l'émail stannifère extérieur de certains de ces pots, blanc à l'origine, est parfois brunâtre à présent. Certains extraits colorés contenus dans les pots ont traversé l'émail intérieur plombifère, puis la paroi terreuse et sont venus colorer, superficiellement, l'émail stannifère blanc extérieur. Le pot « Cariophil. Conditi » (extrait de girofle) (pl. 6) en est un exemple. Le fond sur lequel figure le décor bleu « à foglie » était blanc à l'origine et est devenu brun; mais là où l'extrait de girofle n'a pas manifesté son action, vers le haut du pot, le fond blanc des godrons du col est demeuré blanc, comme à l'origine.

Vers ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, les troubles et persécutions religieuses provoquèrent en nos régions de nombreuses émigrations, et des Anversois, faïenciers, émigrèrent tant vers le Nord que vers le Sud. Nous voyons que près de Londres, deux faïenciers anversois émigrés s'installèrent et y réalisèrent, pour la première fois en Angleterre, de la faïence, en 1570. Il s'agit de Jaspar Andries et de Jacob Janson, potiers protestants. Vers le Sud, des faïenciers anversois émigrèrent également, travaillèrent dans le



4 et 5. Chevrette et date « 1620 » figurant au dos de celle-ci, sous la poignée brisée.

midi de la France, où apparut de la faïence méridionale italo-néerlandaise, par exemple à Montpellier, faïence qui ne diffère quasi en rien de celle que ces artisans faisaient auparavant chez eux à Anvers. En Hollande bon nombre d'Anversois se réfugièrent également, et à Delft, des faïenciers de chez nous contribuèrent à la création de la célèbre faïence de Delft. Toutefois celle-ci, telle que nous la connaissons, n'apparut pas immédiatement. Les premières fabrications de Delft se ressentirent des caractères de la

faïence anversoise. Les premiers pots de pharmacie réalisés à Delft, extrêmement rares, présentent encore un émail intérieur plombifère rosé et n'ont que l'émail extérieur stannifère, d'un blanc plus ou moins pur, avec décor et inscriptions en bleu. Vers 1650, apparurent les pots de pharmacie en Delft classique, à décor classique également, qui se maintint durant un siècle environ, invarié. Après, apparurent, vers 1750, de grandes diversités

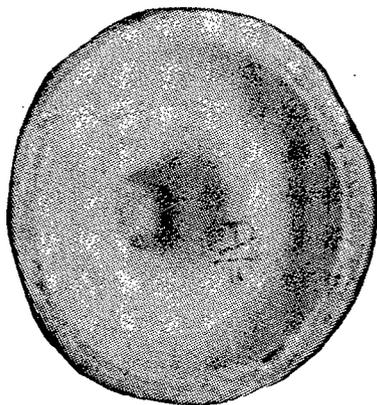


6. Canon, vers 1600.

dans les décors et on fabriqua des pots de pharmacie polychromes, vers la fin de la production de Delft. L'émail de tous ces pots, tant intérieur qu'extérieur, est stannifère.

Ce n'est pas qu'à Delft exclusivement que se fabriqua de la « faïence de Delft », car par « faïence de Delft » on désigne un type de faïence stannifère, quel que soit le lieu de fabrication de celle-ci. Comme, dans nos régions, les matières premières utilisées à Delft se trouvaient ou étaient amenées aussi facilement qu'à Delft même, il n'est pas surprenant de voir

qu'on a réalisé de la faïence de Delft par exemple à Tournai, à Bruxelles. On en a fabriqué dans le nord de la France, à Lille, en Angleterre, et même en Allemagne, à Berlin. Distinguer et différencier ces diverses productions les unes des autres n'est pas possible. Toutefois les faïences de Delft même sont en général d'une plus belle qualité, leur émail a un éclat tout particulier; de plus certaines fabriques marquèrent d'un nom ou d'un signe les faïences qu'elles réalisèrent. (Pl. 7.)



7. Base de pot, avec marque D/II, du faïencier Dextra, de Delft.

En général les faïences non originaires de Delft étaient cuites en trois temps : le pot brut, en argile, après séchage, subissait une première cuisson; ensuite il était plongé dans un bain stannifère et cuit à grand feu, vers 1.000°; après quoi il était décoré, sur cet émail stannifère blanc, et cuit une troisième fois, à petit feu, vers 700°. A Delft, par contre, le pot brut, après cuisson, était trempé dans le bain stannifère puis, une fois sec, il était décoré sur ce fond mat, procédé qui ne permettait aucune retouche en cas d'erreur; une seule cuisson à grand feu, vers 1.000°, terminait la pièce. Grâce à cette technique, fond blanc et décor bleu ne font qu'un et sont recouverts d'un même enduit luisant, tandis que le procédé aux trois cuissons successives donne des pots où le décor est superposé sur l'émail luisant blanc, ce décor est proéminent, ce qui se perçoit à l'œil et au toucher. De plus, lors de la troisième cuisson et du refroidissement qui suivait celle-ci, comme les coefficients de dilatation de l'émail blanc et du décor bleu surajouté n'étaient pas parfaitement semblables, le décor bleu présente fréquemment des fissurations ou crevaisons caractéristiques. Il est donc possible de différencier parfois les « Delft de Delft » des autres.

Malgré tout, quelle que soit la période où se situent les faïences que l'on souhaite identifier, les difficultés demeurent nombreuses, les preuves certaines permettant d'établir un diagnostic sont rares et souvent il est nécessaire d'étudier de multiples présomptions confirmant la même thèse, pour émettre un jugement, qu'il faut se garder de déclarer définitif.

L'iconographie flamande, dont notre pays est particulièrement riche, peut contribuer à préciser une date ou une époque, car dans des tableaux anciens figurent parfois des pots de pharmacie en faïence. (Pl. 8.)

Si ces derniers sont d'époques imprécises, la date ou la période à laquelle ils se rattachent est renseignée avec certitude par la date ou la période à laquelle le tableau a été réalisé. En plus des tableaux anciens nous montrant des intérieurs de pharmacies anciennes, des intérieurs d'hôpitaux, des intérieurs de chimistes ou d'alchimistes, où peuvent figurer des pots de pharmacie, beaucoup de tableaux anciens représentant sainte Marie-Madeleine, ainsi que saints Cosme et Damien, nous montrent des pots de pharmacie souvent très intéressants et rares.



8. Gheel. — Fragment de tableau se trouvant à l'hôpital.

Il est surprenant de constater combien de nos jours notre connaissance des anciens pots de pharmacie est imparfaite, alors que l'origine de ceux-ci remonte à peine à quelques siècles. Or, lorsqu'on étudie les céramiques de l'époque romaine, à Bavai par exemple, où chaque année des milliers de tessons de céramiques romaines sont mis à jour, on constate que chaque tesson est identifié. On en connaît l'origine, c'est-à-dire l'âge, le lieu de production, le nom du fabricant et même le nom du transporteur qui a amené ces objets à Bavai. Faudra-t-il attendre des siècles et que nos faiences pharmaceutiques soient réduites en tessons pour qu'on les étudie systématiquement, comme les tessons romains?

## CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

### Rapport d'activité pour l'année 1956.

Le X<sup>e</sup> Congrès général s'est tenu dans la Maison des Pharmaciens Anversois, à Anvers, les 12 et 13 mai 1956. Le Ph<sup>n</sup> VAN EYCK (Anvers), après avoir évoqué pieusement le souvenir du Ph<sup>n</sup> VAN SCHOOR d'Anvers, le pionnier de l'histoire de la pharmacie en Belgique, présenta une analyse du *Traktaet der Medecynen* de Nicolaus VAN ALTEREN. Le D<sup>r</sup> Méd. BOEY-NAEMS (Anvers) consacra une conférence d'une originalité et d'un intérêt remarquable au Frère jésuite Jan BISSCHOP, auteur de la *Pharmacia Gale-nica Chymica*. Le D<sup>r</sup> WITTOP KONING (Amsterdam) traça un aperçu de son étude relative aux plus anciennes ordonnances pharmaceutiques d'Anvers. Le D<sup>r</sup> BRANS (Rotterdam) commenta une projection du film anglais en couleurs *Pharmaceutical Equipment*. Finalement, notre confrère SEGERS (Bruxelles) présenta la nouvelle version de son film en couleurs *Oude Apo-theken in België (Pharmacies anciennes en Belgique)*. L'assemblée était honorée de la présence de plusieurs pharmaciens éminents de la région anversoise.

Le lendemain, la séance reprit son cours, après un pieux hommage rendu au D<sup>r</sup> JONCKHERE (Bruxelles), membre défunt, ainsi qu'au Prof. A.J.J. VANDE VELDE (Gand). Le D<sup>r</sup> FLAUT (Gand) traita du *Laudanum Theophrasti*; le D<sup>r</sup> KERSTEIN (Hameln) parla de la contribution des pharmaciens au développement de la chimie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles; le D<sup>r</sup> BRANS (Rotterdam) présenta une étude relative aux *Collegia Medica* dans les provinces du Sud des anciens Pays-Bas, tandis que le Ph<sup>n</sup> VANDEWIELE (Gand) consacra une étude comparée aux *Collegia Medica* en Belgique.

Une visite collective fut faite à la pharmacie du Vleeshuis, qui n'est pas accessible au public, ainsi qu'au Musée de l'Assistance publique de la ville d'Anvers.

Le XI<sup>e</sup> Congrès général s'est tenu à Utrecht. Le samedi 17 novembre 1956, l'inauguration de l'exposition « 300 jaar Utrechtse Pharmacopee » eut lieu en présence du Recteur magnifique de l'Université d'Utrecht ainsi que de nombreux professeurs et notables. Le Prof. VAN PINXTEREN prononça le discours inaugural.

À la réunion scientifique, deux orateurs prirent la parole : le D<sup>r</sup> WITTOP KONING (Amsterdam) parla d'Utrecht et de la Pharmacie, tandis que le Prof. D<sup>r</sup> ARTLET (Francfort-sur-Main) aborda comme sujet : *Das Cosmas-und Damian-Motiv in der Kunst der 15 Jahrhundert*.

Le lendemain, le D<sup>r</sup> M<sup>me</sup> HEISCHEL-ARTELT tint une conférence intitulée *Der Artz der Goethezeit und die Materia Medica*. Une visite fut organisée au château Seypesteyn, suivie d'une autre visite aux collections de feu le Prof. P. VAN DER WIELEN à Hilversum.

L'année écoulée s'est caractérisée par l'action menée en vue de propager l'idée du Cercle d'Histoire dans les milieux estudiantins. Cette action peut être considérée comme satisfaisante, plusieurs étudiants ayant posé leur candidature.

Une médaille du mérite a été créée par le Cercle et décernée pour la première fois au Ph<sup>a</sup> P. VANDE VIJVERE de Bruges, membre dirigeant du Cercle, à l'occasion de l'hommage que lui a rendu sa ville natale pour ses trente années de collaboration au *Pharmaceutisch Tijdschrift*.

Des honneurs furent également décernés à deux autres membres : le D<sup>r</sup> BRANS, notre Président, à qui furent décernés les « Lauri del Palatino 1956 » et le D<sup>r</sup> WITTOP KONING à qui fut offerte la « Schelenz Plakette ». Il est réjouissant de constater que le Cercle se voit attribuer les honneurs nationaux et étrangers.

Pour terminer, il convient de signaler ce passage édifiant du discours prononcé par le Prof. VAN PINXTEREN à l'occasion de l'ouverture de l'exposition « 300 jaar Utrechtse Pharmacopeeën » : « Dans l'agitation de la vie moderne — agitation qui se traduit même dans le domaine de la science — il est bon de s'arrêter de temps en temps pour jeter un coup d'œil en arrière et contempler l'œuvre accomplie. Ce qui est vrai pour les vieilles demeures, où de nombreuses générations se sont succédées et ont collectionné des antiquités, dont jouissent les habitants actuels, l'est également pour notre profession : le passé procure des moments de joie, de repos et de réflexion. N'y a-t-il pas un vieux proverbe qui dit : *Qui ne connaît pas l'histoire de son métier, reste un étranger dans sa propre maison*. Je considère un peu les membres de votre Cercle comme les gardiens, les administrateurs du patrimoine familial. Poussés par votre amour de l'histoire, de la culture et de la beauté, vous veillez à ce que les gens pressés que nous sommes ne deviennent pas des étrangers dans leur propre maison. »

Ph<sup>a</sup> L.-J. VANDEWIELE,  
*Secrétaire.*

### Compte rendu de la réunion des 18 et 19 mai 1957.

Dans le cadre du 2<sup>e</sup> Congrès Benelux pour l'Histoire des Sciences, qui devait avoir lieu prochainement à Bruxelles, une exposition avait été prévue. Cette exposition, qui porte comme titre : Histoire, Sciences et Arts, s'est ouverte le 26 avril dernier dans les salles des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, en présence des dirigeants de notre Cercle.

C'est le samedi soir, par une visite à la dite exposition, sous la conduite des organisateurs l'ingénieur H. MICHEL et le Ph<sup>a</sup> E. G. SEGERS, que débute cette réunion de deux jours. Le précieux matériel historique dont dispose la Belgique fait une impression favorable.

Le dimanche matin, un car et quelques voitures amènent les participants à la pharmacie de la Clinique Sainte-Elisabeth à Bruxelles, où l'on se sert encore des superbes pots de Delft en provenance des Sœurs Augustines de Louvain. Nous visitons ensuite Louvain, notamment le Couvent des Sœurs Augustines, où nous avons l'occasion d'admirer le magnifique escalier tournant en bois sculpté, orné d'emblèmes pharmaceutiques tels que le mortier et la tortue. Nous nous rendons ensuite au Musée de l'Histoire de la Médecine où le Prof. D<sup>r</sup> F. SONDEVORST, conservateur, nous fait admirer ce qui, après les deux guerres, a pu être sauvé des décombres. Cette visite nous permet de réaliser les rapports scientifiques étroits existant entre la Belgique et la Hollande.

Après le lunch à l'hôtel *La Royale*, on se rend à l'Institut pharmaceutique de la rue Van Even, où a lieu la réunion dans la Salle Couvreur, qui

abrite la collection Couvreur et a été inaugurée le 31 mars dernier, en présence du Recteur magnifique de l'Université de Louvain, de nombreux professeurs, du président de notre Cercle et des autorités.

Le D<sup>r</sup> P. H. BRANS, notre Président, après avoir constaté l'intérêt croissant dont fait l'objet l'Histoire de la Pharmacie, remercie les autorités universitaires ainsi que les Prof. CASTILLE et DEQUEKER, d'avoir bien voulu honorer de leur présence la réunion de ce jour. Il prie l'Assemblée de vouloir se recueillir quelques instants à la mémoire de P. H. DE WIT, membre de notre Cercle, décédé en janvier dernier. Le Président propose ensuite l'admission des neuf nouveaux membres, parmi lesquels le Prof. CASTILLE, le Prof. DEQUEKER et le D<sup>r</sup> SONDERVORST, ainsi que des vingt-cinq membres-étudiants de Hollande et de Belgique. L'Assemblée marque son accord par applaudissements. Il est procédé ensuite à la présentation des rapports annuels du secrétaire L. VANDEWIELE et du trésorier E. G. SEGERS; ceux-ci témoignent de l'activité et de la vitalité du Cercle.

Il est décidé d'organiser la réunion d'automne à Bruxelles, à l'occasion du 2<sup>e</sup> Congrès Benelux pour l'Histoire des Sciences, qui a dû être différé. Il est également envisagé de tenir à Mons la réunion de printemps 1958.

Le Prof. CASTILLE ayant réussi d'admirables diapositives en couleurs, représentant les plus beaux pots et frontispices de la collection Couvreur, celles-ci sont projetées et commentées par les Ph<sup>ns</sup> L. VANDEWIELE (frontispices) et E.G. SEGERS (pots); ce dernier a également réalisé des diapositives illustrant l'évolution des techniques et décoration des pots pharmaceutiques, qu'il présente au cours d'une conférence très intéressante. Les orateurs sont chaleureusement applaudis par l'Assemblée.

Ensuite le D<sup>r</sup> P.H. BRANS projette quelques diapositives appartenant à M. G. GRIFFENHAGEN de Washington, aux fins d'illustrer l'évolution de la pharmacie américaine du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Par suite du manque de temps, la conférence du Ph<sup>n</sup> L. VANDEWIELE sur *La Pharmacopée de Dunkerque de 1752* est remise jusqu'à la prochaine séance. Le Ph<sup>n</sup> E.G. SEGERS présente ensuite son film concernant la plus ancienne cuve à papier encore en activité; il s'agit d'une cuve du XIV<sup>e</sup> siècle, qui se trouve près d'Ambert en Auvergne. Dans cette cuve de Richard de Bas, le papier est traité de la même façon qu'il y a six siècles : la pâte est moulue hydrauliquement, tandis que le papier est fait à la main.

Après avoir remercié le cinéaste, le Président fait remarquer que le papier, tout en n'étant pas une matière essentiellement pharmaceutique, est néanmoins une matière première indispensable à la composition des filtres, des chromatographies, et dont l'historien ne pourrait certainement pas se passer. Le film entre donc parfaitement dans le cadre de nos préoccupations.

En fin de séance, le Président s'adresse à Mgr VAN WAYENBERGH, Recteur magnifique de l'Université de Louvain, et lui exprime toute sa gratitude d'avoir bien voulu honorer l'Assemblée de sa présence.

Ces réunions ont suscité un très vif intérêt pour l'histoire de notre profession dans les milieux universitaires et industriels, ce dont témoignent les splendides publications historiques qui voient le jour et le fait que, le 8 mai dernier, un membre de notre Cercle, le D<sup>r</sup> E. GRENDÉL de Gouda, a soutenu une thèse historique.

Les pharmaciens et étudiants en pharmacie hollandais, belges et luxembourgeois ont la possibilité de s'affilier à notre Cercle (cotisation : 8 florins ou 100 francs belges; pour les étudiants : 1 florin ou 15 francs belges). S'adresser à cette fin, soit au Président, le D<sup>r</sup> P.H. BRANS, Nieuwe Binnenweg, 420, Rotterdam W 2, soit au Secrétaire, le Ph<sup>n</sup> L. VANDEWIELE, Muidepoort, 35, à Gand.



## KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX

### Verslag over de werking gedurende het dienstjaar 1956

Het X<sup>e</sup> Algemeen Congres ging door te Antwerpen op 12 en 13 mei 1956. In het Antwerps Apothekershuis nam Apoth. VAN EYCK (Antwerpen) het woord om, na een piëteitsvolle herinnering aan Apoth. VAN SCHOOR van Antwerpen de pionier van de pharmacie-geschiedenis in België, een ontleding te geven van het « Traktaet der Medecynen » van Nicolaus Van Alteren. D<sup>r</sup> med. BOEYNAEMS (Antwerpen) gaf een zeer originele en uiterst interessante voordracht over de Jezuitenbroeder Jan Bisschop en zijn Pharmacia Galenica Chymica. D<sup>r</sup> WITTOP KONING (Amsterdam) gaf een overzicht van zijn studie over de oudste pharmaceutische ordonnantiën van Antwerpen. D<sup>r</sup> BRANS (Rotterdam) commentarieerde een kleurenprojectie van de Engelse filmstrip « Pharmaceutical Equipment » waarna ten slotte Collega SEGERS (Brussel) de nieuwe versie van zijn kleurenfilm « Oude apoteken in België » vertoonde. De vergadering werd vereerd met de aanwezigheid van verscheidene vooraanstaande apothekers uit het Antwerpse.

De volgende dag werd de vergadering voortgezet, na een piëteitsvolle herdenking van het afgestorven lid D<sup>r</sup> JONCKHERE (Brussel) alsook van Prof. A. J. J. VANDE VELDE (Gent). D<sup>r</sup> ELAUT (Gent) handelde over de « Laudanum Theophrasti »; D<sup>r</sup> KERSTEIN (Hameln) over « Der Anteil der Apotheker an der Entwicklung der Chemie in 17 und 18 Jahrhundert »; D<sup>r</sup> BRANS (Rotterdam) gaf een lezing over de Collegia Medica in de Zuidelijke Nederlanden, en ten slotte hield Apoth. VANDEWIELE (Gent) een vergelijkende studie voor over de Collegia Medica in België.

Een gezamenlijk bezoek werd gebracht aan de niet voor het publiek toegankelijke apotheek van het Vleeshuis en aan het Musuem van de Openbare Onderstand van de Stad Antwerpen.

Voor het XI<sup>e</sup> Algemeen Congres kwam Utrecht aan de beurt. Op zaterdag 17 november 1956 greep de opening plaats van de Tentoonstelling « 300 jaar Utrechtse Pharmacopeeën », in aanwezigheid van de Rector Magnificus van de Rijksuniversiteit te Utrecht en talrijke professoren en vooraanstaande personaliteiten. Professor VAN PINXTEREN sprak de openingsrede uit.

Op de wetenschappelijke vergadering spraken achtereenvolgens D<sup>r</sup> WITTOP KONING (Amsterdam) over Utrecht en de Pharmacie; Prof. D<sup>r</sup> ARTLET (Frankfurt a/M) over Das Cosmas- und Damian-Motiv in der Kunst der 15 Jarhhundert.

De volgende dag werd nog een voordracht gehouden door Mevr. D<sup>r</sup> HEISCHEL-ARTELT over Der Arzt der Goethezeit und die Materia Medica. Een bezoek werd gebracht aan het Kasteel Seypesteyn en daarna aan de collectie van wijlen Prof. P. VAN DER WIELEN te Hilversum.

Het voorbije jaar werd gekenmerkt door de actie welke gevoerd werd bij de studenten van de verschillende Universiteiten om de Kring en de Pharmaciegeschiedenis meer bekendheid te doen verkrijgen bij de komende generatie. De actie mag als zeer bevredigend worden aangezien en verscheidene studenten deden hun aanvraag als lid.

Een Medaille van verdienste werd ingesteld door de Kring en voor de eerste maal toegekend aan ons bestuurslid Apoth. P. VANDE VIJVERE uit Brugge bij de huldiging die hem in zijn geboortestad te beurt viel ter gelegenheid van zijn Jubileum van 30 jaar redacteur van het Pharmaceutisch Tijdschrift.

Twee andere bestuursleden kwamen eveneens aan de eer n.l. de President Dr BRANS aan wie de « Lauri del Palatino 1956 » werden toegekend en Dr WITTOP KONING die de « Schelenz Plakette » ontving. Het verheugt ons dat leden van de Kring in binnen- en buitenland werden vereremerkt, wat tevens de Kring tot eer strekt.

Ten slotte past het hier tot onderrichting en bezinning een passus aan te halen uit de rede van Prof. VAN PINXTEREN bij de opening van de Tentoonstelling « 300 jaar Utrechtse Pharmacopeeën » uitgesproken : « Het is goed en nuttig, dat we van tijd tot tijd in ons jachtige leven — ook in de wetenschap — even een ogenblik stil staan en achterom zien, naar datgene, dat voor ons werd verricht en waaruit het tegenwoordige zich heeft ontwikkeld. Juist zoals er in een oud huis, dat door vele geslachten is bewoond geweest, veel antiek bijeen kan zijn gebracht, waaraan de huidige bewoners hun vreugde hebben, zo geeft ook een terugblik in de lange historie van ons vak ons ogenblikken van rust en bezinning, van vreugde en voldoening. Is er niet een oud gezegde dat luidt : *Wie de geschiedenis van zijn vak niet kent, blijft een vreemdeling in zijn eigen huis.* De leden van Uw kring beschouw ik in zekere zin als de bewaarders en de beheerders van het oude familiebezit. Gedreven door Uw liefde voor de historie, voor de cultuur en de schoonheid tracht gij ons haastige mensen van vandaag er voor te behoeden dat wij vreemdelingen worden in ons eigen huis ».

Apoth. L. J. VANDEWIELE,  
*Secretaris.*

## **TENTOONSTELLING OVER PHARMACEUTISCHE KUNSTVOORWERPEN**

Tot einde mei wordt in de Koninklijke Musea van het Jubelpark te Brussel een bijzonder merkwaardige tentoonstelling gehouden onder de titel « Kunst, Geschiedenis en Wetenschappen ». De inrichters hebben er een buitengewoon rijke verzameling oude wetenschappelijke voorwerpen uit de XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> en XVIII<sup>e</sup> eeuw samengebracht. Zowel onze musea als onze particuliere collecties hebben het hunne bijgedragen om aan de bezoekers de mooiste en waardevolste exemplaren van onze vroegere wetenschappelijke apparaten te kunnen tonen. Het gaat hier uitsluitend om voorwerpen die uit onze streken zelf afkomstig zijn.

Onder de verschillende takken van wetenschap (sterrekunde, cosmografie, gnomonica, horometrie, optiek, metrologie) waaraan de tentoonstelling is gewijd, neemt de pharmacie een voorname plaats in.

Temidden van allerlei toonkasten met talrijke exemplaren van maten, gewichten, weegschalen, microscopen e.d. die vroeger in de pharmacie gebruikt werden, trekt een schitterende collectie oude pharmaceutische faience de aandacht van de bezoekers. Zulke belangwekkende verzameling kon nog nooit te voren worden bijeengebracht. Het is namelijk de eerste maal dat de gelegenheid geboden wordt alle soorten pharmaceutische faience die door de apothekers in voorbije eeuwen gebruikt werden, van de eerste Belgische faience tot de produkten van het einde der XVIII<sup>e</sup> eeuw, chronologisch gerangschikt en gegroepeerd te bewonderen en te bestuderen.

De studie van de oorsprong en de geschiedenis van de faience hangt in alle streken steeds nauw samen met de studie van onze oude apothekerspotten. Vooraleer de geheimen van de faiencefabricage ontsluiterd waren, beschikten de apothekers uit die tijden slechts over zeer onvolmaakte recipiënten voor het bewaren van hun geneesmiddelen. De opkomst van de faience, die eindelijk de zo zeer benodigde waterdichte potten verschafte, werd dan ook geestdriftig begroet, en de apothekers zagen er niet tegen op ware kunstwerken in faience te bestellen om als recipiënten voor hun kostbare waren te gebruiken. Dank zij hun schoonheid zijn enkele zeldzame exemplaren voor ons bewaard gebleven. Hoewel deze primitieve potten te Antwerpen werden gefabriceerd zijn zij, zowel naar de vorm als naar decoratie en coloriet, typisch Italiaans, want het waren uit Italië overgekomen ambachtsheden die ze te Antwerpen volgens de Italiaanse procédés en technieken hadden vervaardigd. Zodra onze Vlaamse arbeiders van de fabricagemethodes op de hoogte waren, vervaardigden ook zij faience maar ditmaal niet typisch Italiaans maar veeleer Italiaans-Nederlands. In die tijd, bij de aanvang van de XVII<sup>e</sup> eeuw, gaven de godsdiensttwisten vaak aanleiding tot emigratie. Sommige onzer faiencefabriekanten weken uit naar het zuiden, waar zij na korte tijd Italiaans-Nederlandse faience met zuiderse inslag begonnen te vervaardigen. Andere weken uit naar het noorden : enkele pottenbakkers vestigden zich te Rotterdam, waar typisch Antwerpse potten werden gefabriceerd; nog andere trokken naar Delft, alwaar zij vooreerst potten in primitief Delfts met Antwerpse

kenmerken maakten en later bijdroegen tot de vervaardiging van het beroemde aardewerk van Delft, dat met de onvergelykelijke glans van zijn email overal bekendheid verworven heeft.

Het feit dat zovele diverse exemplaren van apothekerspotten hier bijeengebracht zijn, maakt een bezoek aan de tentoonstelling « Kunst, Geschiedenis en Wetenschappen » overwaard voor al onze collega's die belangstelling koesteren voor de uitoefening van ons beroep in vroegere eeuwen.

Deze tentoonstelling zou de indruk kunnen wekken dat alle vroeger gebruikte wetenschappelijke voorwerpen kunstwerken waren. Niets is minder waar. Zoals Dhr ingenieur Henri Michel, zeer bevoegd wetenschaps-historicus en hoofdorganisator van deze tentoonstelling, bij de opening op oordeelkundige wijze heeft opgemerkt, zijn alleen de wetenschappelijke voorwerpen van grote artistieke waarde aan vernietiging of verlies ontsnapt.

Benevens deze weelderig versierde en voor enkele bevoorrechte rijken bestemde exemplaren bestonden er echter zeer vele gewone gebruiksvoorwerpen die niet fijn of kunstig waren afgewerkt en die ook niet bewaard werden eens dat zij verouderd waren. Eigenlijk is het zo dat die allergeeoonste voorwerpen thans het zeldzaamst geworden zijn.

Uit een pharmaceutisch oogpunt kunnen wij de vraag stellen wat er geworden is van de talrijke eenvoudige potten van vroeger, zonder versiering en zonder artistieke waarde. Waar zijn onze vroegere flessen in geblazen glas, onze oude retorten en distilleerkolven, persen, pillenmachines en spatels?

Zij zijn zo zeldzaam geworden dat zij bijna totaal vergeten zijn.

Met een weinig moeite en goede wil zouden onze collega's uit stad en land gewis kunnen bijdragen tot het terugvinden van enkele van deze vergeten en verwaarloosde stille getuigen die eertijds in de apotheken te vinden waren. Zulke navorsingen zijn absoluut niet zonder belang, want alle oude voorwerpen, hoe schamel ook, zijn, als eenvoudige gebruiksvoorwerpen, op hun manier en in de ruime zin van het woord kunstvoorwerpen. Terwijl de kunst op onze dagen het resultaat is van bewust en opzettelijk zoeken, is zij daarentegen in alle antieke voorwerpen, hoe onbeduidend ook, zonder moeite te ontdekken. Het is onze taak naar zulke voorwerpen op zoek te gaan.

## EXPOSITION D'ART PHARMACEUTIQUE

---

Une très remarquable exposition « Art, Histoire et Sciences » a été inaugurée à Bruxelles, aux Musées royaux du Cinquantenaire, exposition qui demeurera ouverte jusqu'à la fin du mois de mai. Un ensemble d'objets scientifiques anciens, uniquement des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et d'une richesse exceptionnelle, y a été réuni par les organisateurs. Tant nos musées que nos collections privées ont rivalisé pour que soient présentés aux visiteurs les plus beaux témoins de la splendeur passée de nos appareils scientifiques anciens car il s'agit uniquement d'objets originaires de nos régions.

Parmi les différentes disciplines (astronomie, cosmographie, gnomonique, horométrie, optique, métrologie) figurant à cette exposition, une place importante a été réservée à la pharmacie.

Encadré de vitrines diverses abritant de nombreux exemplaires de poids, mesures, balances, microscopes de jadis utilisés en pharmacie, un étincelant ensemble de faïences pharmaceutiques anciennes y attire l'attention des visiteurs, ensemble d'un intérêt capital qui, à ce jour, n'avait jamais encore été réalisé. En effet, c'est la première fois qu'il nous est donné d'admirer et d'étudier, classés et groupés chronologiquement, tous les types de faïences pharmaceutiques qui furent utilisés par nos ancêtres apothicaires, depuis les premières faïences primitives belges jusqu'aux productions de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'étude des origines et de l'histoire de la faïence, dans toutes les régions, est toujours étroitement liée à l'étude de nos anciens pots de pharmacie. Nos ancêtres apothicaires, qui, avant que ne soient découverts les secrets de la fabrication de la faïence, ne disposaient, pour conserver leurs drogues, que de récipients imparfaits. Aussi, l'apparition de la faïence, mettant enfin à leur disposition des pots rigoureusement étanches, fut-elle accueillie avec enthousiasme, et les apothicaires ne craignirent pas de commander les plus beaux produits de l'art de la faïence comme récipients pour les précieuses drogues qu'ils manipulaient. La beauté de ces pots les a préservés, et quelques rares exemplaires de ceux-ci ont été conservés jusqu'à nous. Ces pots primitifs, bien que fabriqués à Anvers, sont typiquement italiens, tant de formes que de décors et coloris, car ce furent des artisans venus d'Italie qui les réalisèrent à Anvers, selon les procédés et techniques en usage dans leur pays. Nos ouvriers flamands, une fois au courant des modes de fabrication, réalisèrent de la faïence, non plus typiquement italienne cette fois, mais italo-néerlandaise. A cette époque, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les troubles religieux amenèrent de nombreuses émigrations et certains de nos faïenciers cherchèrent refuge vers le Sud, où ils s'installèrent et réalisèrent de la faïence méridionale italo-néerlandaise. D'autres émigrèrent vers le Nord; certains s'installèrent à Rotterdam, où furent fabriqués des pots typiquement anversoïis, d'autres encore à Delft, où, après avoir réalisé des pots en Delft primitif où se retrouvent les caractères anversoïis, ils contribuèrent à la création de la célèbre faïence de Delft, universellement connue par l'éclat inégalé de son émail.

La réunion exceptionnelle d'exemplaires de pots de pharmacie de toutes ces fabrications à l'exposition « Art, Histoire et Sciences » mérite la visite de tous nos confrères intéressés par les aspects anciens de notre profession.

Cette exposition pourrait laisser supposer que tous les objets scientifiques anciens furent des œuvres d'art. En fait, il s'agit là d'une impression et non d'une réalité. Comme l'a très judicieusement fait remarquer lors de l'inauguration M. l'ingénieur Henri MICHEL, éminent historien des sciences et cheville ouvrière de cette exposition, seuls sont parvenus jusqu'à nous les objets scientifiques que leur grande valeur artistique a protégés de la destruction ou de la perte.

Mais à côté de ces exemplaires, luxueux par leurs décorations et qui étaient destinés à quelques riches privilégiés, un très grand nombre d'appareils utilitaires existèrent, réalisés sans décoration ni recherche et qui ne furent pas conservés, une fois démodés. En fait, ce sont à présent ces instruments courants qui sont de loin les plus rares.

Au point de vue pharmacie, que sont devenus les multiples modestes pots anciens non décorés, sans valeur artistique? Où sont nos anciennes bouteilles en verre soufflé, nos anciennes cornues, nos anciens alambics, nos anciennes presses, nos anciens piluliers, nos anciennes spatules...?

Ils sont d'une rareté absolument exceptionnelle, au point même d'être quasi totalement inconnus.

Avec quelque peu de bonne volonté et de la persévérance, nos confrères des villes et des campagnes pourraient assurément contribuer à retrouver quelques-uns de ces modestes témoins oubliés et négligés qui meublaient jadis nos anciennes apothicaireries. L'intérêt de telles recherches est grand, car tous les objets anciens, quelque humbles qu'ils soient, sont, dans leur simplicité fonctionnelle, des œuvres d'art au sens le plus complet du terme. Si de nos jours l'art résulte d'une recherche consciente et voulue, il émane spontanément de toute création ancienne, quelle qu'elle soit. A nous de les découvrir...

## « DE MORTIER », LA PLUS ANCIENNE PHARMACIE PRIVÉE DE BELGIQUE ?

par E. G. SEGERS.

Les archives du Couvent des Augustines (1), de Tirlemont, Couvent dit de Cabbeek, nous apprennent qu'en 1421 le nommé Jean Mercelis le Vieux, s'engageant par testament à léguer sa maison au dit couvent où ses filles Margareta et Catharina étaient nonnes, avait ainsi obtenu une rente qui lui était versée par les sœurs. La maison de ce Jean Mercelis le Vieux se nommait « Den Mortier ».

Les archives du Couvent des R.P. Dominicains, de Tirlemont, citent également cette maison, dénommée « Dij Mortier », et nous renseignent qu'au début du XV<sup>ème</sup> siècle elle fut bâtie à l'emplacement de petites habitations qui avaient été démolies : « ex diversis domibus nunc Dij Mortier » (2).

En 1450, il est fait mention de cette même maison, toujours dénommée « Den Mortier », dont on cite le propriétaire à l'époque, le nommé Guillaume Dullaerts, chapelain du chapitre de l'église St. Germain, située en face de la maison (3).

De nos jours, à ce même emplacement, Marché au Bétail, sur les lieux de l'ancien Forum, existe toujours une maison, la pharmacie Vincx, au-dessus de la porte de laquelle figure l'enseigne « De Mortier » et une date : 1530.

À cette date de 1530, un certain Mathias Hullemans occupait les lieux (4), et l'enseigne d'alors était « Dij Mortier ». La demeure actuelle et son enseigne en pierre, telles qu'elles se présentent à nous de nos jours, ne peuvent toutefois remonter à cette époque lointaine.

Les différents occupants qui se sont succédés dans cette habitation à partir de cette date sont connus (5), mais aucun document ne permet d'affirmer que les premiers de ceux-ci furent des pharmaciens. Aucun document n'existe plus, car toutes les archives de Tirlemont, comme d'ailleurs la ville elle-même, furent détruites totalement lors du sac de 1635. Mais une donnée précise apparaît pour 1636 : le Livre Censale de Tirlemont (6), en 1730, relate que Peter Putteau avait obtenu l'autorisation de changer son enseigne « De Gulden Mortier » en « Gulden Blaesbalck » et qu'on lui renouvelait le droit déjà accordé à ses prédécesseurs de vendre seul des produits pharmaceutiques : « dat neymand voor sijne huysse of te venster vercoopen magh alsulcke geneeswaeren als hij heeft te vercoopen ten tijde als hij sulck goedt vercoopt. Hij is ook geconsenteerd te moghen uythangen eene lubbe « Den Gulden Blaesbalck ». Or ce texte de 1730 est une copie du Livre Censal de 1636. Si la dénomination « De Gulden Blaesbalck » fut utilisée, elle ne le fut que durant une courte période, après laquelle réapparut l'enseigne « De Mortier ». Pour 1645, un renseignement précis existe également : le propriétaire du « Mortier » à cette date faisait partie de la gilde des coulevriers.

Le « Mortier » est donc la plus ancienne pharmacie de Belgique « connue à ce jour », car si son origine remonte au XV<sup>ème</sup> siècle, sans données certaines, elle fonctionne en tant que pharmacie assurément depuis 1636. Les plus anciennes pharmacies privées de Belgique connues jusqu'à présent sont les pharmacies Van Venckenray, à Maeseycck (1704) et De Wolf, à Bruges (1696).

L'histoire de cette dernière a fait l'objet d'une publication par les pharmaciens De Wolf et Vande Vyvere (7). Ces auteurs se sont trouvés devant des documents très comparables à ceux se rapportant au « Mortier » : les plus anciens, déjà en 1484, mentionnent l'existence à Bruges d'une maison dénommée « Den Thems » (« Le Tamis »), qui permettent donc de supposer l'existence d'une pharmacie de ce nom. Mais ce n'est qu'en 1696 qu'un document apparut, prouvant qu'il s'agit bien d'une pharmacie : « Pieter de Vynck, gestorven zijnde, heeft Marie Anna Becquart het huis verkocht in daeten vierentwintighsten October 1696 aan Lenart De Witte, apotheker (8). (Pierre de Vynck, décédé, Marie Anna Becquart vendit la maison à Lenart De Witte, pharmacien, le 24 oct. 1696).

(1) Archives de Cabbeke. n° 216.

(2) « Geschiedenis der Straeten van Tienen » par l'Abbé François Deridder, p. 307.

(3) Archives de l'Eglise St. Germain. A. sect. IV. n° 6. fol. 30 et 82.

(4) Archives de l'Eglise St. Germain. A. sect. II. n° 101-102.

(5) « Geschiedenis der Straeten van Tienen » par l'Abbé Deridder, p. 207.

(6) Archives de la Ville.

(7) « Pharmaceutisch Tijdschrift van België », 33<sup>ste</sup> Jaargang. Nummer 3. Maart 1956.

(8) I<sup>o</sup> Regist. van onse Vrouwen Sestendeel f<sup>o</sup> 131 den 25 Okt. 1696. C. G. Wouters.

A Peeter Putteau, dont il est fait mention en 1730 dans le Livre Censal, en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, succède Jean Martin Goelens, et à celui-ci succède son fils, Jean Wynand Goelens. Un mortier en cuivre subsiste encore, portant l'inscription « Petrus Peeters me fudit. 1750. J. W. Goelens ». Ce J. W. Goelens, pharmacien, eut pour frère le bourgmestre de Tirlemont, et, en 1791, on lit dans un libelle royaliste imprimé à St. Trond : « Le pharmacien frère du bourgmestre, homme fourbe et calomniateur, était l'unique gardien de la caisse où on mettait l'argent de la quête que l'on faisait le dimanche à l'église pour le bien-être de la Patrie. C'est dans sa maison que les prédicateurs s'assemblaient pour se consulter du texte pour leurs sermons calomnieux et sanguinaires. L'apothicaire criait le jour du pillage qu'on devrait massacrer tous les Royalistes... ».

Joseph Hubert Otton Goelens succède à son père. Ensuite, pour peu de temps, la pharmacie appartient à Jean-Baptiste Koelsart, auquel succède en 1850 Jean François Degraux. En 1884 Jules Eugène Degraux succède à son père, mais cède la pharmacie en 1888 à Richard Libert Joseph Vincx. Jules Degraux conserve toutefois les anciens pots de pharmacie et un grand mortier de bronze. Ces objets, par après, auraient été lègués à l'Abbaye d'Orval. Les collections de ce musée ont été pillées et dispersées en 1940 ; il y a peu de chance qu'on retrouve ces antiquités. Seule une petite série de pots de pharmacie en Delft subsiste actuellement à Orval, sans indication d'origine, et il n'y existe pas de grand mortier de bronze.

Jules Degraux a laissé au « Mortier » un aménagement intérieur certes sympathique, mais privé des pots qui l'ornaient. De nos jours il ne subsiste dans cette pharmacie strictement plus rien en fait de pots ou antiquités pharmaceutiques ; les dernières bouteilles anciennes ont été jetées il y a peu par des mains ignorantes. Seuls les murs, témoins muets d'un très lointain passé sont là, défiant les ans, telles les voûtes énormes de la cave, d'où part un profond tunnel souterrain qui, passant sous la place, reliait le « Mortier » à l'église proche.

En 1927, Philibert Théophile Victor Joseph Vincx succède à son père.

Ce dernier titulaire du « Mortier » étant décédé et nul successeur ne se présentant pour reprendre cette très ancienne pharmacie, celle-ci est-elle condamnée à disparaître ? Telle est la question que l'on se pose, non sans quelque mélancolie...

Nous tenons à remercier vivement Monsieur Jean Wouters, ancien archiviste, pour les renseignements précieux qu'il a bien voulu nous communiquer au sujet de l'histoire du « Mortier ».

---

## DOCUMENTATION DOCUMENTATIE

### Pharmacopées flamandes

Nous lisons dans l'intéressante revue *NOTRE FLANDRE* le compte rendu critique suivant de l'ouvrage de nos membres les pharmaciens W. F. Daems et L. J. Vande Wiele.

Ce texte intéressera certainement tous nos lecteurs :

En publiant *Noord. en Zuidnederlandse Stedelijke Pharmacopoeën* (Uitgeverij Itico, Mortsel-bij-Antwerpen, Uitgeverij Littera Scripta Manet, Joppe), MM. W.F. Daems et L.J. Vandewiele, pharmaciens à Leiden et à Gent, ont donné un bel exemple, qui mérite à ce titre d'être cité... — et imité : ils ont réservé, dans leur texte et dans les illustrations qui l'accompagnent, une part éminente à la Sud-Flandre. Parmi les notices consacrées aux villes des Pays-Bas, se suivent en bon ordre Dowai, Duinkerke (graphie préférable à Duinkerken), Rijsel, Siint-Omaars, Valenciën. Les planches de phototypies non seulement présentent en pleine page chacune des pharmacopées de nos provinces dont il

subsiste un exemplaire connu des auteurs, mais encore reproduisent de belles gravures empruntées aux recueils lillois, — hommage justifié puisque l'illustrateur de la seconde des pharmacopées de Lille-en-Flandre (1694) n'est autre qu'Arnould de Wez, autrement dit de Vuez (Sint-Omaars, 1644 - Rijsel, 1720).

On remarquera, au passage, que les pharmacopées de Rijsel de 1640 et de 1694 s'intitulent chacune *Pharmacopoeia Lillensis*, et non « insulensis », élément qui s'ajoute à bien d'autres (que ce n'est pas ici le lieu de recenser) pour faire supposer que l'étymologie « savante » (?), déduisant le nom de notre ville-capitale d'« insula » ou « insulae », ne jouissait pas sur place, même au siècle de Diafoirus, d'un consentement unanime.

Que n'apprend-on, en cours de route, en la compagnie d'érudits des Pays-Bas ! Dans l'arbre généalogique des antidotaires et pharmacopées d'Occident s'insère « al qânun fi-l-tibb », le « Canon » du savant persan qui, à l'état civil, répondait au nom modeste de : Aboe'Ali al-Hoesain ben'Abdallah ben al-Hoesain ben Ali asch-schath ar-raïb ibn Sina, ordinairement plus connu sous le... compendium onomastique d'Avicenne. Son œuvre fut répandue en Europe sous forme de version latine par le bon

Flamand — on aurait pu s'en douter — qui se faisait appeler en tout bien tout honneur Vopiscus Fortunatus Plempius (Leuven, 1658). Quant à ce que nous possédons encore d'Oribasius de Pergame, nous le devons à deux chercheurs qui se nomment Daremberg et Bussemaker.

Une critique bibliographique comporte par définition... des critiques. MM. Daems et Vandewiele nous ont rendu la tâche à cet égard bien difficile. Pour ne pas manquer tout à fait aux lois du genre, hasardons quelques remarques.

La dualité d'auteurs fait qu'on n'est pas sans percevoir certaines dissonances dans la rédaction : par exemple un usage qui en Zuid-Nederland est « verplichtend » ou « verplicht gesteld » devient... plus au Nord « obligatoire gebruik ». Dans la composition de semblables pilules entrent tout un jeu d'ingrédients du genre de : definitie, getranscribeerd, respectabel, consulteren, requesteren... Serait-ce là la figure, trop actuelle, de ce qu'un humoriste de chez nous appelait « het futur Nederlands » ?

Par suite sans doute d'un lapsus, p. 61, Palfijn usurpe à Plantijn le titre d'aartsdrukker. Ce n'est pas au chevet des... incunables que le patricien de Kortrijk s'est illustré en son art !

Nous n'avons toutefois qu'une réserve d'importance à exprimer au sujet de cet ouvrage. « Het is opvallend — estiment les auteurs, p. 181, en répétant un peu trop littéralement la p. 93 — hoe weinig er gepubliceerd werd over de Geschiedenis der Pharmacie in Frans-Vlaanderen, met uitzondering van Rijsel waar E. Leclair de archieven uitgerafeld heeft ». Nous serait avis que Duinkerke n'est pas, sur ce point, défavorisée par rapport à Rijsel. Edmond Leclair ne s'est pas borné à étudier l'*Histoire de la Pharmacie à Lille de 1301 à l'an XI (1803)*, en un gros volume (Rijsel, 1900), suivi de quelques publications de détail : *La Bannière des apothicaires de Lille (1900)*, *L'Inspection des pharmaciens à Lille avant 1803 (1901)*, *Documents sur les apothicaires et épiciers lillois avant 1586 (1901)*, *Les Pharmacopées lilloises (1902)*, *La Corporation des apothicaires lillois s'occupait-elle de questions scientifiques ? (1902)*, *Honoraires de médecins, de chirurgiens et d'apothicaires (à Lille) au XVIIIe siècle (1905)*, *Le 22 juillet 1611 chez les apothicaires et épiciers lillois (1908)*, *Les Graignards des apothicaires lillois (1908)*, *Pots et mortiers de pharmacie lillois (1909)*, *Notes sur quelques pharmaciens lillois (1913)*, *Omer Duhamel, pharmacien poète (1929-1930)*, *Notes de bio-bibliographie médicale lilloise (1932)*. Il s'est voué et dévoué avec une égale application à l'*Histoire de la Pharmacie à Dunkerque de 1631 à l'an XI (1803)*, 1 vol. de 128 pp., 5 planches, Rijsel, 1927. (*Recueil 23 de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai*). Si ce travail n'a pas l'ampleur du précédent, l'unique raison en est la moindre abondance de la matière première : comme le remarque l'auteur lui-même (p. VI), les documents d'archives

à Duinkerke sont « moins anciens et moins nombreux » (1).

MM. Daems et Vandewiele semblent ne pas avoir aperçu la portée de cette étude dont ils donnent une référence sommaire sans paraître s'y être reportés. Cette distraction est responsable de la seule lacune grave qu'il y ait, en ce qui concerne les Pays-Bas français, à relever dans leur album. Ils auraient trouvé dans ce volume d'Edm. Leclair (pl. II) la reproduction phototypique de la page de titre du « Codiculus Dunkercae », précieuse impression dunkerquoise dont ils ont en vain cherché un exemplaire et dont l'érudit lillois a découvert un spécimen à la bibliothèque de la Faculté de Pharmacie de Paris (2) : *Series seu tabula alphabetica medicamentorum...* Dunkercae, Nic. Weins, 1752, in - 4° carré, 59 pp. (L'appellation « Codiculus Dunkercae », Codiculus Dunkercanum » ne figure pas dans le titre).

L'historien de la pharmacie à Duinkerke en donne une analyse détaillée, suivie de la description d'un autre document d'une égale rareté qui a également échappé aux recherches de W.F. Daems et L.J. Vandewiele : *Taxa medicamentorum, Dunkercae, Nic. Weins, 1762, in - 4° carré, 55 pp.* Il s'agit d'une réédition du Codex de 1752 portant en marge de l'indication de chaque produit celle de son prix, — pièce appartenant à la Bibliothèque Communale de Duinkerke et qui eût tenu d'autant plus opportunément sa place dans cette publication qu'un tarif d'officine de cette exacte présentation semble un fait unique dans l'ensemble du domaine étudié par les auteurs. *La Taxatio medicamentorum* tournaisienne, de 1786, dont la composition interne est différente, paraît bien s'inspirer de la réglementation dunkerquoise, dont elle copie en tout cas à satiété le titre... opulent.

Indiquons en outre, par scrupule documentaire, que l'histoire de la pharmacie à Kamerijk a fait l'objet d'un ouvrage du Dr. H. Coulon : *Les Apothicaires de Cambrai au XVIIe siècle, Kamerijk, 1904 (3)*, et qu'à Valencienn elle n'a pas été aussi négligée qu'il se dit : le Cercle Archéologique et Historique

(1) Deux communications d'Edm. Leclair : *A propos de la Pharmacopée de Dunkerque de 1752, Bulletin de la Commission Historique du Nord, t. XXXI, 1922, p. 82*, *L'Apprentissage et les examens en pharmacie à Dunkerque de 1631 à l'an XI, Bulletin de la Société des Sciences de Lille, 1925-1926, p. 142*, étaient de pierres d'attente de son travail d'ensemble sur l'histoire de la pharmacie dunkerquoise.

(2) Le volume appartenait en 1802 à M. Lambert, pharmacien à Kassel, dont la famille continue à se distinguer héréditairement et par l'excellence en la science pharmacologique et par l'attachement au pays natal. Notre contemporain Louis Lambert, devenu l'une des sommités de l'Office scientifique des Pêches Maritimes, avait choisi de traiter dans sa thèse de doctorat en pharmacie des *Eaux du Mont Cassel*.

(3) M. le Dr L. Elaut, si au courant de l'histoire médicale des Pays-Bas, veut bien nous signaler, et nous l'en remercions, que cette étude a d'abord vu le jour dans le *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1904, p. 207*.

de Valenciennes insérait dès le t. I (1930) de ses mémoires (pp. 61-64) une communication, assez brève il est vrai, de Maurice Bauchond sur *Une Officine de pharmacie à Valenciennes au XVIIIe siècle*. (La *Pharmacopoeia Valentianensis* y est signalée et appréciée comme il se doit).

Pour le reste, répondant au vœu de MM. Daems et Vandewiele qui invitent leurs lecteurs à se mettre en quête de pharmacopées néerlandaises qui leur seraient demeurées inconnues, nous avons tenu à consulter les répertoires bibliographiques que, pour notre commodité, ont compilés avec une infatigable dévouement les érudits nos compatriotes. Ni Duthilloeu pour Dowaai, ni Houdoy ni Danchin pour Rijsel, ni Dard, ni Deligny pour Sint-Omaars n'apportent de renseignements nouveaux au catalogue des *Noord- en Zuidnederlandse Pharmacopoeën*. Dinaux n'en signale pas à Kamerijk, ni d'Héricourt et Caron à Atrecht, ni Dramard à Bonen, ni Macqueron à Abbehem, ni Périn à Sint-Kwintens. Il y a toute chance donc que l'enquête menée en nos cantons par les deux pharmaciens de Leiden et de Gent soit exhaustive.

En un secteur très spécial, cette étude fait ressortir la solidarité qui unit d'une extrémité à l'autre les Pays-Bas. L'étroitesse de cette parenté s'y manifeste jusqu'en d'humbles détails. La première en date des pharmacopées néerlandaises parut à Amsterdam (1636), la seconde à Rijsel (1640), les suivantes à Brussel (1641), à Valencijsn (1651) et à Gent (1652). L'un des rarissimes exemplaires de la pharmacopée d'Alkmaar est conservé à Rijsel (bibliothèque de l'Université Catholique, où l'on trouve semblablement de vénérables spécimens de celles de Leiden et de Brussel). C'est chez Nicolas Wilmet, imprimeur à Mabuse, que sont éditées, bien après l'Annexion, quelques années avant la Révolution — française l'une et l'autre — les « Remarques sur le Code médicaméntaire de Mons », dont l'auteur, le médecin J. Mathieu, « s'appuie » sur les « principes de la très célèbre faculté de médecine à Louvain ». L'organisation de la pharmacie à Middelburg est dominée par la personnalité du Lillois Matthijs Delobel; à la bibliographie concernant cette haute figure de savant et de patriote, étudiée déjà par Edm. Leclair (*Bulletin de la Société des Sciences de Lille*, 1920-1922, p. 103) s'ajoute une utile référence: D.A. Wittop Koning, *Mathias de l'Obel en zijn betekenis voor de pharmacie. Pharmaceutisch Tijdschrift voor België*, 28, n<sup>o</sup> 3-4, april 1951. D'une grande influence sur l'évolution de l'art pharmaceutique à travers toute l'étendue des Pays-Bas fut l'*Antidotarium* de l'Atrebate Charles Delescluse, publiée à Antwerpen en 1561 et dont on nous donne ici une reproduction.

Souhaitons qu'en toutes branches du savoir voient le jour des prospections aussi heureusement inspirées et conduites avec autant de succès.

J.V.

(Notre Flandre. Dir. Dr. J. Klaas. Revue trimestrielle 5e année, n<sup>o</sup> 4. - 1957. p. 5-6).

## Bijdrage tot de geschiedenis der Pharmacie in Engeland. De chemisch-pharmaceutische industrie in Groot-Brittannië

C a t t e l a i n E. — *Ann. pharm. Franç.*, XIII, 1955, 139-143. — In de 17e eeuw vond reeds de fabricatie van aluin plaats in Yorkshire, Dorset en op het eiland Wight. Overzeese geneesmiddelen van plantaardige herkomst (scammonia, aloë) werden in Londen gezuiverd. In 1620 werd magnesiumsulfaat ontdekt in het bronwater van Epsom (Surrey); de verwerking op industriële basis werd in 1695 door Grew gerealiseerd.

De « Society of Apothecaries » stichtte te Londen in 1671 een kleine fabriek van geneesmiddelen.

In de 18e eeuw bestonden reeds de drie pharmaceutische industriën; waaruit later de « British Drug Houses » zou ontstaan. Te Manchester werd in 1782 voor het eerst levertraan toegepast voor geneeskundige doeleinden. In 1841 was het gebruik algemeen in geheel Engeland; een onder Franse leiding staande fabriek werd in 1860 te Newfoundland gebouwd, nog vóór het ontstaan van de eerste Noorse fabrieken.

De belangrijke pharmaceutische industriën, die in de 19e of 20e eeuw ontstonden of tot bloei kwamen, zijn in chronologische volgorde:

1. Allen and Hanburys	gesticht in 1715
2. The British Drug Houses Ltd.	» » 1755
3. Howard and Sons	» » 1793
4. T. and H. Smith, Ltd.	» » 1827
5. Hopkin and Williams, Ltd.	» » 1850
6. Boots Pure Drug Co., Ltd.	» » 1877
7. Burroughs, Wellcome and Co.	» » 1880

*Allen and Hanburys.* — Dit bedrijf is ontstaan uit een apotheek die in 1715 door een kwaker-familie Bevans te Londen werd geopend. In 1795 werd deze zaak door William Allen, een bediende van Bevans, overgenomen; deze associeerde zich met een drogist Howard, doch vanaf 1806 dreef Allen de zaak alleen. Deze William Allen (1770-1843) was een merkwaardige figuur: een autodidact met een passie voor de wetenschap. Hij was een der oprichters van de « Geological Society » en van de « Pharmaceutical Society of Great Britain », waarvan hij voorzitter was van 1841-1843. Hij was voorzitter van de « Linnean Society » in 1801 en van de « Royal Society » in 1807. Hij was een intieme vriend van Humphry Davy en van Wilberforce, de apostel van de anti-slavernij. In 1806 huwde hij voor de tweede maal met Charlotte Hanbury, terwijl zijn zuster in het huwelijk trad met zijn zwager Cornelius Hanbury: dit was het begin van Allen and Hanburys. Cornelius Hanbury had twee zoons, Daniel en Thomas; terwijl Daniel de zaken in Engeland behartigde, vestigde Thomas zich te Shanghai (1860-1872); hij stichtte de beroemde plantentuin La Mortola, bij Ventimiglia en subsideerde een groot aantal wetenschappelijke verenigingen. Op zijn initiatief besloot Allen and Hanburys in 1881 om iedere twee jaar een gouden medaille uit te reiken aan auteurs, die zich hadden onderscheiden bij de studie van enkelvoudige geneesmiddelen.

In 1878 werd een fabriek voor moutextract en diverse geneesmiddelen opgericht in Bethnal Green; dit gebouw werd in 1918 bij een bombardement volledig verwoest. Het is daarna herbouwd. Naast de oorspronkelijke apotheek van Plough Court werd in 1885 een tweede zaak geopend in Vere Street, West End.

In 1896 werd een nieuwe fabriek gesticht te Ware (Hertfordshire) en een fabriek van chirurgische instrumenten in Wigmore Street, West End.

*The British Drug Houses, Ltd.* — Dit bekende bedrijf levert thans meer dan 3000 fijne chemicaliën, indicatoren voor pH bepaling enz. Het is in 1908 ontstaan, door fusie van twee oude fabrieken: Hearon, Squire en Francis (1714) en Davy, Hill and Co, welk laatste bedrijf op zijn beurt was ontstaan uit de fusie van Barron, Harveys and Co. (1750) en Hodgkinson, Clarke en Ward (1762).

*Howards and Sons.* — Deze fabriek, die nagevoeg alle kinine en kininezouten, welke in Engeland en het Gemenebest worden gebruikt, produceert, werd in 1807 gesticht door Luke Howard, die tot 1806 met William Allen was geassocieerd. In de fabriek te Stratford werd calomel, borax en natriumbicarbonaat gemaakt en kamfer geraffineerd. Luke Howard was bevriend met Dalton, die evenals hij een kwaker was en met Goethe. Hij was lid van de Royal Society en een bekend meteoroloog. In 1897 werd een nieuwe fabriek gebouwd te Ilford; de voornaamste producten zijn kinine en -zouten, bromiden, jodiden, aspirine, boorzuur en boraten, bismuthzouten, magnesiumsulfaat en natriumsulfaat.

*T. and H. Smith Ltd.* — Dit huis, gespecialiseerd in de extractie van alkaloiden, werd in 1827 te Edinburgh gesticht door de beide broeders Thomas en Henry Smith; sinds 1848 is er ook een bedrijf in Londen. De firma verenigde zich in 1919 met Glasgow Apothecaries Co. en in 1926 met John Mackay and Co. te Edinburgh.

*Hopkins en Williams, Ltd.* — Evenals B. D. H. gespecialiseerd in de fabricage van fijn chemicaliën en van thorium verbindingen. Het bedrijf werd opgericht in 1850 en is gevestigd te Chadwell Heath (Essex), en te Ilford, sinds 1899. Het bedrijf staat onder controle van Baird en Tallock, een belangrijke firma, in 1881 gesticht door H. H. Baird en gespecialiseerd in laboratoriumuitrustingen.

*Boots Pure Drug Co., Ltd.* — De levensgeschiedenis van de stichter dezer firma, Jess Boot (1850-1931), kleinzoon van een arme landbouwer uit de omgeving van Nottingham, die Lord Trent werd, is het vermelden waard. Hij werd in 1850 geboren te Hockley (Nottinghamshire); zijn vader exploiteerde een kruidenkwekerij te Nottingham en stierf, toen Jess 10 jaar oud was. Deze leidde reeds op 13-jarige leeftijd het bedrijf en begon met zijn farmacuetische studie. In 1877 opende hij een apotheek te Nottingham; hij was ambitieus en een zakenman. Hij begon de geneesmiddelprijzen belangrijk te verlagen, wat mogelijk was, doordat hij zijn grondstoffen in grote hoeveelheid inkocht en zich tevreden stelde met een kleine winstmarge. Hij opende zaken in naburige steden; in 1892 werd de detailzaak

omgezet in een vennootschap, waarvan hij directeur werd. In 1898 exploiteerde hij 60 apotheken in 38 steden. Thans zijn er een duizendtal Boot's apotheken in Engeland, waarvan 182 in Londen, samengevoegd in een maatschappij: Boots The Chemists. Men verkoopt er de meest uiteenlopende zaken: juwelen, zilverwerken, talrijke fantasie-artikelen, boekenplanken enz. In 1892 besloot Boot zijn geneesmiddelen zelf te gaan maken. Hij stichtte te Nottingham een zeer belangrijke fabriek van chemische en farmacuetische producten, die thans aan duizenden verkocht wordt. Boots Pure Drug Co., Ltd. voorziet niet alleen Boots apotheken in Engeland en het Gemenebest van geneesmiddelen, maar ook de buitenlandse zaken van de maatschappij Boots The Chemists. De Boots fabriek is de enige in Engeland, die saccharine maakt. Jess Boot was een groot philanthroop; men schat de som, die de stad Nottingham van hem ontving op 20 miljoen gulden (universiteit, sociale werken, stichting van het park Trent-side, en van de boulevard van Beeston te Duinkerken).

Boot was begiftigd met een uitzonderlijke arbeidskracht en een taai wil; de laatste 30 jaar van zijn leven was hij tengevolge van ernstige reumatische arthritis geheel invalide.

In 1909 verleende Edward VII hem de titel van Knight; in 1916 werd hij Baronet en in 1929 Peer. Hij stierf in 1931 te Milbrook (Jersey). Zijn enige zoon John Campbell (geb 1889) is president-directeur der beide maatschappijen.

*Burroughs, Wellcome and Co.* — Dit is de jongste der grote Engelse huizen van farmacuetische producten; het werd in 1880 opgericht door twee Amerikanen, Henry Wellcome en Burroughs. De eerste, primitieve fabriek te Wandsworth werd in 1889 overgebracht naar Dartford (Essex). In de laboratoria dezer firma werd in 1906 ergotoxine geïsoleerd en vervolgens tyramine en ergamine. Burroughs, Wellcome and Co. maakt in de fabriek te Dartford talloze alkaloiden, hormonen, sera en vaccins. De kantoren zijn gevestigd te Londen in een prachtig gebouw, «The Wellcome Foundation Ltd.»; hier is ook het «Wellcome Research Institute» gevestigd, met een rijke bibliotheek (Historical Medical Library), laboratoria (Laboratories of Tropical Medicine) en een schitterend museum van materia medica (Museum of Medical Science). Een ander museum (Historical Medical Museum) is gevestigd 28, Portman Square, W. 1. (M. J. S.).

(*Pharm. Weekbl.*, 90e Jg., Nr 18 -- 27-8-1955).

### Nadere gegevens over het land van oorsprong en de geschiedenis van de Doornappel, *Datura stramonium* L.

In «Die Kulturpflanze» (Berichte und Mitteilungen aus dem Institut für Kulturpflanzenforschung der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin in Gatersleben Krs. Aschersleben, Band II, 1954, Originalarbeiten, blz. 10), publiceert K. W e i n een belangwekkend artikel daaromtrent: «Die Geschichte von *Datura stramonium*», II, waaraan wij het volgende ontleen:

Als de eerste ontdekker van de doornappel, moet ongetwijfeld worden beschouwd de lijfarts van Philips II, *F r a n c i s c o H e r m a n d e z*, die door zijn koning in 1570 als « Protomedico de las Indias » naar Nova Hispania, Nieuw Spanje (= Mexico) werd uitgezonden en belast was met het natuurwetenschappelijk onderzoek van het Mexicaanse hoogland.

Zijn verblijf aldaar duurde tot het jaar 1570 en de resultaten van zijn moeitevolle, aan offers rijke arbeid legde hij vast in een omvangrijk werk, waarvan echter slechts, niet zonder schuld van de Spaanse despoot, een brokstuk, jaren na zijn dood (1587) verschenen onder de titel « Rerum medicarum Novae Hispaniae thesaurus », 1651, behouden is gebleven. In dat werk wordt nu *Datura stramonium* in de taal der Azteken onder de benaming « Tlapatl » (1) beschreven en afgebeeld.

*L i n n a e u s* (*Hortus Cliffortianus*, 1737, blz. 55) nam die benaming over als synoniem van zijn « *Datura pericarpis erectis ovatis* » en van zijn latere *D. stramonium*.

De niet minder beroemde botanicus *A. D e C a n d a l l e* (*Geographie bot. raisonnée*, 1855, blz. 132) was het daarmede niet eens, doch ten onrechte, zoals inmiddels gebleken is.

De door Hernandez afgebeelde plant Tlapatl *D. stramonium*, dus behorende tot de flora van het Mexicaanse hoogland, werd door hem o.m. beschreven met de woorden : « Nascitur in quibusque locis, praecipue Tepecuacuicli et Mexici » en blijkt duidelijk een plant met een rechtopstaande vrucht te zijn.

Daardoor zijn alle in Mexico inheemse *Datura*-soorten met hangende vruchtdozen, met name *D. innoxia*, *D. meteloides*, *D. discolor* en *D. pruinosa* volkomen uitgesloten.

*K. W e i n* wijst verder op de vinlobbige en grof (bochtig) getande bladeren, zodat de anders gevormde, n.l. veervormig gelobde bladeren van *D. quercifolia* en *D. villosa* eveneens in Mexico voorkomend en rechtopstaande vruchten dragend, niet als voorbeeld voor de afbeelding van de Tlapatl gediend kunnen hebben.

Ook *W. E. S a f f o r d* (*Smithsonian Report for 1920, 1922*) is terecht van mening, dat de door Hernandez beschreven plant de *Datura stramonium* moet zijn geweest.

Uit de brieven van Hernandez aan zijn koning Philips II blijkt, dat hij de door hem verzamelde planten en zaden bij zijn terugreis naar Spanje uit voorzorg persoonlijk — in het jaar 1577 — met zich medegenomen had. Zo geraakte ook de hier bedoelde doornappel vanuit Puerto Bello, het toenmalige middelpunt van de handel aan de Amerikaanse landengte, over Havana naar Sevilla. In deze plaats was sedert 1503 de « Casa de contratacion » geves-

tigd, alwaar het handelsmonopolie van de Spaanse wereldhandel zeer streng werd gehandhaafd.

De wetenschappelijke ontdekkingen afkomstig uit de koloniën werden daar verder verwerkt en bestudeerd. Tot dit doel had men in Sevilla aan de Guadalquivir een botanische tuin aangelegd, die als de eerste in Europa beschouwd moet worden.

De casa was er echter steeds op bedacht, de tijdgenoten omtrent de kennis van de daarin gekweekte vreemde gewassen onkundig te laten. Vanuit Sevilla, de onuitputtelijke schatkamer der Spaanse monarchie, geschiedde dan later de verbreiding van *Datura stramonium* over West-Europa.

Aan het geheimzinnig gedoe van de casa is het wel toe te schrijven, dat reeds korte tijd na de invoering van *Datura stramonium* in Europa een misvatting omtrent het oorspronkelijk voorkomen tot stand kwam, die eeuwen lang zou duren. De doornappel werd n.l. het eerst door *J. C a m e r a r i u s* (*De plant. epitom.* 1586, blz. 146) onder de naam van *Metellae congener planta Tatulae* vel « *Datura* » afgebeeld met de woorden : « Nascitur in Malavar, sed apud nos in hortis colitur ». Deze onjuistheid was mogelijk geworden door een vermenging van *D. stramonium* met de het eerst door *L. F u c h s* (*Historia stirpium*, 1542, blz. 690) afgebeelde *D. metel*. In 1596 beging *C. B a u h i n* (*Phytopyanax*, 1956, blz. 299) de zelfde fout door de *D. metel* van de Oude Wereld, — die de Portugezen naar Europa brachten — en de *D. stramonium* van de Nieuwe Wereld als één plant te beschrijven. Volgens *C l u s i u s* (*Exoticorum libri decem*, 1605, blz. 289) was onze doornappel reeds vóór 1583 in Innsbrück en volgens *J. C a m e r a r i u s* (*Hortus medicus et philosophicus*, 1588, blz. 166) vóór 1588 in Neurenberg te vinden.

Hoe snel overigens *D. stramonium* zich in de jaren na 1577 in de tuinen der toenmalige cultuurlanden verbreidde, blijkt ook uit het feit, dat volgens *H. K e s s l e r* (*Das älteste und erste Herbarium Deutschlands*, 1870, blz. 77) de plant in het herbarium van *C. R a t z e n b e r g e r* voorkomt met de opmerking : « Wuchs mir aus Samen zu Naumburg an der Saale, 1584 ».

Tegen het einde der 16de eeuw blijkt de doornappel in Italië, met name in Napels (volgens *F. C o l u m n a* ; *Phytobasanos*, 1592, blz. 50), in Engeland, in Londen (volgens *J. G e r a r d* ; *Catalog. arbor. frut. plant. hort. Gerard. nasc.*, 1599, blz. 14, idem, 1599, blz. 16), alsmede in Duitsland o.m. in Breslau (*L. S c h o l z* ; *Catalog. arb. frut. ac plant.*, 1594) en in Heidelberg (*Ph. St. S p r e n g e r* ; *Hort. med. catalog. arborum*, 1957) voor te komen.

*W e i n* noemt verder nog een aantal landen, waarin mede volgens de door hem genoemde schrijvers met bronvermelding *D. stramonium* in de 17de eeuw als tuinplant bekend is geweest. Zo moet de doornappel volgens *J. R o b i n* te Parijs in 1601 ; volgens *P. P a u w* eveneens in dat jaar te Leiden en volgens *J. H e r r m a n n* te Brussel in

(1) Vergelijk de in Mexico thans nog gelijklopende volksnaam, opgenomen in het artikel LXIX. *Stramonium* der « Farmacohistorische Studiën » (Jaargang 31, Nr 8, aug. 1954 van het Ph. Tijdschr).

1652 reeds een bestanddeel van de toenmalige tuin-flora gevormd hebben.

De reden, waarom velen in de 17de eeuw et toe kwamen D. stramonium in hun tuinen te kweken, was wel gelegen in de vreugde aan het verzamelen van zeldzaamheden en curiositeiten, echt een teken van de baroktijd.

In de 17de eeuw geraakte de doornappel ook buiten de botanische tuinen algemeen bekend. Een grotere verbreiding dan in Spanje had D. stramonium vooral in Italië reeds in de tweede helft van die eeuw bezeten.

Zo blijkt b.v. uit de opgaven van J. J. R o g e r i (G. Donzelli, Teatro farmaceutico, 1677, blz. 521) dat deze plant toen in de omgeving van Rome geen bepaalde standplaats had, doch vaak langs wegen en heggen (op kalkhopen) te vinden was. Omstreeks die tijd moet de doornappel ook in het zuiden van Frankrijk buiten de tuinen opgedoken zijn. P. M a g n o l (Botanic. Monspel., 1676, blz. 243) geeft op, dat D. stramonium in Languedoc — omgeving Montpellier — « circa paludes » voorkomt.

In de 18de eeuw schrijft J. E. G u e t t a r d (Observat. sur les plantes, 11, 1747, blz. 460) omtrent de vindplaats elders in Frankrijk: « Elle est très commune sur les bords de la mer du bois Poutou, dans les sables de la Franche ».

In Duitsland vermeldt G. A. H e l w i n g (Flora quasimodogenita, 1712, blz. 47), dat D. stramonium in het oostelijke deel van de Pruisische landrug « ad sepes hortorum rusticorum » voorkomt en enige jaren later zegt H. B. R u p p (Flora Jenens. Ed. II, 1726, blz. 30) van de doornappel in Midden-Duitsland: « Wächst überall wild bey Wittenberg e.g. in der Fischerey, und um die Dörfer cum xanthio ».

Over de groeiplaats van D. stramonium in Ierland bericht ons C. T h r e l k e l d (Synopsis stirp. hibernicarum, 1726): « Has been found Wild... which owe their Original to the rubbish of Gardens » en in Engeland beschrijft Ch. D e e r i n g (Catalog. stirp. 1738, blz. 208) het resultaat van zijn ervaringen met betrekking tot de vindplaats van de doornappel — in het zuiden van Noordoost Engeland — met de woorden: « I have observed it on several Dunghills even at some considerable Distance from the Down, but dare not affirm it to be an indigenous Plant, there being several Gardens, where in it is cultivated ».

Omtrent het oorspronkelijk voorkomen, dus het vaderland van onze doornappel, komen ook in de botanische werken van deze tijd nog vele misvattingen voor.

Zo wordt door H. F i s c h e r (Mittelalterliche Pflanzenkunde, 1929, blz. 250) beweerd, dat D. stramonium « vereinzelt aus Mittelasien » tot ons gekomen is en in 1417 door de Zigeuners als « dolkruid » werd medegebracht. K. W e i n noemt dit in elk geval een verzinsel en volkomen uit de lucht gegrepen. Volgens Dr H. M a r z e l l (Geschichte und Volkskunde der deutschen Heilpflanzen, 1938, blz.

227), moet als de « Heimat » van de doornappel wel West-Azië worden aangezien en is de geschiedenis omtrent invoering en verspreiding der plant in Europa (West-Europa) nog niet volledig opgehelderd. Apotheker R. S c h m i d t - W e t t e r schrijft in zijn « Taschenbuch der Pharmakognosie », Krefeld, 1950: « Heimat: Südöstliches Russland bis nach Asien », enz.

Daarentegen vindt men het volgende vermeld in Dr P. F o u r n i e r ' s « Le livre des Plantes médicinales et vénéreuses de France; Paris, 1948: Originaire du Mexique (Safford, 1921-1922; K. Wein, 1932) et non de l'Inde ou des bords de la Caspienne, comme on l'a cru longtemps, cette plante a été introduite en Europe par l'Espagne vers 1577 ».

Tenslotte is Dr H. L e c l e r c het met deze laatste, dus wel juiste gegevens niet eens, want hij zegt in zijn « Précis de Phytothérapie », Paris, 1954, blz. 306: « La Stramoine n'est pas, comme l'ont soutenu certains auteurs, originaire de l'Amérique: elle a été décrite par Dioscoride comme une variété de la jusquiame ». Dat D. Stramonium niet in de geschriften der klassieke schrijvers vermeld wordt, vormt dus thans, volgens Wein, geen « nog niet geheel opgeloste strijdvrage » meer, doch is duidelijk beslist. De plant στρόγγυον μανικόν strychnon manikon), door Theophrastus en Dioscorides besproken, kan alleen de D. metel geweest zijn, die een oorspronkelijk zeker in de Oude Wereld (Indië) inheemse plant is en waarmede de Grieken door de veldtocht van Alexander de Grote bekend gemaakt werden.

K. W e i n noemt ook verschillende redenen op, waarom D. stramonium in Pontisch-Oost-Europa of Zuidoost-Rusland niet inheems kan zijn.

Zo was het volgens hem in de tijd, toen de Russische Staat nog niet de Oostzee beroerde en slechts door de Witte Zee met de Oceaan en daarmee ook met West-Europa in verbinding stond, voor D. stramonium geheel onmogelijk vanuit het gebied van de Zuid-Russische Steppengordel de geografisch volkomen verschillende wereld van het Europese Westen te bereiken.

's Hertogenbosch.

v. P.

---

## RAPPORTS (\*) — VERSLAGEN (\*)

### Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux (Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie)

Verslag der bijeenkomst van 18-19 mei 1957.

Als onderdeel van het 2e Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen te Brussel in dit voorjaar te houden, was een tentoonstelling voorzien, die op 26 april j.l. onder de naam « Ge-

---

(\*) Voir aussi les rapports parmi les tirés-à-part brochés dans ce numéro.

Zie ook de verslagen onder de overdrukken vooraan in dit nummer ingelast.

schiedenis, Kunst en Wetenschappen » in tegenwoordigheid van het Bestuur van onze Kring is geopend, in de zalen van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis te Brussel. Een bezoek onder leiding van de inrichters Ing. H. M i c h e l en apotheker E. G. S e g e r s was het begin van de tweedaagse vergadering van onze Kring op zaterdagavond 19 mei te Brussel. Men kreeg bij het rondleiden een goede indruk van het vele historisch waardevolle materiaal, dat in België aanwezig is.

Zondagmorgen vertrok men in auto's en een autobus om eerst een bezoek te brengen aan de apotheek van het Sint Elisabethsziekenhuis te Brussel, waar men nog thans gebruikt de prachtige Delftse potten afkomstig uit de apotheek van de Augustinesen te Leuven. Vervolgens ging de reis naar Leuven en wel het eerst naar het klooster van deze Augustinessen, waar een unieke wenteltrap bewonderd werd met houtsnijwerk met pharmaceutische emblemen als vijzel en schildpad. Daarna werd bezocht het Museum voor de Geschiedenis der Geneeskunde, waar de conservator Prof. Dr F. S o n d e r v o r s t ons toonde, wat nadat het Museum twee maal door oorlogsgeweld werd geteisterd, weer werd bijeengebracht. De nauwe betrekkingen op wetenschappelijk gebied tussen België en Nederland kwamen hierbij telkens naar voren.

Na een lunch in Hotel La Royale werd in het Pharmaceutisch Instituut aan de van Evenstraat de vergadering begonnen in de Zaal Couvreur, ingericht om de Collectie Couvreur te herbergen en die op 31 maart j.l. in tegenwoordigheid van de Rector Magnificus van de Universiteit van Leuven, Hoogleraren, de President van onze Kring en autoriteiten werd open gesteld.

De president Dr P. H. B r a n s kon toememende belangstelling voor de Geschiedenis van de pharmacie vaststellen en dankte in verband hiermede de autoriteiten van de Leuvense Hogeschool en de Hoogleraren Prof. Castille en Dequeker voor hun aanwezigheid en de gelegenheid hier te vergaderen. Ter nagedachtenis van het in januari j.l. ontslapen lid P. H. d e W i t verzocht hij de aanwezigen zich enkele ogenblikken van hun zetels te wullen verheffen. Na de ingekomen stukken kon de President aan de vergadering voorstellen de toelating van 9 nieuwe leden, waaronder Prof. Castille, Prof. Dequeker en Dr Sondervorst, alsmede 25 studenten-leden uit Nederland en België, hetgeen de vergadering onder applaus goedkeurde. De jaarverslagen van de secretaris L. V a n d e w i e l e en de penningmeester E. G. S e g e r s getuigden van de activiteit en de bloei van de Kring.

Als Vergaderplaats voor de najaarsvergadering werd Brussel met het uitgestelde 2e Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen gekozen en voor voorjaar 1958 werd gedacht aan Bergen in Henegouwen in België.

Professor C a s t i l l e heeft van de mooiste potten en de fraaie titelplaten van de boeken uit

de Collectie Couvreur gekleurde diapositieven gemaakt, die overduidelijk de schoonheid van deze verzameling van de overleden vice-president van de Kring laten zien en deze werden nu geprojecteerd, waarbij de titelprenten werden toegelicht door Apoth. L. V a n d e w i e l e en de potten door Apoth. E. G. S e g e r s, die daartoe nog een reeks van lantaarnplaatjes had gemaakt om zo de ontwikkeling van de techniek en decoratie van de apothekerspotten te behandelen in een zeer aantrekkelijke voordracht, die aan de beide sprekers een hartelijk applaus als dank bezorgde. Vervolgens projecteerde Dr P. H. B r a n s een aantal diapositieven van de heer G. G r i f f e n h a g e n uit Washington, die een beeld gaven van de ontwikkeling van de apotheken in Amerika van het midden van de 17e eeuw tot op heden.

De aangekondigde voordracht van Apoth. L. V a n d e w i e l e over de Farmacopee van Duinkerken 1752 werd met het oog op de tijd uitgesteld tot de volgende vergadering, waarna Apoth. E. G. S e g e r s gelegenheid kreeg tot het vertonen van zijn film over de oudste nog functionerende 14e eeuwse papiermolen in Auvergne bij Ambert. In deze molen van Richard de Bas wordt nog op geheel dezelfde wijze als 600 jaar geleden de papierbrei met waterkracht gemalen en het papier geschept. President Dr B r a n s kon na het vertonen van de prachtige opgenomen film in zijn dankwoord zeggen, dat papier weliswaar niet typisch pharmaceutisch is, maar als grondstof voor ons historici toch zo onontbeerlijk is, dat de film volkomen in onze vergadering paste.

Tijdens het laatste deel van de vergadering kon de president nog een woord van welkom richten tot de Rector Magnificus van de Universiteit van Leuven, Mgr. van Wayenbergh, die de congressisten kwam begroeten namens de Universiteit, hetgeen door hen op hoge prijs werd gesteld.

Deze vergaderingen hebben de belangstelling voor de geschiedenis van ons beroep weder in de universitaire kringen verder gewekt evenals dit in de industrie het geval is, blijkens de prachtige publicaties op historisch gebied, die verschijnen en blijkens het feit, dat een lid van onze Kring Dr E. G r e n d e l te Gouda op 8 mei j.l. te Amsterdam op een historisch proefschrift promoveerde.

Apothekers en studenten in de farmacie in Nederland, België en Luxemburg kunnen als lid tot de Kring toetreden (Contributie f 8,— Bfrs. 100,—, voor studenten f 1,— of Bfrs. 15,—). Aanmeldingen van de President Dr P. H. B r a n s, Nieuwe Binnenweg 420, Rotterdam W 2 of aan de Secretaris Apoth. L. V a n d e w i e l e, Muidepoort 35, Gent. Dr P. H. BRANS.

## De Historische Congressen te Florence-Milaan en te Luzern-Bazel.

Twee congressen op historisch gebied hebben in het vorige najaar onze aandacht gevraagd. Het eerste was het VIIIe Congrès International d'Histoire

des Sciences, dat op 3 september 1956 in de grote zaal van het Palazzo Vecchio te Florence geopend werd met toespraken van de congrespresident Prof. V. Ronchi (Florence) en vele anderen, waarna het gemeentebestuur van Florence in het zelfde gebouw recipieerde met een gulheid en hartelijkheid, waardoor dit gehele congres zou worden gekenmerkt.

Tijdens de openingsplechtigheid wijdde Prof. Dr F. S. Bodenheimer uit Israël woorden aan de nagedachtenis van Prof. G. Sarton, die zoveel voor de geschiedenis der exacte wetenschappen heeft gedaan, belichtte de secretaris-generaal van de Union Internationale d'Histoire des Sciences doel en streven van deze wereldorganisatie en sprak G. Abetti over de leerlingen van Galilei. Jammer was, dat men het Italiaans als congrestaal had aanvaard, want voor veel deelnemers uit andere landen, was dit in de voordrachten niet te volgen en het waren juist de Italianen, die zich van hun moedertaal bedienen om daarbij zaken uitéén te zetten, die bij de eigen landgenoten vaak wél, doch bij de bezoekers uit de vreemde minder bekend waren, zonder zich te realiseren, dat het nuttig effect van hun proza vrijwel nihil was, omdat die congressisten uit het buitenland hun vaak met veel vuur voorgedragen Italiaanse redevoeringen eenvoudig niet konden volgen of vaker nog, in het geheel niet verstaan. Dit en nog andere zaken, maakten, dat de reedsesignaleerde hartelijkheid moest vergoeden, wat de organisatie tekort schoot. In zekere mate, waren het omstandigheden, die onze Italiaanse gastheren niet in de hand hadden. Zo bleek, toen 's middags in de Villa Favard, het congrescentrum, de voordrachten begonnen, dat een groot aantal deelnemers uit de landen achter het ijzeren gordijn eenvoudig zonder meer verstek liet gaan, waardoor de volgorde der lezingen in het gedrang dreigde te komen, toen men, om niet met een zaal zonder sprekers te zitten, sprekers, die toevallig aanwezig waren, verzocht hun verhaal te willen afsteken, hoewel hun voordracht op volgende dagen in het programma stond vermeld. Daardoor was van systematische planning van het bezoeken van de 5 verschillende secties (Algemene Wetenschap, Mathematica, Astronomie, Chemie + Pharmacie en Geneeskunde + Biologie) geen sprake en moest men in de meeste secties maar op goed geluk eens binnen lopen. In de sectie voor Chemie en Pharmacie had men de goede gedachte een gehele congresmorgen te annuleren en de nieuwe volgorde op een bord duidelijk aan te geven. Toen schrijver dezes op één van die dagen het presidium van deze sectie werd opgedragen, kon met een redelijke afwerking van het programma worden gerekend en toevallig was één van de Russen, die zich aangemeld had, ook verschenen, doch wie schetst de schrik van de sectiepresident, toen verluide, dat Russisch de enige taal was, die de spreker redelijk verstond. Dat desondanks voordracht en discussie met veel animo werden aangehoord, was een gevolg van de verstandige maatregel een tolk mee te geven, die bij de discussie telkens enkele regels in het Russisch vertaalde en

daarna weer het antwoord regelsgewijs in de taal van degene, die aan de inleider vragen gesteld had.

Die grote toevloed van deelnemers uit de landen in Oost-Europa, athans op papier, had nog een andere consequentie gehad. Oorspronkelijk was in het congresprogramma onder de excursies ook opgenomen een bezoek aan Larderello, maar dit was later niet meer vermeld. Larderello is een dorpje in het Toscaanse bergland waar van oudsher vulkanische stoombronnen voorkomen, die een weinig boriumverbindingen bevatten en tijden lang wel de enige bron voor boorzuur en borax. Thans is dit van minder belang en staat het gebruik van de natuurlijke stoom als krachtbron voor grote centrales in de belangstelling. Uw verslaggever was zo gelukkig toch naar dit gebied te kunnen gaan, dat evenals de toegang tot een ander land, is afgesloten met slagbomen met onverbiddelijke militairen, die practisch niemand, dan de employés en hun gezinnen doorlaten.

Dat deze slagbomen toch opengingen was te danken aan de tussenkomst van Professor Dr A. E. Vitolo uit Pisa, die met de president van het gerechtshof aldaar, uw verslaggever een zodanig vrijgeleide bezorgden, dat niet alleen overal toegang werd verleend, maar dat het fotografeerverbod werd omgezet in een verzoek om toch maar alles wat de bezoeker zou interesseren, op de gevoelige laag vast te leggen !

De natuurlijke stoom wordt met boortoren, die wij uit ons Drentse petroleumgebied nu zo goed kennen, aangeboord en dan in buisleidingen, die enorme drukken kunnen weerstaan, naar enkele centra gevoerd, waarvan Larderello het grootste is. Daar wordt de stoom in warmteuitwisselaars gebruikt voor de productie van stoom, die electroturbines drijft, maar in de modernste centrale daar, wordt de stoom, na zuivering direct in de turbines geleid, hetgeen een aanzienlijk beter rendement geeft. Bovendien wint men dan vollediger de bijproducten uit de natuurlijke stoom, behalve boorzuur, het edelgas, argon, zwavelwaterstof en zwaar water van belang voor de atoomsplitsing en deze wetenschap plus het feit, dat deze centrale de energie levert voor al het spoorwegverkeer tussen Milaan en Rome, deed de vrees de al meer genoemde bezoekers daar toe te laten wel iets beter begrijpen. Het was een bijzondere gewaarwording die enorme centrale zonder schoorstenen, met een kolossale turbinehal met 8 reusachtige turbines, waarin practisch geen personeel, want deze gehele centrale wordt automatisch bediend door drie ploegen van 8 man, in totaal dus 24 mannen !! Als « tegengift » tegen deze moderne heksenkeuken wendden mijn gastheren het stuurwiel naar Volterra, een werkelijk nog middeleeuws stadje in het centrum van de eertijds Etruskische cultuur en een museum met veelvouden van hetgeen op dit gebied voor enkele jaren in het Haagse Gemeentemuseum werd geëxposeerd.

Aan cultuur werd trouwens tijdens het congres niet tekort gedaan. Een bezoek aan de club « Leonardo da Vinci », een wetenschappelijk centrum in

Florence was de eerste avond ons doel. Daarna ging de reis naar Pisa, eerst naar de Universiteit, waar namens de senaat werd ontvangen en vervolgens geluncht in Hotel Nettuno. Dit aan Neptunus gewijde hotel herinnert aan de tijd, dat de Arno nog bij Pisa in zee uitmondde en niet zoals nu 8 kilometer verder. Een kerk, Dei Cavalieri in Pisa, herinnert ook aan dit maritiem verleden: evenals in de kerk van de Invalides te Parijs ziet men nabij het plafond reeksen vlaggen, maar deze zijn uitsluitend ter zee op de tegenstanders veroverd, zoals boegspriet en spiegelbeelden van achterstevens van schepen, van evenzovele successen getuigen.

's Middags werd natuurlijk bezichtigd de « *etage* » van scheve toren, dom en doopkerk, als ik dit drietal op het grasveld aan de rand van de stad uitgestald, zo oneerbiedig mag noemen. Daarna ging de meeste deelnemers naar het bos van San Rosso, een bosgebied tussen Pisa en de kust, vroeger eigendom van de Italiaanse koning, maar enkele bezoekers, uit elk land twee, waren uitverkoren voor een bezoek aan het Domus Galilaëna en zo vertegenwoordigde Professor Dr E. J. Dijksterhuis (Utrecht) met uw verslaggever Nederland bij dit bezoek, waar ons een schat van prachtige publicaties werd getoond. Als bijzonderheid had men voor het bezoek uitgestald de cahiers met besprekingen van de beroemde wiskundige Fermi.

De volgende dag werd 's middags een bezoek gebracht aan Vinci, in de nabijheid van welk stadje het geboortehuis van de beroemde Leonardo staat, dat bezichtigd werd en daarna werd doorgereden naar Vinci zelf. Het oude kasteel is ingericht tot museum en bevat de in werkelijkheid uitgewerkte plannen en ontwerpen van Leonardo da Vinci. Deze modellen zijn in werking en zeer instructief. Daarna ontving Vinci ons, ik zeg Vinci en dat was werkelijk zo. Naast het raadhuis, boven de ingang van een bosperceel, verkondigde een spandoek een welkomstgroet aan de congressisten, maar zonder dat, waren wij daar ook al volledig van overtuigd, want door heel het stadje werden onze autobussen door een ieder luide toegejuicht en toegewuifd. In dit bos stonden in de open lucht tafels met wijn, druiven, belegde broodjes, amandelen enz. als blijk van gastvrijheid voor ons aangericht.

Een uitstapje naar het observatorium in Arcetri bood behalve het uitzicht op de omgeving met het ongewapende oog en door de kijkers van het observatorium, ook het gezicht op het huisje, dat door Galilei bewoond is tijdens zijn ballingschap en dat op 'een helling in de onmiddellijke nabijheid van het observatorium staat.

Van de gehouden voordrachten zij vermeld, die van Prof. Dr Ch. Bedel (Parijs): *Sur l'origine de l'analyse volumétrique*; van Miss M. Boas (U.S.A.): *The XVIIIth Century reform of chemical nomenclature*; van Prof. Dr A. E. Vitolo (Pisa): *I fondamenti degli statuti degli speciali italiani*; van Dr D. A. Wittop Koning (Amsterdam): *Pharmacopées étrangères éditées aux Pays-Bas* en van N. Figourovsky

(Moscou): *Principes fondamentaux d'un cours contemporain d'histoire générale de la chimie*, allen in de sectie voor de Geschiedenis der Chemie en Pharmacie. In de sectie voor de Geschiedenis van de Biologie en Geneeskunde spraken o.m. Mej. Dr M. Rooseboom (Leiden) over *The introduction of mounting media in microscopy and their importance for biological science*; Dr E. Wickersheimer (Schiltigheim) over « *Ignis sacer, ignis acer* »; Prof. Dr G. A. Lindeboom (Amsterdam) over « *A glance at the history of the idea of specificity in Medicine* » en A. Rytel (U.S.A.) over het feit, dat het onderzoek naar de bezinkingssnelheid van rode bloedlichaampjes 60 jaar geleden door de Poolse onderzoeker Edmund Biernacki werd ingevoerd. In deze sectie sprak ook nog Dr W. W. Weisbach (Den Haag) over « *Le ver de terre dans l'histoire des médicaments* », in de sectie voor de geschiedenis der Techniek sprak Prof. Dr Ir. R. J. Forbes over « *Simon Stevin Engineer* » en in de sectie voor de Geschiedenis der Wetenschappen, Prof. J. Pelseener (Brussel) over « *La répugnance à publier, chez le savant de génie* » en Dr B. A. van Proosdij (Leiden) over « *Les soutenance des thèses et sciences aux Universités des Pays-Bas dès la création de la faculté des Sciences* ».

Ondanks het indrukwekkend aantal voordrachten, was men in het algemeen niet voldaan en men meende, dat dit in het bijzonder te wijten was aan het systeem van vrije aanmelding. Men meende door het stellen van één of een zeer beperkt aantal thema's, waaraan een toekomstig congres gewijd zal zijn, te bereiken, dat de voordrachten minder heterogeen zijn en dat de sprekers zich dan ook werkelijk verplicht zouden voelen hun aanmelding door hun komst gestand te doen. Persoonlijk ben ik van mening, dat dit laatste hierdoor niet méér zal bereikt en tegen het stellen van een thema spreekt weer juist de bonte afwisseling in de onderwerpen, die voor een ieder wat kan bieden, wat bij een gesteld thema zeer de vraag is en wat het bezoek zeer kan beïnvloeden. Gaat men zover als sommigen wilden, n.l. de vrije aanmelding vervangen door sprekers op uitnodiging, dan gaat weer de grote verscheidenheid verder verloren en men loopt gevaar, sprekers buiten het kringetje van geleerden, nooit aan het woord te horen. Het vinden van een oplossing is niet zo eenvoudig als het wel lijkt.

Een ander punt is de coördinatie van wetenschappelijke congressen en zeker die op historisch terrein. Uw verslaggever had opdracht hierop te wijzen in de vergadering van de Union Internationale d'Histoire des Sciences, die in Florence werd begonnen en te Milaan werd voortgezet. Tijdens het zesde congres in Amsterdam in 1950 was hierbij een zekere planning beoogd, doch uit het feit, dat kort na het congres in Florence een medisch historisch congres in Spanje zou plaats vinden en verschillende sprekers hierdoor voor grote moeilijkheden kwamen op welke wijze zij tijdig van het ene congres naar het andere zouden komen, bleek, dat de destijds in

Amsterdam gemaakte afspraken niet waren nagekomen. Door de gelukkige omstandigheid, dat de president van de Société Internationale d'Histoire de la Médecine, Dr Ernest Wickersheimer ter vergadering aanwezig was, kon nu een overeenkomst worden vastgelegd, waardoor wordt bereikt, dat in 1962, wanneer weer de coincidentie van de beide congressen zou optreden, beide congressen zullen worden gecombineerd. In de vergadering van de Union werd de toelating besproken van een aantal nieuwe nationale groepen, waarbij ook uit Oost-Europa en Azië en het getuigde van een juiste aandachtzaamheid, dat deze toelatingen niet allen bij acclamatie plaats vonden. Tot President van de Union werd gekozen de nederlander Prof. Dr Ir R. J. Forbes uit Amsterdam.

Zoals gezegd, werd de in Florence begonnen vergadering voortgezet in Milaan, in het prachtige Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica, waarheen de congressisten met een aantal gereserveerde compartimenten in de sneltrein op vrijdagavond 7 september uit Florence gingen. In Milaan werden ons behalve een rondrit door de stad, aangeboden filmvoorstellingen op ons gebied in de filmzaal van het genoemde museum en een gecombineerde sluitingsceremonie op zondagmorgen 9 september 1956.

Circa een maand later, om juist te zijn op 4 oktober 1956, vond te Luzern de opening plaats van het Internationale Congres voor de Geschiedenis der Pharmacie met een tentoonstelling in de Zentralbibliothek van boeken en documenten, waarbij vooral aandacht werd besteed aan de figuur van Renward Cysath, geleefd hebbend van 1545 tot 1614, apotheker en later secretaris van Luzern.

Ook de musea van Luzern werden bezocht en de eerste avond werd gevuld met een ontvangst van de congresbezoekers in één van de bekende oude stadstorens, de Nölliturm, waar gevestigd is de gildekamer van het Saffraangilde. Dit dankt zijn ontstaan aan het feit, dat na de opening van de weg over de Gottardpas, de handel in specerijen uit Italië en de Oriënt zich bewoog over Luzern, Zürich, Bern en Bazel en in genoemde plaatsen de specerijhandelaren zich tot gilden verenigden, genoemd naar één van de kostbaarste producten hunner negotie: de saffraan. Thans zijn deze gilden niet uitsluitend meer beperkt tot de specerijhandelaren, maar staan open voor te goeder naam en faam bekend staande burgers uit die steden. De gilde-eigendommen getuigen echter nog van vele oude gebruiken en ook in de jaarlijkse optochten ontbreekt het Saffraangilde nimmer. Een groot wijnvat gevuld met edel nat, een sieraad van het bezit van het gilde, moest vele malen worden bijgevuld om alle glazen te vullen, die geleedigd werden op de gezondheid onze gastheren.

Vrijdag 5 oktober vond plaats de vergadering van de Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie in de historische raadszaal, waarbij verslagen werden uitgebracht en benoemingen gedaan. Uw verslaggever werd bij deze gelegenheid

als vice-president van de Internationale Gesellschaft herkozen. Hij nam daarna het presidium van de vergadering op zich voor het leiden van de voordrachten, die daarna volgden en waarbij genoemd moet worden die van de stadsarchivaris van Luzern, Prof. Dr Gottfried Bösch, die de figuur van Apotheker Renward Cysath uitstekend plaatste tegen de achtergrond van zijn tijd. Dr Hagen Hein deed een interessante mededeling naar aanleiding van het onderzoek van recepten voor Goethe en zijn gezin voorgescreven en haalde hierbij aan de onderzoekingen van een Duitse gynaecoloog over de mogelijkheid van een Rhesusfactor als oorzaak voor het vroegtijdig overlijden van latere kinderen uit de huwelijken van Goethe en zijn nakomelingen. De avond van deze dag bracht de congressisten samen met de leden van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, een organisatie van geleerden op farmaceutisch-historisch gebied, die in elk land slechts 2 leden telt. Dr P. H. Brans bracht als secretaris-generaal verslag uit over de lotgevallen van de Académie sedert de vorige bijeenkomst, de president G. E. Dann installeerde de nieuwe leden, waarna Prof. Dr A. E. Vitolo uit Pisa uit naam van de Associazione Italiana di Storia della Farmacia aan de Secretaris-Generaal van de Académie Dr P. H. Brans uitreikte de « Lauri del Palatino », een bronzen lauwertak, die jaarlijks éénmaal aan een italiaans geleerde en éénmaal aan een buitenlander wordt uitgereikt en in dit geval voor de bemoeiingen op internationaal historisch terrein door de beëdigde.

Dr Schneider hield vervolgens een voordracht over « Paracelsus und die Apotheker », waarbij hij, ondanks het vele, dat over een figuur als Paracelsus is gepubliceerd, nog talrijke nieuwe wetenswaardigheden wist te vertellen.

Bij de voortzetting van de voordrachten op zaterdagmorgen sprak o.m. Dr H. Schadewald over de apothekers bij de marine in vroeger tijden, waarbij de marine van de Republiek der Zeven Provinciën en die van de O. I. Compagnie, door moeilijkheden met de Nederlandse taal, die bronnenstudie bijna onmogelijk maakte, er zeer summier afkwamen. Dr A. Schubiger gaf een overzicht over de saffraanhandel in de Middeleeuwen en de geschiedenis van de reeds genoemde « Zünfte zur Saffran » in Bazel, Bern, Zürich en Luzern. Dr D. A. Wittop Koning behandelde de nederlandse drukken van duitse farmacopeeën aan de hand van veel goede lantaarnplaatjes van de titelpagina's.

Zaterdagmiddag vond een ontvangst door het kanton Luzern plaats op het kasteel Heidegg, dat nu als jachtmuseum is ingericht en veel bezienswaardigs bood naast de overweldigende gastvrijheid op culinair gebied namens onze gastheren.

Zondag 7 oktober bracht een boottocht de deelnemers al vroeg aan de voet van de Bürgenstock en na een bestijging met de kabelbaan, begon in het hotel de herdenkingsvergadering, gewijd aan twee grote Zwitserse figuren, die op farmaceutisch historisch gebied baanbrekend werk hebben gedaan.

Dr Fritz Lüdy herdacht in een levendige rede hetgeen Professor Tschirch heeft betekend en apotheker Lütz schilderde voor ons de figuur van Professor Dr Josef Anton Haefliger, de stichter van het Museum voor de Geschiedenis van de Farmacie te Bazel en tot kort voor zijn overlijden president van de Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie. In deze vergadering werd aan Dr D. A. Wittop Koning uitgereikt de «Schelenz Plakette» voor zijn publicaties over Vijzels en Delftse Apothekerspotten.

Uw verslaggever kon, toen hem het presidium van de feesttafel werd opgedragen, zich de tolk weten van alle congressisten, in zijn dankwoorden aan de commissie van ontvangst. Onze Luzerner gastheren hadden alles voortreffelijk kunnen organiseren, behalve het weer en dat was, als zo vaak in Luzern, regenachtig. Op de Bürgenstock sneeuwde het die zondag en uw verslaggever die tafelpraeses was kon daardoor memoreren, dat nog nooit een congres voor de geschiedenis van de farmacie zich bij zijn weten in de sneeuw had afgespeeld en dat dit toch tot de verdiensten van de organisatiecommissie moest worden gerekend.

Maandags gingen wij naar Bazel om steeds weer opnieuw het reeds genoemde, door Haefliger gestichte en met liefderijke hand geconserveerde, museum te bewonderen. Na de slotmaaltijd in het Messepalast gaven veel deelnemers gehoor aan de uitnodiging van één der vier grote fabrieken, die zich beschikbaar stelden om door bezoek aan hunne laboratoria en bedrijven, de congresgangers weder wat met de alledaagse gang in de apotheek vertrouwd te maken na alle historie, en CIBA, GEYGY, SANDOZ en HOFFMANN LA ROCHE verrichtten die taak boven alle lof verheven.

Zo gingen de bezoekers van dit congres huiswaarts, geheel voldaan over het gebodene en met lof voor de organisatie. Moge hier nog worden vermeld, het voor begin oktober zeldzame feit, dat het op de terugreis in de Vogezen zo hard sneeuwde, dat diezelfde sneeuw, die uw verslaggever op de Bürgenstock tot een lofrede had verleid, nu zo overvloedig neerviel, dat de sneeuwploegen het niet konden bijhouden en eerst de komst van een franse vrachtwagen, de Opel van uw verslaggever weer tot doorrijden kon helpen.

Dr P. H. BRANS.

## REVUE HISTORIQUE DES REVUES

### HISTORISCHE TIJDSCHRIFTARTIKELĒN

Première série — Eerste reeks

#### Brésil - Brazilië :

Tribuna Farmaceutica :

J. C. de Moura Jr : Dicionário Bio-Bibliográfico de Farmacêutico Brasileiros 1956, 191 ; 1957, 24, 83.

Tribuna Farmaceutica Coletanea Historica I, 1956:

- C. Stellfeld : O centenário do curso farmaceutica no Brasil.
- C. Stellfeld : Subsídios para a historia da Farmácia.
- C. Stellfeld : Um filho do doutor Soares de Meirelles viveu em Curitiba.
- C. Stellfeld : Documentos sobre hospitais medicos e boticas dos Santos Oscar Filqueiras em Santa Maria.

#### Allemagne - Duitsland :

Zur Geschichte der Pharmazie ; Geschichtsbeilage der Deutschen Apotheker-Zeitung **9** (1957) :

- K. Ganzinger : Der «Apotheker» am Konstanzer Münster - eine Skulptur aus dem 13. Jahrhundert, p. 1.
- H. Schipperges : Ein Arzneimittel-Verzeichnis im mittelalterlichen Spanien, p. 3.
- W. Piners : Oeffentliche und private pharmaziegeschichtliche Sammlungen in Deutschland. 5 Das Deutsche Museum in München, p. 9. 6. Privatsammlung Dr Ausbüttel, p. 10.
- D. A. Wittop Koning : Ein drittes Exemplar der ersten Ausgabe des Dispensatorium von Valerius Cordus, p. 11.

Deutsche Apotheker-Zeitung **97** (1957) :

- G. E. Dann : Georg Urdang - Praeceptor pharmaciae historiae 1882 13 Juni 1957.
- A. Wankmüller : Kreuzersche Apotheke Stuttgart 140 Jahre im Familienbesitz, p. 531.
- W. Schneider : Zur Geschichte des pharmazeutischen Unterrichts an der Universität Erlangen, p. 533.
- H. W. : 275 Jahre alte Reichsstadt-Apotheke Bopfinger, p. 733.

#### France - Frankrijk :

Revue d'Histoire de la Pharmacie **152** (1957) :

- J. des Cillaux : Un grand serviteur de la cause française : Victor Liotard, Ancien pharmacien de la Marine, Gouverneur Général des Colonies, p. 1.
- P. Lemay : Le cours de Pharmacie de Rouelle, p. 17.
- E. Segers : Les richesses d'Art pharmaceutique ancien de la Belgique, p. 25.

Revue d'Histoire de la Pharmacie **153** (1957) :

- M. Bouvet : Histoire sommaire du remède secret, p. 57, 109.
- E. Gueguen : Le procès peu édifiant d'Avril Lescot, p. 65.
- E. J. Monnier : Les apothicaires d'Angers et les Etats-Généreux de 1789, p. 79.
- E. Segers : Propos céramiques, p. 99.

- M. Bouvet : Le grand Vauquelin et le sirop de Mon de Veau, p. 103.
- Inde - India :**
- The Pharmstudent Vi (1957) :
- S. C. Mutha : How were they discovered, p. 55.
- Italia - Italië :**
- Minerva Farmaceutica 1956-1957 :
- C. Massino : La Farmacia nella storia. Notize sparse sugli speciali Piemontesi dei secoli XIII-XVI, 1956, p. 282 ; 1957, p. 40, 152.
- G. Ostino : Biografie di farmacisti Piemontesi del secolo XIX.
- G. Conci : Il vocabolario farmaceutico, 1957, p. 73.
- V. Bianchi : Contributo a una migliore conoscenza della vita e della opera dell' alchimista, astrologo e commediografo napoletano Filippo Finella, p. 76.
- Mariela Mellana : Rapporti Fia Speciali e droghieri in Piemonte nei secoli XVI-XIX, p. 79.
- v.b. Un ignorato aneddoto riguardante un orto botanico di Piacenza e il frate speciale Zaccaria Berta, p. 95.
- v.b. Santi Cosma e Damiano in una Commedia spagnola del seccolo XVIII, p. 96.
- G. Bucconi, V. Bianchi : L'apporte di Giuseppe Parta allo sviluppo della stazioni idrologiche bergamasche, p. 114.
- M. Mellana : Rapporti Fra Speciali e droghieri in Piemonte nei secoli XVI-XIX, p. 116.
- G. Ostino : Giovanni Battista Schiapparelli (1795-1863), p. 120.
- Galeno : Rivista di Arte e di Storia della Farmacia V (1957).
- U. Tergolina : Il petrolio di Montegibbio specialita medicinali, p. 3.
- U. Tergolina : Frate Elia, alchimista, p. 11.
- Japon - Japan :**
- The practical Pharmacy VIII No 3 :
- S. Mitubori : Visiting Historical Remains in Tokyo, p. 85.
- G. A. Bender : The monastic Pharmacy of 5th to 12th centuries, p. 95.
- Espagne - Spanje :**
- Boletin de la Sociedad Española de Historia de la Farmacia 1957 :
- R. Roldan Y Guerrero : Labor de los Botánicos españoles en Filipinas, p. 1.
- S. Martín Aparicio : Pedro Gregorio Echeandia y Jimenez, p. 15.
- F. Murillo Campos : El Boticario, p. 17.
- G. Lopez Y Garcia : Una fantasia sobre el nacimiento y los primeros años de Vicente Cervantes, p. 24.
- G. Folch Jou y J. L. G. Caamano : Los pleitos del Colegio de Boticarios de Barcelona, p. 49.
- F. M. Campos : Una obra del botánico inglés Alejandro Blackwell y el género Blackwellia, p. 58.
- R. Folch Andreu : Los Preparados Antimoniales, p. 58.
- R. Roldan y Guerrero : Descubrimientos inventos y adelantos científicos.
- Jougoslavie - Yougo Slavië :**
- Farmaceutski Glasnik 1957 :
- M. Radimir : Pharmacies et pharmaciens de Boka Kotorska, p. 44-47.
- H. Tartalja : The croatian pharmacists giving pecuniar gifts for a monument of Pelletier and Caventou 1956, p. 534-536.
- V. N. Njegovan : Iz istorije destilacije, 1957.
- Hvroje Tartalja : Unentgeltliche Arzneimittelabgabe an sozialgefährdete Personen in Pozega am Anfang des 19. Jahrhunderts 1957, p. 251.
- Dr. D. A. WITTOP KONING.
- Seconde série — Tweede reeks
- Brésil - Brazillië :**
- Tribuna Farmaceutica : XXV (1957)
- C. de Moura : Dicionario Bio-Bibliografico de farmaceuticos Brasileiros p. 101, 111.
- C. Stellfeld : Linné 250° Aniversario nataliero 1707-1957 ; p. 103, 119.
- Allemagne - Duitsland :**
- Deutsche Apotheker-Zeitung 97 1957 :
- P. Baumann : Zur Einweihung des Deutschen Apothekenmuseums in Heidelberg, p. 913.
- H. Gittner : Der Heidelberger Apothekerarzt und Botaniker Johann Heinrich Dierbach ; p. 914.
- A. Wankmüller : Die oberbayerischen Klosterapotheken am Ende des 18. Jahrhunderts ; p. 919.
- Deutsche Apotheker-Zeitung 98 1958 :
- R. Schmidt : Die Anfänge der wissenschaftlichen und praktischen Pharmazie am Mittelrhein ; p. 177.
- A. Stemper : Ein zeitgenössisches Urteil über den « Stein der Weisen » Johann Friedrich Böttgers (1682-1719) ; p. 225.
- Zur Geschichte der Pharmazie, Geschichtsbeilage der Deutschen Apotheker-Zeitung 9 (1957) .
- G. E. Dann : Dem dankbaren Gedenken an Fritz Ferchl Begründer und ersten Kurator des Deutschen Apothekenmuseums ; p. 17.

- H. Hügel : Das Deutsche Apothekenmuseum München-Bamberg-Heidelberg ; p. 18.  
 D. A. Wittop Koning : Das medizinisch-pharmazeutische Museum in Amsterdam ; p. 24.  
 G. E. Dann : Die « Pharmacopoea » des Anutius Foësius (1561) ; p. 25.  
 Samuel Izsak : Über Museen für Geschichte der Pharmazie in Rumänien ; p. 29.  
 Gunner Krook : Das medizinhistorische Museum in Stockholm ; p. 31.  
 W. H. Hein : Der Text der Regensburger Arzneitaxe vom Jahre 1490 ; p. 33.

« Baden » Das Deutsche Apothekenwesen :

- W. Luckenbach : Blick in eine alte Apotheke ; p. 8.  
 O. Zekert : Berühmte Apotheker ; p. 11.  
 H. Heid : Die Apotheke « zum guldin Hirzen ».  
 H. Heid : Hauptapotheke Kurt Hiepe Wetzlar ; p. 26.  
 H. Heid : Die erste Pforzheimer Apotheke ; p. 28.  
 H. Schroll : Das deutsche Apothekenmuseum in Heidelberg ; p. 35.

France - Frankrijk :

Revue d'Histoire de la Pharmacie 45 (1957) :

- Jean Vasse : La verrerie pharmaceutique ; p. 157.  
 M. Bouvet : l'Hôpital des Gardes-Françaises ; p. 78.  
 P. Lefrançois : Une dynastie de pharmaciens valenciennois, les Hégo ; p. 200.

Inde - India :

The Pharmstudent VII (1958) :

- K. C. Varma : Herbals ; p. 31.

Italie - Italië :

Minerva Farmaceutica VI (1957) :

- G. Conci : Stogliando il vocabolario Farmaceutico ; p. 163.  
 C. Masino : Notizie Sparse sugli speciali Piemontesi dei secoli XIII-XVI ; p. 204.  
 G. Ostino : Francesco Chiappero (1820-1879) ; p. 208.  
 C. Masino : Lo speciale Giovanni Domenico Bremio cronista di casale monferrato nel XVII secolo ; p. 236.  
 V. Bianchi : Un farmacista cospiratore bergamasco Carlo Foresti ; p. 238.  
 C. Masino : Sulla coltivazione dello zafferano in Monferrato nel sec XIV ; p. 239.  
 V. Bianchi : Spunti attuali di storia della farmacia a Bormio ; p. 253.  
 G. Ostino : Gli inizi della produzione industriale dell'acido solforico e dei solfati in Piemonte ; p. 273.  
 V. Bianchi en M. Balduzzi : Giovanni Giacomo Manlio di Bosco ; p. 279.

Minerva Farmaceutica VII (1958) :

- G. Maggioni en C. Masino : Una edizione napoletana del « Lessico Farmaceutico » chimico di G. B. Capello ; p. 26.

Galeno V (1957) :

- Le farmacia nell'epoca bizantina ; p. 5.  
 R. Finocchiaro : Arte e Farmacia ; p. 11.  
 U. Tergolina : Il petrolio di Montegibbio ; p. 15.

Espagne - Spanje :

Medicamenta IX (1957) :

- Pascual-Domingo Jimeno Jimeno : El viejo laboratorio ; p. 260.

Pharmacognosia XVII (1957) :

- Rafael Folch Andreu : Una Droga ique Tiende a Desaparecer del Tesoro medicinal El Azafran ; p. 145-224.

Boletin de la Sociedad Espanola de Historia de la Farmacia VIII (1957) :

- G. Folch Jou y J. L. Gomez Caamano : Los pleitos del Colegio de Boticarios de Barcelona ; p. 91, 139, IX p.l.  
 J. Sanz y Diaz : La flora medico-farmaceutica de Columela ; p. 102.  
 J. E. Lopez Guiller : Don Melchior Cerecedo ; p. 154.  
 A. Carriazo Arroquia : Cascarilla de Espana ; p. 160.  
 R. Roldan y Guerrero : Tres centenarios que no se han celebrado ; p. 164.

Boletin de la Sociedad Espanola de Historia de la Farmacia IX (1958) :

- A. M. Merck Y Banon : Historia de la ciencia en general y de la Farmacia en particular ; p. 9.  
 R. Roldan y Guerrero : La ultima expedicion de semillas remitida a Espana des de el Peru por las botanicos senores Ruiz y Pavon en 1788 ; p. 15.  
 R. Folch y Andreu : Bezoares y Eragropilas.

Dr D. A. Wittop Koning.

## COMPTES-RENDUS BOEKBESPREKINGEN

W. GANZENMÜLLER — Beiträge zur Geschichte der Technologie und der Alchemie. — 1956. Verlag Chemie GmbH. Weinheim/Bergstr. — 389 blz., 26 afbeeldingen. — Pr. geb. halfleder: 29 DM.

Twintig jaar lang heeft G a n z e n m ü l l e r in verscheidene tijdschriften studies laten verschijnen over de Geschiedenis der Technologie en over de Alchemie. Wij krijgen ze hierin samen gebundeld in een smaakvol uitgegeven boek, waarin een schat van waardevolle gegevens verwerkt zijn.

Het werk is in twee afdelingen ingedeeld, waarvan de eerste rond de glasmakerskunst als centraal gegeven cirkelt, terwijl de tweede (vanaf blz. 219) de geschiedenis der alchemie in vele interessante details belicht. Schrijver is inderdaad in 1933 begonnen met studies over de geschiedenis der glasmakerskunst in het Staatsarchief te Breslau en kwam aldus tot de vraag naar de geschiedenis van het goudrobijn glas en dit leidde als van zelfsprekend naar een soort robijn, die in de alchemistische Schriften als de beroemde « Steen der Wijzen » beschreven wordt.

Schrijver's bemoeiingen met de alchemie der middeleeuwen verdiepte met de catalogisering der voor de geschiedenis der chemie voornaamste handschriften en voerde hem naar zeer belangwekkend onuitgegeven materiaal. Hij betreurt in zijn inleiding dat jongere geleerden, die op dit gebied kunnen voortwerken beginnen te ontbreken.

Wij kunnen deze laatste opmerking best begrijpen, als wij zien welke moeilijke Latijnse teksten schrijver bij zijn studies te verwerken kreeg, en hoe de jongeren zich liefst naar practischer zaken wenden.

Het zijn alle grondige studies, gefundeerd op gewetensvol ter staving medegedeelde teksten, die een nieuw licht werpen op tal van ingewikkelde vragen in verband met de filosofische opvattingen der middeleeuwen.

Laten wij uit het eerste deel vermelden de verklaring van het allegorisch titelbeeld van K u n k e l ' s « Ars Vitaria Experimentalis » en verder een studie over Johann K u n k e l, als glasmaker en vorser uit de baroktijd. Ook over het gekleurde glas in de loop der tijden, over het gebruik van cobalt en fosfaatglas bij de glazenmakers der Middeleeuwen zijn er tezenswaardige gegevens en vele oude geheimpjes heeft G. hier aan het licht gebracht.

In het tweede deel vooral treedt de eigenaardige verwikkeling van filosofische opvattingen met godsdienst en alchemistische geheimdoenerij op en vernemen wij hoe vele alchemisten door de machtige vorsten zozegd beschermd, maar in werkelijkheid gevangen gehouden werden, omdat zij hoopen hun geheimen in verband met het maken van goud en het vinden van de steen der wijzen te ontfutselen. Er is een merkwaardige studie over het Boek der Heilige Drievuldigheid, een Duitse Akademie uit de aanvang der 15de eeuw; een andere het « Liber Florum Geberti » handelt over de alchemistische ovens en werktuigen uit een handschrift der 15de eeuw. Er is ook een stuk over Paracelsus en de chemie der middeleeuwen en een ander over de beschermheiligen der alchemisten. In dit laatste is er sprake van St. Jacob als patroon der apothekers, arbeiders en drogisten.

Wie zich voor de cultuurgeschiedenis van ons beroep interesseert zal in deze keurige verzameling veel nieuw en nog weinig bekend materiaal ontdekken.

Druk en technische uitvoering zijn prima. V.

**Founding of the United States Pharmacopeia 1820**, The United States Pharmacopoeial Convention, New York City, 1957, p. 40, geïll.

De wording van oudere pharmacopeen is in details vaak niet bekend. Van de eerste uitgave van de Pharmacopee van de Verenigde Staten is de geschiedenis in deze uitgave vastgelegd. In 1818 vroegen drie artsen in de staat New York aan de Medical Society of the State of New York in een met redenen omkleed adres, eenheid te willen brengen in het gebruik van de pharmacopeen in de verschillende staten van Noord Amerika, door het samenstellen van een pharmacopee voor de Verenigde Staten. Op 1 januari 1820 kwam in een van de zalen van het Capitool in Washington bijeen de Conventie, die de voorbereiding voor deze uitgave moest verrichten. Op een olieverf schilderij heeft men dit feit afgebeeld en dit schilderij op 1 mei jl. onthuld. Het boek bevat naast deze wordingsgeschiedenis, biografische bijzonderheden van elk van de elf deelnemers aan de vergadering en daardoor een waardevolle bijdrage tot de geschiedenis van een van de meest gebruikte voorschriftenboeken ter wereld.

Dr P.H. BRANS.

Apoth. Dr. Wolfgang HAGEN-HEIN (Frankfurt a.M.) — **Illustrierter Apotheker-Kalender 1958**. — Deutscher Apotheker-Verlag Stuttgart. — 2 bladz. + 36 platen en één titelplaat — 17 x 24,5 cm. — Pr. met plastieke ringspiraal 6.80 DM.

De 17e jaargang van de bekende historische kalender, die wij reeds zo dikwijls hebben aangekondigd is weer van de pers.

Het titelblad is bijzonder geschikt om ons als Vlamingen een riem onder het hart te steken, want het geeft een afbeelding van een schilderij van de Vlaamse kunstenaar Jan van der Straaten (Johannes Stradanus) van 1570, dat zich bevindt in het « Studiolo » van het Palazzo Vecchio te Florentië. In een dampige hoek flakkeren de vlammen en sist er stoom en in een overvol laboratorium vinden wij de twee hoofdpersonen aan het werk, nl. Groothertog Francesco I, uit het huis der Medici en zijn geliefde, de Venitiaanse Bianca Capello, die in 1578 Groothertogin van Florentië werd. Ze waren beide hartstochtelijke liefhebbers van de chemie en daarom plaatst de kunstenaar ze in een laboratorium bij een experiment, waarvan het resultaat door een aandachtig toeziende en met een bril gewapende geleerde wordt afgewacht. De voorgestelde apparatuur is, volgens de Italiaanse farmacohistoricus R. Mazzucco, die er pas onlangs op gewezen heeft, een preciese weergave uit de « Pirotechnia » van Vanoccio Birninguccio, een werk dat in 1540 verscheen en dat de gehele chemische technologie uit de renaissance behandelt.

Een voorstudie van dit schilderij, die tot nu toe onbekend was, is insgelijks in de kalender opgenomen en is afkomstig van de Koninklijke Bibliotheek van Windsor Castle (Berkshire).

Wij vinden er verder een mooie foto van de haard in het laboratorium van de historische verza-

meling van onze collega E. G. S e g e r s te Brussel, een prachtig portret van Conrad S t i c h de bekende Duitse collega, die vooral bekendheid verwierf door zijn boek over bacteriologie, serologie en sterilisatie in het apothekersbedrijf, een tekening van C. S p i t z w e g « De verliefde apothekershulp », een oude Portugese bronzen mortier, het portret van Apoth. Abraham Franken door R e m b r a n d t, farmaceutische medailles, zichten van Amerikaanse apotheken uit de vorige eeuw, een koperets uit een gebedenboek van omstreeks 1780 met een afbeelding van de Heilige Johannes de Deo als apotheker, enz.

Wij kunnen niet alles opsommen, maar vermelden nog tot slot een prachtige miniatuur nl. het titelblad van een handschrift van het « Liber Augustalis » van Frederik II, waarin zijn « Constitutiones » voorkomen, die, zoals men weet, het uitgangspunt zijn van de ontwikkeling der farmacie als zelfstandig beroep.

De uitvoering is weer zeer verzorgd, zodat het wel overbodig zal zijn deze geliefde kalender verder aan te bevelen.

P. V.

E. J. HOLMYARD. — *Alchemy*. — Penguin Books. Harmondsworth, Middlesex. 1957. — 36 buitentekstplaten, 10 fig. — 281 bladz. — 11 x 18 cm. — Pr. ing. 3/6.

Dr. H o l m y a r d, die te Cambridge studeerde en er een tijdje lector was in natuurwetenschappen en geschiedenis, werkte een jaar aan het beroemde proefstation van Rothamsted en daarna 20 jaar als hoofd van het departement wetenschappen van Clifton College. In 1941 vervoegde hij de « Imperial Chemical Industries » waar hij medestichter werd van het bekende driemaandelijks internationaal wetenschappelijk tijdschrift « Endeavour », waarvan hij redacteur was tot 1954. Hij is thans mederedacteur van « A History of Technology » dat bij de « Clarendon Press » aan het verschijnen is. Hij heeft zich sedert vele jaren sterk geïnteresseerd voor de geschiedenis van de alchemie en van de vroege chemie, meer speciaal voor de periode van de middeleeuwse Islam. Hij vertaalde verscheidene alchemistische werken van Muslin-adepten en is president van de « Society for the Study of Alchemy and Early Chemistry » en van de « Council of the World List of Scientific Periodicals ». Hij schreef talrijke historische werken o.m. « Makers of Chemistry ».

Door zijn talenkennis en zijn kennis van de Arabische scheikunde was hij dus bijzonder bevoegd om ons deze inleidende geschiedenis te geven van wat hij zelf noemt « the fascination of gold and the attempts of chemists, mystics and charlatans to find the Philosophers Stone ».

Vooraf het eerste gedeelte over de Griekse en Arabische alchemie is vlot en aangenaam geschreven. Men voelt dat de auteur door zijn persoonlijk contact met de originele werken een eigen visie heeft, waaraan wij meer hebben dan in vele soortgelijke werken.

Ook de Chinese alchemie krijgt er een hoofdstuk. Er zijn verder kapitels over de alchemistische apparatuur, over de vroege westerse alchemie, over tekenen, symbolen en geheime termen en een uitvoerige geschiedenis van Paracelsus en zijn betekenis. Daarna volgen nog kapitels over enkele Engelse alchemisten, over Schotse alchemisten, over twee Franse alchemisten (Micolás Flamel en Denis Zachaire) en ten slotte een en ander over achttiende eeuwse alchemisten als H e l v e t i u s, P r i c e en S e m l e r.

Het boekje is voorzien van een kort glossarium, een alfabetische index van persoonsnamen en een algemene alfabetische index.

Samen met het werk van F. S h e r w o o d T a y l o r (The Alchemists. New York 1949) kan het als een der beste inleidingen tot de studie der alchemie beschouwd worden. Het is bovendien goedkoop en, zoals alle Penguin Books, voortreffelijk gedrukt.

P.V.

E. GRENDÉL. — *De ontwikkeling van de Artse-nijbereikunde in Gouda tot 1865*. — *Proefschrift ter verkrijging van de graad van Doctor in de Wis- en Natuurkunde aan de Universiteit van Amsterdam*, op gezag van de Rector Magnificus Dr. M. W. W o e r d e m a n, hoogleraar in de faculteit der Geneeskunde, in het openbaar te verdedigen op Woensdag 8 mei des namiddags 4 uur, in de aula der Universiteit. — Druk. Koch & Knyttel. Gouda 1957. — 590 bladz. — Prijs niet aangegeven. Waarschijnlijk niet in de handel en bij de auteur te verkrijgen: L. Tiendeweg, 9, Gouda.

Dit indrukwekkend volume dat vooral als « bronnenboek » is bedoeld wenst te zijn « een volledige studie, die ook de geringste bijzonderheden niet voorbijgaat » van de geschiedenis van de farmacie van de stad Gouda.

De titels van de kapitels mogen een indruk geven van de rijke inhoud: 1. De oudste gegevens over Goudse apothekers. De eerste bescherming van het beroep. De Pharmacie te Gouda in de zeventiende eeuw. — 2. De leveringen van medicijnen aan de gasthuizen. — 3. De rekeningen van de groothandel, van apothekers, kruideniers en anderen aan de gasthuis- en stadsapotheek. — 4. Overzicht van farmaceutische groothandelsprijzen over de jaren 1661 tot 1674 en 1714 tot 1778. — 5. De strijd om een eigen apothekersgilde. — 6. De stadsapotheek. — 7. De pharmacie te Gouda in de 19e eeuw. Commissie van geneeskundig toezicht. Plantentuin en kruidentuin. — 8. De apotheek in de Goudse literatuur. Gegevens over Goudse apothekers. — 9. Zusammenfassung. — 10. Literatuuroverzicht. — 11. Namenregister.

Het is in de eerste plaats een studie van details. Er zijn b.v. honderden bladzijden gewijd aan het verbruik, aan de evolutie van de prijzen der geneesmiddelen en aan volledige rekeningen. Deze gedeelten zijn natuurlijk niet bedoeld als aangename lectuur, maar als weergave van documenten, waar-

uit de synthetiserende historicus waardevolle algemeenheden kan destilleren.

Apoth. **G r e n d e l s** heeft evenwel niet gearzeld ook zelf conclusies te trekken, die verspreid liggen in de tekst en vooral in de Duitse samenvatting. De geschiedenis der stadsapothek, van de plantentuin en kruidentuinen, de strijd om een apothekersgilde zijn gedeelten die in een algemene geschiedenis der farmacie in de Nederlanden zullen moeten verwerkt worden. Het is dus een werk van grote documentaire waarde, waaraan onze medewerker (tevens bestuurslid van de Kring voor de Geschiedenis der Pharmacie in Benelux) een groot aandeel heeft gehad.

Wij moeten onze collega **G r e n d e l**, die na 30 jaar apothekerspraktijk een dgl. werk heeft aangedurfd en voltooid hartelijk gelukwensen met deze mooie prestatie.

P.V.

van de eerste stichtende leden van de « Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie », is lid van de « Société d'Histoire de la Pharmacie » van Parijs, lid van de « Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie » en als zeer gewaardeerde historicus, op bijna alle internationale bijeenkomsten die de geschiedenis der wetenschappen behandelen is hij een graag geziene persoonlijkheid. Aan de Universiteit te Amsterdam doceert hij de geschiedenis der farmacie in een vrije leergang en het was hoofdzakelijk onder zijn leiding, dat onze collega **E. G r e n d e l** (Gouda) onlangs tot doctor promoveerde met het merkwaardige proefschrift « De ontwikkeling van de Arsenijbereidkunde in Gouda tot 1865 ».

Wij wensen, in naam van onze lezers, Apoth. Dr. **D.A. Wittop Koning** hartelijk geluk met deze welverdiende hoge onderscheiding.

P.V.

## PERSONALIA

### De G. Urdang-medaille 1957, toegekend aan Apoth. Dr. D.A. Wittop Koning

De G. Urdang-medaille 1957, die de hoogste internationale onderscheiding is, verleend door de « Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie » voor farmaco-historische publicaties en activiteit werd toegekend aan onze medewerker, tevens bestuurslid van de « Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux » Apoth. Dr. **D.A. Wittop Koning**, redacteur voor Nederland van het Bulletin van de « Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux ».

Apoth. Dr. **Wittop Koning** heeft reeds verscheidene boeken over de geschiedenis der farmacie op zijn actief, nl. over « Nederlandse Gewichten » (in samenwerking met **K.M.C. Z e v e n b o o m**), over « Nederlandse Vijzels », over « Delftse Apothekerspotten », over de Geschiedenis van « De Nederlandse Maatschappij ter bevordering der Pharmacie 1842-1942 ». Hij schreef ook een geschiedenis van de N.V. Koninklijke Pharmaceutische Fabrieken v/h Brocades-Stheeman & Pharmacia en ontelbare artikelen zowel in het Nederlands, als in het Engels, het Frans of het Duits in verscheidene tijdschriften, b.v. over « De oorsprong van de Amsterdamse pharmacopee van 1636 ». Hij was een

## PETITES NOTICES HISTORIQUES

### Un pharmacien brugeois à Paris

**Jean-Martial-Désiré SCHAEUFFELE (1802-1882)** né à Bruges, fut interne des Hôpitaux de Paris en 1823, exerça la pharmacie à THANN pendant vingt ans, fonda le cercle pharmaceutique du Haut-Rhin, puis reprit à PARIS, en 1850, la pharmacie de PELLETIER (\*), rue Jacob. Entre temps, il s'était fait recevoir agrégé de l'Université et docteur ès sciences. Il effectua des travaux de chimie minérale, une étude de la résine de cubèbe et des recherches sur les alcaloïdes des quinquinas. Deux fois membre de la Commission du Codex, il présida la Société de Pharmacie en 1860, et aussi la Société de prévoyance des Pharmaciens de la Seine.

Son fils, Etienne-Joseph-Adolphe (1834-1905) fut pharmacien militaire, docteur en médecine et membre de la Société de Pharmacie.

(Communiqué par le Dr. **Pierre R o l l a n d**, président du Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens, Paris, lors de la réception faite par les pharmaciens belges à Bruges en 1954).

(\*) La pharmacie Pelletier était celle de l'un des pharmaciens qui ont découvert la quinine.

**CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE**  
**KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX**  
Opgericht 18 april 1950. — Fondé le 18 avril 1950.

**Bureau / Bestuur :**

Président : Dr. P. H. Brans, Rotterdam	President
Vice-Président : Pharm. I. Etienne, Verviers	Vice-President
Secrétaire : Apoth. L. Vandewiele, Gent	Secretaris
Trésorier : E. G. Segers, Brussel	Penningmeester
Administrateur : Apoth. Alfred Nimax, Luxembourg.	

**Membres d'honneur / Ereleden :**

Dr. M. Bouvet, président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, rue Thénard 4, Paris Ve, France.

Apoth. G. E. Dann, President Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Daenische Str. 19, Kiel, Deutschland.

Prof. Dr. D. Rafael Folch y Andreu, président Sociedad Española de Historia de la Farmacia, General Mola 85, Madrid, España.

Prof. Dr. G. Urdang, director American Institute of the History of Pharmacy, Monroe Str. 1635, Madison 6. (Wisc.) U.S.A.

Prof. Dr. A. E. Vitolo, Presidente del Associazione Italiana di Storia della Farmacia, Piazza Carrara 10, Pisa, Italia.

**Membres Donateurs / Ondersteunende leden :**

A. P. B. (Algemene Pharmaceutische Bond / Association Pharmaceutique Belge), Archimedesstr. 11, Brussel.

Kon. Ned. Mij ter Bevordering der Pharmacie, Alexanderstr. 11, 's-Gravenhage.

Departement Amsterdam van de K.N.M.P., Jan Luykenstr. 94, Amsterdam Z.

Departement Gelderland van de K.N.M.P., Arnhemseweg 1, Ede G.

Departement 's-Gravenhage van de K.N.M.P., Rijkswijkseweg 113, 's-Gravenhage.

Departement Limburg van de K.N.M.P., Wijker Brugstr. 10, Maastricht.

Departement Noord Brabant van de K.N.M.P., Wilhelminapark 28, Tilburg.

Departement Noord-Holland van de K.N.M.P., Duinoordstr. 69, Haarlem.

Departement Rotterdam van de K.N.M.P., Goudsesingel 29, Rotterdam.

Departement Utrecht van de K.N.M.P., Bem. Weerd O.Z. 29, Utrecht.

Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois, avenue du 10 septembre 5.

N. V. Handelsmaatschappij L. I. Akker, Postbus 21, Rotterdam.

Etabl. Biergon, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège.

Etabl. Coles, chaussée d'Haecht 24-26, Diegem-Brussel.

N. V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Stheeman en Pharmacia, Looiersgracht 27-39, Amsterdam C.

N. V. Amsterdamsche Chininefabr., de Wittenkade 48-50, Amsterdam W.

Etabl. A. Couvreur, 78, rue Gallait, Brussel - Bruxelles.

Etabl. Cusi, avenue Louise 428, Brussel - Bruxelles.

Etabl. Kottenhoff, Bondgenotenstr. 84, Vorst.

P. Hahmes, St.-Servaasklooster, Maastricht.

N. V. v/h B. Meindersma, Westerlaenstr. 150-158, 's-Gravenhage.

Etabl. Mijnhardt—Mon Cœur, Antwerpen-Mortsel.

N. V. Handelsmij Nedigepha, Nieuwe Spiegelstr. 3-5, Amsterdam.

N. V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Nieuwe Gracht 63, Utrecht.

Ophaco, rue du Pépin 21, Brussel - Bruxelles.

N. V. Pernivita, Postbus 69, Vlaardingen.

Pharmacies Populaires, rue de Mangombroux 173, Verviers.

N. V. Philips-Roxane Pharm. Chem. Ind. « Duphar », P.C. Hooftstr. 171-173, Amsterdam Z.

C. N. Schmidt, Keizersgracht 31, Amsterdam C.

Syndicat Pharmaceutique de l'Arrondissement de Verviers, Verviers.

N. V. Dr. Willmar Schwabe, Westzijde 116, Zaandam.

**Cotisation / Lidmaatschap :**

Membres et membres donateurs — Leden en ondersteunende personen :  
f 8,— (100 fr. Belg.) par an, per jaar.

Sociétés, institutions donatrices — Ondersteunende verenigingen, instellingen, instituten, etc. f 25.— (300 fr. Belg.).

**Représentants des étudiants / Studentenvertegenwoordigers :**

Amsterdam : A. van de Meer, Kerkstr. 105, boven Amsterdam (N).

Brussel — Bruxelles :

Gent — Gand :

Leiden — Leyde :

Leuven — Louvain :

Liège — Luik :

Groningen :

Utrecht : W. Brans, Dr. J. P. Thysselaan 71, Utrecht (N).